Directeur: Jacques Fauvet

LE MONDE DIMANCHE

en supplément

3,00 F

Algeria, 1,30 DA; Marac, 1,80 dF.; Timisle, 1,80 M.; Allemagna, 1,20 DM; Antricka, 12 sch.; Sangique, 15 fr.; Canada, 5 0,85; Côte-d'Ivgira, 180 f CFA; Damemark. 4 kr.; Espagne, 50 pss.; Graceb-Breingne, 30 p.; Grace, 30 dr.; iran, 78 ffs.; Italie, 500 L.; Liham, 250 p.; Lumembaurg, 15 fr.; Morving, 3,50 fr.; Fays-Bas, 1,23 fr.; Portagal, 27 esc.; Sánégal, 180 f CFA; Suéda, 3 kr.; Suisso, 1,20 fr.; U.S.A., 75 cts; Yangasiavia, 26 db.

5, RUE DES ITALIENS 73427 PARIS CEDEX 69 C. C. P. 4287 - 23 Paris Télex Paris nº 658572

Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ETRANGER

Une défaite soviétique à l'ONU

L'U.R.S.S. et ses amis ont subi vendredi 21 septembre une sérieuse défaite à l'ONU : par 71 voix contre 35 et 34 absten-71 voix contre 35 et 34 abstentions, l'Assemblée générale a décidé de maintenir en son sein la
délégation des Khmers rouges,
celle du gouvernement de M. Pol
Pot, appuyé par la Chine et renversé en janvier par les baionnettes vietnamiennes au profit
du gouvernement de M. Heng
Samrin, soutenn par l'U.R.S.S.
Ainsi, deux fols plus d'Etats
membres se sont prononcés avec

membres se sont prononcés avec Pékin contre Moscou. La bataille diplomatique qui oppose les deux u,est has acreace bons animistes absolutions din shines as ment Le bureau de l'Assemblée s'est prononcé mercredi à une forte majorité pour inscrire à l'ordre du jour «la situation du Kampuchéa ». Cette recommandation doit être entérinée par l'Assem-blée plénière, mais il y a tout lies de penser qu'elle n'infirmera pas son vote de vendredi. Viendra alors le débat de fond.

alors le débat de fond.

Il ne faut pas prendre l'Organisation internationale pour ce qu'elle n'est pas : un organe de décision. Elle ne peut rien décider sans que les jeux soient déjà faite par accord des plus grands.

Mais elle est un organe d'observation. vation. Les nations s'y affrontent et s'y concertent à visage découvert. A cet égard, les batailles de procédure sont aussi révélatrices que les débats de fond. Celle de vendredi s'est déroulée

en deux temps. Elequent et parfois pathétique, l'ambassadeur de l'Inde, M. Mishra, faisant valoir que la situation au Cambodge était mal connue et pensant sans donte aussi, comme beaucoup d'autres délégués, que le gouver-nement combédgien d'inter ne vant pas mienz que celul qui a pris aujourd'hui sa place, proposa la solution qui avait prévalu au sommet des non-alignés de La Havane : la chaîse vide. Au cours de deux scrutius tendant à assurer la priorité, cette solution d'attente fut écartée à de fortes majorités : 80 voix contre 43, puis 76 contre 39. Il ne restait plus qu'à voter sur la recomm tion de la commission des pouvoirs, qui s'était prononcée mercredi en faveur des Kkmers rouges. Elle fut entérinée à une majorité non moins écrasante.

La première observation qui se est qu'à l'ONU, comme à La Havane, le tiers-monde est divisé. Des « non-alignés » se sont retrouvés, inégalement répartis, dans le camp soviétique, dans le camp chinois et dans l'abstention. La seconde est qu'il peut exister aux Nations unies, dans certaines circonstances, une majorité nouvelle groupant l'Occident, la Chine, et

une forte partie du tiers-monde. Moins satisfaisant pour les Américalus sera de constater que si la masse des Latino-Américains a voté avec eux, Panama et le Nicaragua, fraichement libéré de la dictature de Somoza, ont rejoint le camp soviétique.

En Europe, les Neuf se sont une fois de plus divisés. Lors de leur récente rencontre de Dublin ils s'étaient prononcés pour la « chaise vide », mais n'ayant pu faire prévaloir cette formule la majorité des Neuf ent voté avec les Américains, la France, l'Irlande et les Pays-Bas s'abstenant. Une fois de plus, la France, en adoptant cette position, ménagenit Moscou et Hanol. Il reste que les votes des Nations unies ne résondront pas le problème cambodgien. La seule solution raisonnable ne senle solution raisonnable ne réside dans aucun des actuels gouvernements rivaux, mais dans la meilleure hypothèse elle exigera du temps — et le temps pour des milliers de Cambodgiens, c'est la mort.

Selen la commission d'enquête de l'O.E.A.

LE NOMBRE DES « DISPARUS » EN ARGENTINE SERAIT SUPÉRIEUR A DIX MILLE (Lire page 5)

Le changement de régime en Centrafrique | Le pouvoir d'achat du SMIC

• L'ex-empereur Bokassa est indésirable en France

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

M. Dacko annonce la formation d'un gouvernement de salut public

Arrivé en France, à bord de son avion personnel, dans la soirée du vendredi 21 septembre, l'ex-empereur Bokassa persistant samedi, en début demander le droit de sc réfugier en France. De source officielle, on indiquait que l'ex-empereur est indésirable et que sa présence est considérée comme une simple « escale technique ». Une compagnie de gendarmes gardait la base, sur une piste de laquelle un appareil du Groupe de llaisons aériennes ministérielles (GLAM) s'était posé

e Depuis toujours, je préparais le coup d'État », a dit le président Dacko, précisant qu'il avait profité cette semaine du voyage de Bokasia à Tripoii pour réaliser son projet, alors qu'il vivait caché à Bangul depuis plusieurs jours.

Dès l'annonce du coup d'Etat, tous les cadres de l'armée, de la police et de la fonction publique se sont «ràlliés sponinué-ment à mon appel», à l'excep-tion toutefois du chef de la garde impériale, qui s'est enfui, a affirmé le nouveau président.

firmé le nouveau président. des vendredi soir, que les aéroports (Lire la suite page 2.) de la région parisienne étaient fermés

tu seras heureur...) Combien

d'adages latins qui étaient

déchus ou rang d'exemples de

grammaire latine revienment

à l'esprit en considérant

l'ex-empereur Bokassa isolé

monde donnaient aux gran-

des péripéties de la vie poli-

tique la sobriété anonyme de

sur son bout de niste!

– AU JOUR LE JOUR —

Un empire pour une Caravelle

Donec eris felix... (Tant que la tragédie classique ou la

wagnérien.

A Bangui, M. David Dacko, qui a proclamé

Dans un discours prononcé vendredi, M. Dacko

a demandé à la Libye « de ne pas intervenir dans un problème purement centrafricain ». Le chet

de l'Etat a aussi dénoncé l'attitude de l'U.R.S.S.

qui, a-t-il affirmé, « depuis deux mois ne cesse d'inonder notre pays d'armes et de munitions »

le rétablissement de la République, a annoncé la formation prochaine d'un gouvernement « de

Aucune décision n'a, été prise sur le sort de l'empereur déchu, a déclaré le nouveau président de la République Centrafricaine, M. David Dacko, dans une interview accordée, vendredi soir 21 septembre, à Bangul, à l'envoyé spécial de l'A.F.P. Le nouveau chef de l'Etat centrafricaine a ajouté que la « haine de la population » pour Bokassa était telle qu'il serait extrêmement difficile de le protéger de la vindicte populaire, s'il s'avisait de regagner la République Centrafricaine.

« Deputs toujours, je préparais cité avec le tyran? Les autorités qui, il y a encor

quelques mois, dépêchaient des vol-tures officielles pour conduire Toute la nuit de vendredi à samedi, des « négociations » par Bokassa ler de son avion à son châradio ont eu lieu entre le commanteau ont empêché toute la nult le dant de la base sérienne d'Evreux - prince Georges - d'accéder à et l'équipage français de l'avion l'intérieur de la base pour rejoindre personnel de l'ancien chef d'Etat Centrafricain. A croire que la tentason père, ainsi qu'il le demandal tive de Bokassa avait pris de court les autorités, comme celle d'un simple pirate de l'air, et devait être traitée sur le même registre ! On avait bien pris soin de faire savoir,

pompe sinistre de l'opéra

Voici revenir le drame

tragi-comique du tyran mi-

nuscule frappé de mégaloma-

nie qui, ayant donné son

empire pour une Caravelle,

cherche en pain une Sainte

ROBERT ESCARPIT.

Hélène à sa mesure.

avec un certain panache. L'ancien empereur n'avait lamair caché qu'il avait conservé la nationalité française, après avoir fait la querre sous le drapeau tricolore en Indochine. Il rappetatt non sans malice qu'il avait le droit de voter en France II ne demande donc pas l'asile, il retourne dans sa « seconde

Ou blen, sans chercher à si dédouaner un peu trop facilement Paris propose un compromis par lequel Bokassa les se feralt oublise en France après avoir renoncé à l'essentiel de son patrimoine immobilier. Ou blen, prenant ca - citover français - au mot, il le fait arrêter pour répondre de ses crimes devant un tribunal appliquant la loi francalse en matière de droit commun. les témoins dont l'accusé pourra demander Faudition

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

ser un de sa confection ?

(Live la suite page 2.)

ler must de Cartier

Perfection technique, raffinement esthétique,

garantie à vie.

La baisse constatée cette année (2,4 %) conduira le gouvernement à majorer le salaire minimum à la fin de 1979

La décision de procéder à un certain relèvement du pouvoir d'achat du SMIC à la l'in de l'année est l'un des éléments les plus concrets de l'entretien, le 21 septembre, entre le premier ministre et une délégation de Force ouvrière, conduite par M. André Bergeron, en présence de M. Boulin, ministre du travail et de la participation.

M. Barre, qui doit recevoir les autres délégations syndicales, n'a apparenment pas indiqué de combien serait cette majoration du salaire minimum. Elle est de toute façon indispensable pour mettre fin à la dégradation (2,4 %) du niveau de vie des plus patits salariés, manifeste depuis un an.

des rendez-vous pris entre M. Barre Pour deux raisons : et les organisations syndicales et professionnelles a été qualifiée de positive par les deux parties. M. Bergeron a indiqué que les salaires avalent tenu une large place dans la conversation. Ce qui a donné fisu à trois précisions : le gouvernem confirme le principe de la libre discussion des salaires ; il n'est pas opposé à ce que solent élabores, en 1980, « des accords du mêma typa que ceux qui ont été conclus en 1979 - dans la fonction publique et le secteur nationalisé : le SMIC. dont l'évolution est soumise aux décisions augmentation de son pouvoir d'achat en fin d'année. Le montant de cette revalorisation n'a pas été indiqué par

Une hausse du SMIC est, de toute façon, indispensable pour faire ces-ser la contradiction actuelle entre le discours officiel et la réalité. Alors que le président de la République — encore tout récemment — et le premier ministre régètent que leur intention est de réduire les inégalités, les salariés les moins payés volent cette

(1) Le salaire minimum interpro-fessionnel est, depuis le 2 septembre, de 12,43 F par heure (2 152,76 F par mois pour quarante heures par semaine). Le salaire minimum inter-professionnel garanti (SMIG), qui continue à être calculé, est de 7,88 F depuis la même date.

(2) Cette augmentation, au fil des mois, de la hausse des prix en un an s'explique par le fait que l'élévation du coût de la vie a été forte cette année de juillet à exptempre, alors qu'elle avait été relativement fable l'an dernier à pareille époque.

La première rencontre du cycle année leur pouvoir d'achat diminuer.

(1 T janvier et 1 T sout), augmentation qui porte sur trois types de prélèvevieillesse, assurance-chômage), ramène à 9,08 % l'augmentation en un an du salaire minimum net (voir la tableau page 13) (1). Or ce taux est ânférieur à celui de la hausse annuelle des prix : 10,3 % en juillet demier, 10,8 % en soût (el l'on en croit le chiffre de hausse des prix en acût cité lundi par le président de la République), et vraisemblable-ment 11 % en septembre (2). A durée constante de travell, le pouvoir d'achat net du « smicard » a donc baissé en un an de quelque 1,7 %.

La durée du travail a diminué depuis un an d'environ 0,7 %, Indique la dernière enquête du ministère du travail. Le salaire réellement touché par le «smicard» a donc vu son pouvoir d'achat diminuer en un an d'environ 2,4 %. Ce qui est peu compatible avec le propos officiel sur la réduction des inégalités.

L'ensemble des syndicats ont d'allieurs souligné le fait à plusieurs reprises depuis le début de l'année, et tout particullèrement après la majoration de la cotisation d'assuaccepter d'enlever tout crédit à ses déclarations our le sujet, le gou-vernement se doit donc de relever sensiblement le SMIC d'Ici à la fin de l'année. La C.F.D.T. et la C.G.T. demandent toutes les deux, on le sait, tant le SMIC à 2700 francs par mois. (Lire la suite page 13.)

L'heure de l'examen de conscience

Le départ soudain de l'« empe-reur » Bokassa les délivre assurément la France d'un allié devenu tout à fait embarrassant. Ses projets exacts envers le personnage ne tessorialent sans doute pas très bien, depuis quelques semaines, des mesures Incomplètes et contradictoires prises contre lui par le ministère de la coopération. Dans l'espoir d'une chute considérée comme imminente, elles servirent d'abord à gagner le temps nécessaire aux préparatifs de son départ. M. Giscard d'Estaing ne souhaltalt évidemment pas qu'un leune capitaine aux mours pures. mais împrégné de marxisme révolutionnaire, en recueille l'héritage. Des rapports discrets noués depuis un mois avec M. David Dacko lui auront au moins évité cette mauvaise surprise. En tout cas, l'occasion favorisa rarement autant qu'aujourd'hul l'un de ces examens de conscience où les grands de ce monde tirent parfols la leçon de leurs erreurs

A commencer par celul des affaires étrangères, aucun ministre français ne peut sérieusement prétendre avoir été surpris per les massacres d'enfants et d'adolescents dans les geôles centrafricaines. Douze années d'exécutions sommaires, d'emprisonnements filégaux assortis de tortures intilgées aux victimes par le chef de l'Etat en personne, préparèrent le seent necesdrame, sans qu'ils juges saire de s'en inquiérer. A une époque où les coups de force militaires s'accommodaient encore dans les territoires francophones d'une relative bonhommie, Bokassa ensangianta le sien d'œuvres si révoltantes qu'il en révéla involontairement mais totale-

Dès le début des opérations, ses hommes attirèrent le commandant de la gendarmerie Jean Imazo dans son bureau, et l'y étranglèrent. Toujours sur ses instructions, ils broyèrent à

par GILBERT COMTE t-Il très solgneusement les gains et les pertes dans les balances tachées coups de crosse de fusil le visage de sano où les experts en manipu du ministre du travail, M. Ledot, puis lations dosent la haute politique émasculérent le chef de la police, Plus sommairement, surestima-t-li la M. Mounoumbaye, avant de lui credanger maoīste, ou se contenta-t-i ver les yeux devant sa famille. Simuld'en actter l'énouventell narre tanément, d'autres soudards pillaient qu'une crise majeure s'annonçait e que, en ce cas, il vaut toujours mieu les cottres-forts, réserves de whisky, Augustituer un homme à sol au pré sident prêt à disparaître, sous peine

non sans s'accorder en prime au passage le viol de qualques malhaureuses, telle l'épouse d'origine espaanole d'un jeune ingénieur autochtone des travaux publics. Quiconque cherche à connaître l'avenir d'après les tendances du présent pou vait parfaitement prévoir vers quels excès incontrôlables l'organisateur de tels crimes promettalt d'évoluer. Sur le moment, sans doute, le

général de Gaulle n'accepta pas sans réticences l'irruption de ce singuiler comparse dans sa stratégie. Un prestige intact solidarisait la France des meurtres survenus pen-dant le putsch du 31 décembre 1985. Mais, à l'époque, mille rumeurs couraient sur les sympathies prochinoises du président renversé. M. David Dacko lui-mēma. Aujourd'hui pius que lamals, une telle collusion reste à établir. En ces temps oubliés où Pékin tentait de ravir à Moscou la palme de l'activisme révolutionnaire en tous lieux de la planète, ce seul soupçon pouvait équivaloir à un verdict de mort. Dans ce cas un gouvernement normal préfère toujours une opération chirurgicale discrète, sans éclaboussures, aux bestiales cruautés de la haine. Mais quand le passage d'un pays de la zone occidentale à la sphère comte se paie partols par des milliers de morts comme au Cambodos. qu'importent quinze ou vingt innocente sacrifiés dans les ténèbres ?

M. Jacques Foccart, alors omnipotent inspirateur de la politique

UN LIVRE DE MONIQUE LANGE

La voix kabyle de Fiaf

restée étannamment présente. Et, régulièrement, les projecteurs re-placent dans l'actualité sa silhouette frêle et pathétique, son

Il y a bientôt selze ans que la personnage tragique et violent, chanteurs Edith Piaf a disparu.

Mais la voix qui s'arrachait le cœur et étouffait les sanglots est qui le lui rendait bien, comme qui le lui rendait bien, comme elle le chantait sur scène, les mains sur la ventre, le regard noyé de brume.

> Personne, dans la chanson fronçaise, n'a mieux exprimé que Piaf l'âme populaire. Elle avait, comme disalt Jacques Prévert, « une foule de voix, des voix marrantes ou brisées, désespérées, émervolltées, foile de douleur ou de gaieté ». Elle racontait des histoires douloureuses. Elle chantait les sentiments. les passions, le credo amoureux d'un peuple. L'écrivain Monique Lange publie

aujourd'hui une « Histoire de Piaf » remarquable par le sérieux de la documentation et des Informations, par la richesse des photos souvent inédites, par une approche délicate et sans complaisance d'une femme qui n'était vraiment houreuse que lorsqu'elle chantait,

Et d'abord ce fait que l'on ne connaissait pas : la voix de Piaf venalt de Kabylie. « La grandmère d'Edith, écrit Monique Lange. était kabyle, et, sous le nom d'Aïcha, faisait dans des cirques ambulant: un numéro de puces

Le grand-père paternel de Piaf était originaire de Normandie et parcourait la France avec un cir-qu- où il exerçait ses talents

CLAUDE FLEOUTER.

(Lire la sutte page 9.)



I THEATH INCOM

LA FIN DE LA DICTATURE

rationnal, Entra 1958 et 1970 environ.

la Vº République tenta de constitue

et cohérent. Toute brouille avec n'im-

porte leguel d'entre eux menaçait la

plerre ôtée d'une arche provoque

l'effondrement de la voûte. Cette

successife du général de Gaulle, nuis

de M. Pompidou, à s'incliner devant

locuteur le plus instable, au moment

même où lis défialent cous d'autres

cleux la politique des Etats-Unis.

Etranges paradoxes d'une strategle

forte au Québec, à Phnom-Penh, et

très faible à Bangui. Bokassa retourna assez habituellement le calcul pour

contraindre ses créateurs à subir

Face à son stratagème, la plupart

d'entre eux ne surent finalement jamais quelle tactique Il convenzit

d'élaborer. Conscient de leur embar-

ras, le personnage les déconcertait

volontiers par des démonstrations de

francophille bouffonne, quitte à se

servir de la stupéfaction qu'il provo-

quait pour convaincre certains inter-

locuteurs de sa sottles, et en décon-

certer d'autres per un soudain bon

sens paysan. Maître d'une comédie

dont il demeurait partiellement dupe

lui-mêma, ii s'en servit jusqu'aux

massacres d'écollers sans qu'aucun

diplomate n'aît jamais réellement pu

distinguer les circonstances où li

subissait ses impulsions de celles où

il les utilisait pour surprendre. Qu'un

tel jeu se solt développé durant treize

ans laisse réveur sur l'intelligence de

certaines cervelles occidentales. Pour

avoir voulu tenir l'homme par ca vanité, la France se laissa compro-

La rénétition crée l'accoutumance

A force de lire d'affreuses dépêches

sur les crimes de Banqui, les hauts

comme ceux de l'Elysée finirent par

en prendre l'habitude, et même par

s'en amuser quand la tragédie s'en-

tremélait d'épisodes cocasses. Arrivé

au pouvoir, M. Giscard d'Estaing

pouvait rompre avec ces mœurs dé-

testables. Il les apprava lorsqu'il

choisit d'accomplir au Centrafrique son premier voyage présidentiel sur

hôte de - char parent - au cours

d'une mémorable cérémonie. En 1977,

la transformation de la République

Centrafricaine en - empire - d'opé-

rette marqua le point final d'une évo-

mettre et sallr par ses crimes.

ses lubies.

L'installation du nouveau régime en Centrafrique

(Suite de la première page.)

M. David Dacko, qui a l'inten-tion de dissoudre le parti MESAN tion de dissoudre le parti MESAN (Mouvement pour l'évolution sociale de l'Afrique notre), a confirmé qu'un gouvernement « réduit et dynamique » de salut public, dont les titulaires n'ont pas encore été désignés, serait formé rapidement, avant que soient organisées dans les prochains mois des élections législatives.
Dans l'immédiat, tous les mi-

nistres resteront en place. Le premier ministre, M. Henri Maidou, a été nommé vice-président de la République.

C'est aux cris de «A bas Bo-kassa! et « Vipe la França ! a que des centaines de personnes sur-

des centaines de personnes, sur-tout des enfants, ont accueilli vendredi soir l'envoyé spécial de l'AFP, au centre de la ville. Chantant et dansant dans la groupes de cinquante environ. manifestaient leur enthousiasme au passage de la voiture, et laissalent se déchaîner une joie spontanée qu'ils n'avaient pas

connue depuis des années. Même les éléments du 8 et 3 RPIMA (régiments d'infanterie de marine) venus de Libre-ville et de N'Djamena qui avaient pris position dès le matin à l'aéroport, à la présidence, à la radio et dans tous les endroits stratégiques de la ville, ont été accueillis en libérateurs par la population aux cris de « Vive

'armée française ». Ces militaires, dont la présence. dit-on officiellement, avait été demandée dans la nuit par le président Dacko afin d'empêcher president Dacko ain d'empecher toute résistance éventuelle des forces impériales restées fidèles à l'empereur Bokassa 1°, ou une intervention des troupes libyen-nes du type de celle qui s'est dé-roulée en Ouganda lors de la chute du président Idi Amin accueil, à laquelle ils ne s'atten-

daient pas. La plupart des policiers et militaires centrafricains déambu-laient dans les rues, débonnaires et sans armes commentant avec la population les événements du

M. David Dacko a recu ven-dredi au Palais de la renaissance à Bangui, les ambassadeurs des « pays amis», annonce l'Agence centrafricaine de presse (ACAP), dans une communication trans-

mise a Paris.

A M. Robert Picquet, ambassa-A M. Robert Picquet, smbassadeur de France et doyen du corps
diplomatique, qui l'assurait du
soutien de tous les diplomates
accrédités en République centrafricaine « pour l'accomplissement
du programme de salut public ».
M. Dacko a dit : « Le gouvernement de salut public aura pour
t d'e h e primordiale l'élaboration
d'un mogramme de dévelopme-

M. GALLEY COMPREND L' « EXPLOSION DE JOIE » DES CENTRAFRICAINS

M. Robert Galley, ministre de la coopération, qui avait qualifié de a pseudo-événements » les massacres de janvier et d'avril à Bangui, s, au cours d'un entretien avec des journalistes au ministère de la coopération, justifié vendredi l'envoi de tròp-pes en Centrafrique par le ris-que de troubles dans la capitale

« Il va y avoir à Bangui une explosion de joie », a expliqué M. Galley, qui a ajouté que des règlements de comptes étalent à craindre. e A ma connaissance, at-il déclaré, anoune attaque n'a eu lleu contre les trois mille cinq cent trente Français rési-dant en Contrafrique. »

Le ministre de la coopération a fondément libéral a-t-Il déclaré, et par sa sagesse. Il est certaine large unanimité autour de lui s ment économique et social dont la réalisation ne pourra s'effec-tuer qu'avec le concours finan-cier des pays amis sur le plan aussi bien bilatéral que multila-

téral. 1
Dans un discours à la nation prononcé quelques heures plus tôt. M. Dacko avait dit:

«Notre pays s'effondre. Le régime de Bokassa I s'est décomposé. Le dernier acte a été marqué par le massacre de centaines d'enfants centrafricains, ce qui a déclenché la réprobation universelle ayant contribué à balayer ce régime.

laver ce régime. s Depuis quatorze ans, le pays a été exploité par celui qui s'était fait proclamer empereur, et qui, de plus, a rabaisse notre tmage aux yeux du monde par ses excès, son ridicule, par sa folle des grandeurs qui l'a en-tierement ruine. L'économie même est détruite. Il n'y a plus de routes, plus de commerces... Les aides extérieures étaient dé-tournées par Bokassa et virées sur ses comptes en Europe, et

notamment en Suisse.

» Vous étiez obligés de verser encore le peu que vous pouvez gagner pour entretenir une cari-cature de monarchie et le désor-dre. Il vous suçait comme une sangsue... Les fonctionnaires ne sont plus payés et dès qu'ils dé-plaisent, sont renvoyés quand ils ne sont pas emprisonnés ou assas-sinés... En un mot, il n'y a plus d'Etat... »

Satisfaction des présidents Senghor ef Mobutu

M. Léopold Sedar Senghor, pré

sident de la République du Séné gal, a déclaré vendredi à l'AFP. « Nous nous réjouissons des évé-nements survenus à Banqui, et nous espérons que le président David Dacko va conduire son pennie pers la démocratie le ne peuple vers la démocratie. Je ne suis pas étonné de ce qui s'est produit, après la publication du rapport de la commission des juristes des Etais africains. Le gouvernement français, commu vous le savez, a essayé d'amene vous le savez, à essaye d'amener par la persuasion l'empereur Bo-kassa à démissionner, mais il a refusé, et ce qui devait arriver est arrivé, car le régime de l'Empire Centrafricain ne tenait que par la dictature. Donc au Séné-

par la diciature. Donc, au senegal, nous ne sommes pas du tout
surpris du coup d'Etat réalisé par
le président Dacko. »

A Bruxelles, le président zaïrois,
le général Mobutu Sese Seko, a
déclaré de son côté, au cours
d'une interview télévisée : « Ce
qui compte, dans nos relations
avec l'Empire Centrafricain —
aujourd'hui République, — c'est
la internité et le hon poistnage. digouri nui Republique, — cest la fraternité et le bon voisinage entre les deux pays.» « David Dacko a toujours été pour moi un ami», a ajouté le président Mobutu, qui a indiqué qu'il avait rencontré le nouveau président centrafricain «il y a à peine trois

Four sa part, M. Ange Patasse, ancien premier ministre de l'exempereur Bokassa et opposant au régime de ce dernier, a demandé vendredt, à Parie, aux autorités françaises, de cretirer leurs troupes envoyées à Banquis.

Dans une déclaration à TF1, M. Patasse a en outre affirmé que le président Dacko « a été propulsé par certains milleux franpulse par certains milieux fran-cais». Il a par ailleurs demandé à la population centrafricaine de se mettre «*en grève générale* » jusqu'à son retour à Bangui, qui, a-t-il précisé, devrait intervenir

Pour sa part, M. Ange Patasse

dans les jours prochains.

M. Patasse a également demandé aux « forces armées » dont, selon lui, il disposerait en Centrafrique, « d'attendre ses instructions ». L'ancien premier ministre a assuré que lui et son mouvement (le MPLC. Mouvement de libération du peuple centrafricain)
pouvelent garantir la sécurité aux
Centrafricains et aux étrangers
résidant dans le pays, tandis que
la présence de troupes françaises
à Bangui était «un facteur de
tension». Enfin, M. Patasse à annoncé que son mouvement allait bientôt se réunir avec les autres opposants au régime de l'ex-empereur pour « prendre une

Distribué par St-Raphaël

mente protegia de la colonia como el colonia de la colonia

L'heure de l'examen de conscience

(Suite de la première page.)

La réponse à cette question très Institutionables, Quol-qu'il en soit les soupçons contre M. Decko transformèrent le putsch de Bangul en un épisode fácheux mais nécessaire de la guerre froide, et son instigateur en un noble champion de la cause anti-communiste. Les Occidentaux redoutaient tant la Chine qu'ils lui auraient presque préféré la compagnie du diable.

L'équité oblige à reconnaître que, en dépit de sa spectaculaire cruauté, le Méphisto local utilisa ieur fraveur avec toute l'adresse d'un rusé politique. Depuls hult ans, le continent noir grandait d'Insurrections soutenues, armées par les communistes. bandes lumumbistes dévastalent impunáment des provinces entières de l'ancien Congo beige. Quel nouveau maître du Centrafrique pouvait mieux convenir aux Français qu'un vétéran de leurs troupes coloniales, couvert de décorations et de fidélité ?

Les mains vermeilles du sang de ses victimes, il endossa en comédien rompu à toutes les ficelles de son art le rôle du vieux soldat, sans doute un peu bougon, rude, mais simple, direct, et d'une francophille à toute épreuve. Comment douter d'un homme lorsqu'il rappelle à chaque instant ees campagnes dans les Forces françaises libres - F.F.L., en îndochine, jure, verre de vin rouge à la main, qu'il en gardera la natio-nalité jusqu'au fond de son cœur, vénère ses anciens chefs, et nomme ie général de Gaulle - papa » lorsqu'il parie de lui ?

rie rassure. Le bagou tricolore de Bokassa empruntali troo à la caricature du tirailleur pittoresque pour ne pas réjouir les Européens, et les convaincre qu'ils disposeraient avec lui d'un interlocuteur particullèrement commode. Dans l'euphorie de sa victoire. Il parcourait les rues de sa debout derrière le chauffeur, sa canne retoumée à la main en forme de J, pour annoncer l'avenement de la justice. La mascarade contrastalt loveusement avec la componction de mise sous son prédécesseur. Elle Blancs et les Noirs. Seion Hegel, l'histoire avance masquée. En cette sous des oripeaux de camaval. A s'en tordre de rire l Cette composition Instiendue de

drama et de cocasserie déconcerts Infiniment plus qu'ils n'en conviendront lamais. Mettons-nous une plus d'embarras qu'il ne semble rétrospectivement. Même au Centrafrique. deux gouvernements ne se renverrante-hult heuras. Avec l'expérience tchadlenne. l'improglio se dénouerait peut-être aujourd'hui plus lestement Qual au'il se sait une fais encore, les faiseurs parialens de présidents s'accordèrent un petit délai de grâce, persuadés qu'ils améliorsraient le nouveau venu, faute d'avoir découvert à temps quelqu'un de mieux pour prendre sa place.

les dithyrambes atrocement flagoren révèlent dayantage sur son caractère qu'une expertise de psychologue, et sur ses projets à long terme mieux qu'un capport de police.

Pour l'ancien sergent de la colo-

appeler « seuveur de la République ». homme de ler », « ingénieur sans parell -, - artiste et guide du Centrafrique », « homme fait pour créer des nations .. . barraur aux os de lar ... sous les regards attendris du corps diplomatique | Derrière les ors, l'encens du pouvoir, il commençait d'ailleurs à distinguer les satisfactions plus matérielles de l'enrichissement sûr, facile, qu'apporte le contrôle des marchés de l'Etat. Un pays pauvra. au sous-sol riche en diamants, attire une faune incontrôlable d'intermédiaires Interiopes, de trafiquants véreux. Le malheureux Centrefrique leur échappa d'autant moins qu'ils rencontrèrent à sa tête un Interlocuteur particulièrement compréhensit. A partir de cette époque, les télé-

grammes reçus au Quai d'Orsay, toujours admirablement renseigné, décrivent l'émergence, à Bangui, d'un système simultanément prévaricateur et terroriste. Ses tractatio douteuses s'accommodent mal des fonctionnaires intègres capables de les contrarier. Des enlèvements nocturnes éliminent les plus génants, puis les complices trop renseignés. Disparitions mystérieuses, règlements de comptes impiscables, déciment jusqu'à l'entourage présidentiel. Les rapports confidentiels des diplomates nultiplient les récits où le crime crapuleux voisine avec les hallocinations du paranolaque éthylique.

Entouré de prétoriens tortionnaires, Bokassa traque les suspects, découvre des . complots . Imaginaires, s'empare personnellement des suspects, qu'il traîne au conseil des ministres érigé en « tribunal » perdevant ses collaborateurs apeurés, et assomme parfols ees victimes à

coups de gourdin. Pour quelques-unes, le calvaire se prolonge pendant des mois à la prison centrale de Bangui, où croupissent en permanence près de sept

La vanité maladive du despote, cents prisonniers. Un survivant taires déchus hébétés de supplices, le dictateur et Paris de la distance et des pincettes, les responsables tumance flegmatique iet goguesarde

à ses crimes. Ancien adjoint de M. Jacques Foccart, devenu, en 1974, principal conseiller du président Giscard d'Estaing pour les affaires africaines, M. René Journiac seul pourrait dire quelles raisons de haute politique décidèrent la France à gratifier son inquiétant partenaire d'une grandiose visite officielle à Paris, avec dépôt de gerbe sur la tombe du soldat Inconnu, descente triomphale des Champs-Elysées, représentation théstrale de gala, d'îner d'apparat chez le général de Gaulle Les Inconditionnels coutumiers ou posthumes de celui-ci expliqueront, selon leur conscience. l'affreux épisode où un destin lugubre infliges cruellement su fondsteur de la Ve République la corvée de recevoir en Bokassa l'ultime chef d'Etat étranger qu'il salua dans ses fonctions officielles, peu de semaines avant le fatal

référendum d'avril 1989. Quelques mois plus tôt, sans doute. es prospecteurs du commissariat à l'énergie atomique - C.E.A. - avalent découvert un substantiel gisement d'uranium à Bakouma, dans l'est du Centratrique. L'approvisionnement de la force de frappe justifialt-li vrai-ment que, au cours d'un toast cérémonieux, l'homme du 18 juin décerne un brevet d'honorabilité à l'assassin assia à sa table ? Après avoir rappeié les mérites des gouvernements centrafricains depuis l'Indépendance, il ajouta suavement : - Je tiene i dire, Monsieur le président, que c'est le cas autant que lemais, et que coup -, pula Il l'honora - en chef d'Etat - autant qu'en - camerade -. l'Elysée devant un despote dont nui n'ignoratt les crimes infligèrent à la France une humiliation aussi complète qu'inutile. Quelques mois plus tard, les expertises déclaraient l'uranium de Bakouma techniquement

En son âme obscure, Bokassa ne es talssa-t-il pas alors irrémédiablement convaincre de l'excellence de ses actes par ces éloges tombés des lèvres d'un de ses plus illustres contemporains? Quand les grands de ce monde célèbrent ses vertus, pourquoi le bourreau d'un peuple douterait-il de lui-même? Huit semaines exectement après sa tournée française, il y trouva en tout cas assez d'encouragements pour liquider son ancien ministre des finances Alexandre Banza dans des conditions al abominables qu'elles en donnant encore la chair de poule.

Le 13 avril 1969, un communiqué officiel publié à Bengul annonçait l'arrestation, le procès, la condamnation à mort puis l'exécution de cet homme connu. Véritable organisataur du putsch de 1985, Il passait pour l'une des solides intelligences

pable d'indépendance. Depuis plu-sieurs mois, il vivait en disgrâce, progressivement dépossédé de toutes ses prérogatives. Attiré dans une caseme de la capitale, tenta-t-il vraiment d'en insurger la gamison comme des provocateurs l'y encou-ragérent ? En quelques secondes, le poussèrent à coups de crosse lusqu'au conseil des ministres.

A nartir de là les deux versions sur les circonstances exactes de ea mort varient sur un léger détail. Bokassa le lia-t-il à une colonne avant de le dépecer au couteau, de la main dont il tournait auperavant son café dans les tasses or et bleu nuit de la Manufacture nationale de Sèvres, ou le meurtre se déroulat-il sur la table des délibérations avec l'aide d'autres personnes ? En fin d'après-midi, des soldats traînèrent de caseme en casame, prur l'exemple, un cadavre encore identifiable, à la colonne vertébrale brisée. lis le jetèrent de nuit dans une décharge publique, où les chiens errants vinrent se disputer ses membres, tandis qu'à quelques centaines de mètres Bokassa tétait sa victoire au champagne et dansait galement lusou'à l'aube.

Comme de coutume, en pareil cas,

quelques responsables français qualifieront d'inopportuns ces souvenirs grand-guignolesques. Ils ne les gloriflent certes pas. Pour son honneur, la presse de l'époque ne passa pas les atrocités sous silence. Le futur empereur - soupçonna certains diplomates d'avoir favorisé quelques fultes . En représailles, Il nationalisa à l'automne sulvant la société diamantifère Centramines puis s'appropria par la même occasion ses blens et ceux de son personnel, Dans un premier mouvement, M. Georges Pompidou s'indigna de la epoliation. Mais son courroux ne dura re. En décembre Schumann adressalt à son trascible Interlocuteur un message en des termes choisis pour le conte . Vous avez bien compris qu'il n'y a rien de commun entre ce que tel ou tel journaliste plus ou moins bien renseigné croît pouvoir publier at estime traternelle que le gouvernement français n'a cessé d'evoir pour la République Centratricaine et son chef -. Après ces paroles rassurantes, la « coopération » pouvait continuer.

En son temps, cette longanimité scandalisa. Jusque dans ses excès, lution entamée de longue date.

Une histoire du vingtième siècle

Certes, des exigences plus rigoureuses pouvalent conduire le despote au renversement de ses alliances. Il y pensa quelquefois, lança des ouvertures vers les pays de l'Est, parla même d'adopter - comme doctrine de base le socialisme scientifique », entre un voyage à Brazzaville et des négociations avec Moscou. Sa longue réussite montre ses interlocuteurs bien démunis devant le chantage. Mais, dans le même temps, Russes, Roumains, Chinois, ne multipliaient-lis pas les prévenances?

L'entraînement général alla fort loin. L'ensamble des Etats qu'une formula pompeuse qualifie de - communauté internationale - ne signala pas là sa dignité collectiva. En 1977, le monde entier envoya ses ambasdeurs au sacre-mascarade de Bangul. En la personne de Mgr Domenico Enricci, le Vatican lui-même s'y fit raprésenter par un légat pontifical. N'existalt-il vralment pas de meilleure attitude à prendre ?

Les Méridionaux en promenade sur les trottoirs de Fréjus à l'époque où Jean-Bedei Bokassa y tenait garnison eussent été, cans doute, très surpris d'apprendre qu'un tirallieur africain tenue kaki, bandes molietières, cein-ture écariate, hilare sous sa chéchia ronne impériale et mettrait ce jour-là toute l'importance du monde à ses un ambassadeur de France e'inclinait à six pas devant lui et l'appelait res-

usement « Majesté ». Par chacune de ses racines, cette aventure fantastique plonge au plus profond d'une Afrique médiévale. esit bien, d'expérience personnelle, qu'elle appartient aussi à l'histoire du vingtième siècle. A Paris et ailleurs, les grands personnages qu'il bema ou acheta puissent-ils en devenis plus modestes.

GILBERT COMTE.

Fin d'un cauchemar à la prison de Ngaragba

Bangul, (A.F.P.). - Les derdétenus à la prison de Ngaragba ont été libérés samedi matin M. Dacko. Beaucoup d'autres. ayant transité ou non par cet établissement, rendu tristement célèbre par les massacres d'enfants par l'ancien empereur Bo-kassa ler et ses abires, ont été tués ou sont portés disparus. Lin leitmotiv revient sans cesse dans les propos tenus à l'envoyé spécial de l'A.F.P. qui a pu les interroger : tartures physiques et morales, absence de jugement, sévices... La plupart d'entre sux ont été arrêtés sur simple dénonclation, sans preuves, pour des raisons qu'ils ne connaissent pas toujours. Ils sont restés enchainés durant des années dans des cellules minuscules, sans droit

de visites, presque sans nourri-Affaibil, pariant avec difficultés, le plus ancien détenu, Polycarpe Gbaguilli, ancien attaché d'administration, raconte : " J'ai été arrêrê le 11 avril 1969. Javais vingt-trols ans. Une simple correspondence priváe à un compatriote en difficulté et j'ai été arrêté. J'ai été maintenu dans l'isolement depuis dix ans, sans jugement. Jal 616 torturé. Jal trente-trois and maintenant, Seul Dieu connaît mes souffrances. .

Un autre, Jean-Plerre Konbot, ancien ambassadeur aux Etats-Unis, en Sulese, en Italie et en Grèce, et ancien haut fonctionnaire centrafficain aux Nations unies et à l'O.U.A., partiallement paralysé des deux jambes, parle avec émotion : . Jei été arâté le 13 juillet 1971, eans jugement, eur dénonciation d'un de mas collaborateurs. Mes douze enlants et toute ma famille ont été arrêtés. Ja suis resté enchainé pandant oinq ans jusqu'au 4 août dernier. »

BOKASSA P

PIN DE LA DICTATUR non de conscience

WIR OF THE PARTY.

DE BOKASSA Ier

Plusieurs propriétés en France

Orléans. — Alors que la Cara-velle transportant l'ex-empereur Bokassa se trouvait bloquée à Evreux, on se demandait en So-logne, samedi matin 22 septem-bre, al le but de l'ancien chef de l'etat n'était nas de se rendre l'Etat n'était pas de se rendre dans la région, où il possède plu-sieurs domaines et ou sa présence aurait pu se faire plus discrète que aurait pu se faire plus discrète que dans les Yvelines, à proximité de Meulan, où il a acquis le château de Hardricouri. C'est au château de Villemorant, à Neungsur-Beuvron, dans le département du Loir-et-Cher, qu'il aurait pu se rendre. Au milleu du mois, une certaine animation autour du château evait fait explise déjà du château avait fait croire déjà à sa présence ou à sa proche arrivée, animetion due en réalité

DES AVIONS HERCULE

ÉTAIENT DÉJA A BANGUI

JEUDI SOIR

Quatre Hercule français et trois hélicoptères avaient atterri dès jeudi soir et dans la nuit, à l'aéroport de Bangul, ont déclaré à leur arnvée à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle deux passagers — un Français et un Belge — en provenance de la capitale centrafricaine.

Ils out précisé que deux Hercule se sont posés derrière un avion de ligne régulière « pour na pas être repérés ».

Plus tard, ven d're di vers 1 heure, ont-ils ajouté, deux autres Hercule et trois hélicoptères sont arrivés à l'aéroport.

Les deux passagers ont confirmé par ailleurs que de nombreux pillages avaient lieu dans la capitale, notamment dans les magasins d'alimentation, précisant qu'ils avaient entendu tirer deux ou trois coups de feu.

ERRATUM. — Une ligne a

malencontreusement sauté dans la chronologie de la pério de Bokassa (le Monde du 22 septembre, première édition). Les événements relatés à partir du 19-20 janvier, sous la rubrique 1978, se sont déroulés en 1979.

De notre correspondant

à la présence de son épouse et de ses enfants, qui ont quitté depuis la région pour une destidepuis la région pour une desti-nation inconnue.

On rappelle par ailleurs que le dernier séjour de l'ex-empereur en Sologne remonte au mois d'oc-tobre 1978. Bokassa le avait donné notamment, le 3 octobre, à Villemorant, une grande récep-tion à laquelle le président de la République, M. Giscard d'Estaing, arrivé en hélicoptère, avait par-ticipé.

Outre Villemorant, le patri-moine immobilier de l'ancien chef d'Etat en Sologne se compose actuellement d'un domaine de chasse, la ferme de La Cotten-

cière, à La Celle - Saint - Denis (Loir-et-Cher), gérée en société civile immobilière qui ne comcivile immobilière, qui ne com-porte plus que 60 hectares sur les 400 acquis à l'origine; du château du Grand-Chavanon, à Neuvy-sur-Barangeon (Cher), un pied-à-terre cynégétique de quatre-vingts plèces avec une soixantaine d'hec-tares attenants, mis en vente il y a quelques semaines, et enfin, déparant quelque peu le domaine impérial, un hôtel-restaurant, le Montaujé, à la sortie de Romorantin (Loir-et-Cher). Bolassa I= a également séjourné au domaine de Bel-Air, à Maray (Loir-et-Cher). (Loir-et-Cher), aujourd'hui revendu, alors qu'il n'était que pré-sident à vie de la République

«Comment ne pas croire à Jeanne d'Arc?»

Dans un livre publié en 1975 aux Editions Media et intitulé : Yvon Bourges, ou la politique est un service, Pierre Albert consacre un développement au « destin fabuleux du général Bokassa » dans lequel il écrit :

- Etonnant destin que celui de ces Africains, modestes fonctionnaires, obscurs militaires ou humbles ecclésiastiques que l'indépendance de leur pays a sondain projetés sur le devant de la scène! Et quel roman dans la plupart des ces l'Ainel Jean Redel des cas! Ainsi Jean Bedel Bokassa, aujourd'hui prési-dent de la République centrafricaine, mais qui fut aide de camp d'Yvon Bourges à Brazzaville.

» Deux photographies résument la prodigieuse ascension de cet ancien soldat de l'armée française. La première représente le général de Gaulle, en casque et leggins, passant en revue un petit détachement militaire. Nous sommes à Bangui en août 1940. Devant l'homme de la France libre, un tiralileur

présente les armes. Pieds nus, bandes molletières aux jambes, large ceinture rouge autour du ventre, chéchia sur le crâne. Au bout de son fusil pointe une baionnette qui n'en finit plus. C'est le caporal Bokassa. Avec une sorte de ferveur, il dévore de ses yeux écarquillés le grand chef blanc.

> Deuxième photo, vingt ans > Deuxième photo, vingt ans plus tard : les deux mêmes hommes posent côte à côte pour l'objectif, à l'Elysée. Le premier est toujours général de brigade et l'ancien tirailleur aux pieds nus a maintenant le même grade. Même u niforme, mêmes étoiles aux manches, même grand cordon de la Légion d'honneur barrant la poitrine. Ils sont tous deux chefs Ils sont tous deux chefs d'Etat... Reproduits en posters, grandeur nature, ces clichés historiques encadrent aujour-d'hui le burean du général-président africain.

s Comment, après cela, ne pas crotre à l'épique, au mer-veilleux, à Jeanne d'Arc ? commente Yvon Bourges. »

Dans la presse parisienne

le feu.

« Outre son état dépressif et sa faiblesse morale, David Dacko aura à vaincre de nombreux aura à vaincre de nombreux obstacles: d'aborté, il appartient à la même ethnie que celle de Bokassa, celle des M Bakas, ethnie qui ne représente que 5 % de la population centrafricaine. En second lieu, il a laissé de son passage aux affaires, entre 1960 et 1965, un souvenir néfaste, celui d'un homme aux abois, indécis, corrompu et autoritaire. (...) En troisième lieu, David Dacko, bien qu'il ait passé quatre ans en prison et ait ensuite été placé en résidence surveillés, était, depuis 1976, conseiller de Bokassa. (...) Enfin, les membres déclarés de l'opposition auront beau jeu de l'opposition auront beau jeu de dénoncer en lui « l'homme de paille de l'impérialisme français », revenu au pouvoir pour assurer les intérêts de la France en Cen-

trafrique.

La France, une nouvelle fois, joue donc avec le feu en apportant son aide active et même militaire — à un homme fragile et peu populaire. (CHRISTIAN CASTERAN.)

L'AURORE : une politique confordante.

« (...) La politique menée par « (...) La politique menée par Paris en Afrique apparait souvent confondante. Que les milliards de centimes versés, pratiquement pour son seul profit, pendant quatorze ans, à un aventurier sans foi nu lot auraient trouvé, sans difficulté, meilleur emploi aülleurs. Qu'il est proprement scandaleux que les contribuables français aient financé de leurs deniers, entre autres, les fêtes délirantes du sacre de l'empereur du Centrafrioue.

détrantes du sacre de l'empereur du Centrafrique.

2 Que s'il convient de célébrer la disparition d'un dictateur sanglant de la scène africaine, le temps paraît venu, pour notre pays, de mener une politique cohèrente dans une région du monde qu'il est censé connaître. Et où il fut, de longue dale — mais à ouel prix — à la pointe de mais à quel prix — à la pointe de la décolonisation.»

LE MATIN: la France joue avec LIBERATION , le revenant L'HUMANITE : le protecteur colonial demeura.

Dacko.

« David Dacko, quarante - sept ans, est bien connu par les Centrafricains. Parent (au sens large du terme) de Bokassa, il a fait son entrée dans la vie politique en 1957, après avoir exercé le métier d'instituteur (...) A la mort accidentelle de Roppada en 1959. accidentelle de Boganda, en 1959, Dacko lui succède, grâce à l'inter-vention directe de la colonie francaise (_) Pendant les cing an-nées de son règne, il consirmera toutes ses limites : la corruption toutes ses limites: la corruption devient pratique courante, le MESAN (part: unique) fait régner son ordre dans les villes et les campagnes, un emprunt national (obligatoire) a pour effet de doubler l'impôt personnel, la population est pratiquement dépossédée de tout son numéraire, les fonctionnaires voient le tiers de leur salaire pusser directement dans les caisses du MESAN ou dans l'emprunt national.»

LE FIGARO, la morale ne doit pas être écartée systématiquement des relations inter-

quement des relations inter-nationales.

« Depuis son arrivée au pou-voir en 1966 et singulièrement au cours des cinq dernières années, Bokassa a bénéticié d'une im-mense indulgence et d'une étrange « compréhension » des pouvoirs publics français. (...) En fin de compte. la France aura si fin de compte la France aura si bien manœuvré qu'elle est appa-rue comme l'ultime rempart de rue comme l'ultime rempart de Bokassa, ne se décidant qu'en derrier ressort à prendre des sanctions publiques contre l'empereur. (...) Tout cela constitue-t-il une bonne politique? Cette politique des clientèles africaines, des « coups fourrés » et des « opérations parallèles » est-elle de mise pour la France?

» La morale doit-elle être systématiquement écartée des relations internationales et, plus tions internationales et, plus précisément, des relations qui devraient être exemplaires entre notre pays et les Etats franco-p' nes d'Afrique? Nous ne le pensons pas. Ce n'est ni conve-nable, ni, en fin de compte effi-cace. > (SERGE MAFFERT.)

e Avec quelque retard. M. Giscard d'Estaing vient de lâcher un allié sur lequel pesait trop de discrédit. Il est peu probable que le coup d'Etat de Banqui relève de la génération spontanée. M. Ducko et le premier ministre relève de la génération spontanée.

M. Dacko et le premier ministre de Bokassa, M. Maidou, — qui s'est raillé — s'étaient rendus récemment à Paris où on peut raisonnablement penser qu'ils avaient reçu le feu vert. Le gouvernement français a envoyé des troupes à Bangui pour assurer, a à la demande des autorités, la sécurité des populations s. Bokassa, le cher parent, est parti. Mais le protecteur colonial demeure. C'est sous d'étranges auspices que commence le règne de pices que commence le règne de la liberté.»

(RENE ANDRIEU.)

M. ROBERT MAZEYRAC FST NOMMÉ AMBASSADEUR AU CAMEROUN

Le Journal officiel de diman-che 23 septembre publiera la nomination de M. Robert Mazeyrae comme ambassadeur au Came-roun en remplacement de M. Eu-bert Dubois.

bert Dubois.

[Né en 1924, ancien élève de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Mezeyrac a servi outre-mer de 1947 à 1957. Entré aux affaires étrangères en 1958, il a été étaché auprès du ministère de la France d'outre-mer puis des finances. Il a été ensuits en poste à l'administration centrale du Qual d'Orsay (affaires marocaines et tunisiemnes), à Lomé, à nouveau à l'administration centrale (service du personnel), à Phnom. Penh et Addis-Abeba. Conseiller technique au cabinet du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, chargé de mission au secrétariat général pour la Communauté et les affaires africaines et malgaches puis au cabinet du premier ministre, M. Chirac (juillet 1974), il était depuis février 1975 ambassadeur à Esmako.]

MAL AFRICAIN

II. - < L'homme mange l'homme >

par JEAN-CLAUDE POMONTI

La chute de deux tyrans sanguinaires — Idi Amin Dada, en Ouganda, puis Bokassa I - ouvre l'ère de la · fin des maréchanz ». Toutefols, la durée de leurs tyrannies confirme le poids déterminant pris par l'armée dans les régimes du tiersmonde où les rapports de force traditionnels entre ethnies ont été bouleversés par l'importation de la technologie militaire moderne. (Le Monde du 22 septembre.)

En 1977, dans son dernier roman Petals of Blood (Pétales de sang), l'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o a fait le procès de l'ère post-coloniale en Afrique noire. Ngugi, qui a passé depuis onze mois au cachot, a dénoncé le triomphe des Wabenzi, la « tribul des Marcades » avec un talent le triomphe des Wabenzi, la « tribu des Mercedes », avec un talent
qui en fait le chef de file d'une
nouvelle génération d'écrivains
noirs. Qu'il ait choisi son propre
pays est symptomatique : même un
Etat qui passe pour avoir « réussi » som indépendance demeure,
aux yeux du poète, seize ans pius
tard, en marge de l'essentiel. « La
rivière du sang que l'Afrique a
versé après l'indépendance est
plus large et plus longue que le
puissant Nil. Les réjugiés africains sont aussi nombreux que les
sauterelles. Nos prisons éclatent,
les détenus politiques sont au
menu de tout repas africain »,
clame de son côté Okot p'Bitek,
poète ougandais.

Lors de son lancement, en 1974.

Un néant idéologique

Derrière le verbiage pseudo-révolutionnaire diffusé par tant d'antennes africaines se dissimule, de plus en plus mal'il est vrai, un néant idéologique. Prôné dans la plupart des capitales subsaba-rierres. riennes, le « socialisme » n'a jamais été tant galvaudé. En ce domaine comme ailleurs, l'Afrique noire, sous-peuplée, sans moyens de communication, sans cadres, balkanisée demeure le théâtre de halkanisse. demeure le ineatre de l'arbitraire et de la confusion. Ici, notamment en Afrique dite anglo-phone, on a maintenu les règle-mentations coloniales. Lè — le cas de nombreux pays francophones, — réflexes, hiérarchies et métho-des de gouvernement out survêcu, touteur pour la bonne cause, au toujours pour la bonne cause, au changement des lois. Un peu par-tout, des colonels «libèrent» le pays du joug d'autres colonels. Même dans des Etats où l'indèpendance n'a pas été octroyée ou qui ont connu des insurrections

la jorêt recule, quand les sols s'érodent et s'épuisent, quand le désert progresse, quand la péche devient un pillage auquel se livrent des navires étrangers à des milliers de kilomètres de chez eux, quand la chasse, non seulement extermine certaines espèces, mais latt disparaître inconsidérément des ressources complémentaires indisparables aux pouvans et aux des ressources complémentaires in-dispensables aux paysans et aux pasteurs, quand la majorité des Africains continue d'être handi-capée par la malnutrition et la maladie — ou, comme au Sahel, etre exposée à la fumine, — quand lous ces faits se produi-sent, n'a-t-on pas l'impression d'agressions aux formes multiples, à la fois contre les hommes et contre la nature ?.».

à la fois contre les hommes et contre la nature? ».

Ce qui est en cause, c'est le civisme d' « élites » qui demeurent en large partie désignées par l'étranger et s'accommodent volontiers — pour la perennité de leur propre confort — du maintien d'un sous-développement économique, politique et culturel. Les motions de l'O.U.A. ont beau condamner, dans une belle unanimité, les régimes de Ziunbabwe-Rhodésie et d'Afrique du Sud, le quart des Etats membres de l'Organisation panafricaine continue de commercer avec les cracistes » d'Afrique australe. Ne parlons même pas de ceux qui parlons même pas de ceux qui sont dans un tel état de dépen-

Lors de son lancement, en 1974. la revue Environnement africain avait posé le diagnostic en ces termes : « Quand on a coulume de prélever l'energie et les mine-

dance économique — Lesotho, Botswana, Mozambique, Swazi-land — qu'ils ne peuvent pas survivre autrement. anticolonialistes — Angola, Mozambique, Kenya, Guinée-Bissau, — la route du développement de-meure semée d'embûches.

meure semée d'embûches.

Heary Oders, philosophe kényan, a sinsi défini le mal africain: « On présente comme « démocratie africaine » ce qui, dans tous les cas, est une dictature et l'on atiend de la culture blanche qu'elle admette qu'il en est ainsi. Et ce qui est, de toute évidence, un processus actif de sous-développement (de-development) ou un pseudo-développement est derit comme le dévelopment et de rouseau le monde. pement est decrit comme le decelop-pement; et, de nouveau, le monde blanc est invité à admettre que c'est du développement, mais naturellement, un « développe-ment africain ». L'élan des années 60 n'a pas toujours été déçu et, près de vingt ans plus tard, le débat sur le respect des droits de l'homme s'est introduit dans les

ruis africains et de les transporter ailleurs sans souci de l'aventr des économies africaines, quand de 20 % à 40 % de la population des grandes villes du continent vivent dans des bidonvilles, quand la forêt recule ound les sols sols alle sols sols sols de l'homme mange l'homme s. l'adhésion des foules mais à rapl'adhésion des foules mais à rap-peler l'ordre du jour de régimes tonitruants, sur la défensive, re-courant à la délation quand il le faut et qui ont contribué à chas-ser près de quatre millions de réfuglés et de « personnes dépla-cées », soit un Africain sur cent. Radios et télévisions sont là pour reprelet que le pouvoir ne se parrappeler que le pouvoir ne se par-tage pas et que le « développetage pas et que le « développe-ment » se conçoit en haut. Les rares élites dévouées au bien pu-blic sont d'ailleurs, elles aussi, à la merci d'une rébellion, d'une sécheresse, d'un typhon ou d'un coup d'Etat. La stabilité appa-rente cache un immense désordre.

Des expériences avortées

L'élaboration de structures de développement se révèle une opétion pénible. Les retombées de l'exploitation de richesses parfois importantes restent négligeables. Au Gabon, l'écart des revenus annuels par tête est devenu colossal: pius de 1500 dollars pour la moyenne nationale, environ 50 dollars pour la majorité de la population. Au Kénya, en dépit du doublement de la production agricole et de substantiels revenus du tourisme, la moyenne nationale n'est guère superieure à deux n'est guère supérieure à deux cents doilars et les différences de revenus continuent de croître. Les Etats non producteurs de pétrole ont été sérieusement secoués par la croissance rapide des prix de l'or noir sur le marché interna-tional Difficultés économiques et tional. Difficultés économiques et inégalités sociales ne peuvent alors qu'attiser les rivalités ethni-ques, — à l'intérieur des États-comme sur leurs frontières, affalblissant ainsi des pouvoirs centraux devenus la prole d'inté-rêts étrangers.

Les expériences de développe-ment positique ont souvent du mal, dans de telles conditions, à s'épanouir. Au Ghana, le « nkru-manisme » n'a jamais pu prendre corps. En Tanzanie, le socialisme du président Nyerere se heurte, chaque fois qu'il tente de s'or-ganiser, à la médiocrité de cadres intermédiaires ou à des catastro-phes qui peuvent remettre tout en cause : une sécheresse en 1973-1974 et le conflit avec l'Ou-ganda cinq ans pius tard. Si le ganda cinq ans plus tard. Si le Nigéria a su surmonter la crise milieux panafricanistes. Mais biafraise et amorcer un retour

compter de 1975, par des bruits de bottes cubaines et les tournées de M. Kissinger n'a pas changé fondamentalement cette situation. La présence d'une garnison cubaine en Angola n'empêche pas un pouvoir central faible de s'y débattre avec une insurrection appuyée par la République sudafricaine. L'intervention militaire soviéto-cubaine en Ethlople a sans doute prévenu une certaine sans doute prévenu une certaine désintégration » mais cette dercourant à la délation quand il le faut et qui ont contribué à chasser près de quatre millions de rérugiés et de « personnes déplacées », soit un Africain sur cent. Radios et télévisions sont là pour rappeler que le pouvoir ne se partage pas et que le « développement » se conçoit en haut. Les rares élites dévouées au bien public sont d'ailleurs, elles aussi. à la merci d'une rébellion, d'une sécheresse, d'un typhon ou d'un soup d'Etat. La stabilité apparente cache un immense désordre.

Que le « dialogue euro-africain » ait été interrompu, surtout à moins visible.

> vers le pouvoir civil, cela ne constitue qu'un acompte sur un avenir encore incertain : l'équilibre du géant de l'Afrique noire — avec; son pétrole et près de 80 millions d'habitants — demeure perturbé par un enrichissement chaotique.

Ailleurs — Côte d'Ivoire, Sénégal, — les petits pas prudents des « sages » de l'Afrique francophone a sages we l'Arrique trancophone n'ont pu exclure la perspective de successions difficiles. Que se passera-t-il le jour où MM. Hou-phouet-Boigny et Senghor, tous deux âgès de plus de soixante-dix ans, ne seront plus là ? Des raisons d'espèrer subsistent Des raisons d'espèrer subsistent pourtant. Une nouvelle génération, qui a pu fréquenter l'université, prend peu à peu conscience que le mai africain n'est pas insurmontable et que l'Afrique pourrait, ou devrait à la longue, reprendre possession d'elle-même. Fallait-il, pour y parvenir, accueilir comme inévitables les terribles errements de l'ère des maréerrements de l'ère des maré-chaux ? A-t-on assisté, avec l'in-dépendance souvent formelle d'un

Les ambiguités actuelles du développement » africain n'offrent toujours pas de réponse. Le vulnérabilité générale — des États, des régimes, des frontières — demeure telle qu'un commando de margaration pour le le des la commando de margaration de la commando de demeure telle qu'un commando de mercenaires peut encore faire trembler un régime et qu'il suffit d'une brigade étrangère pour modifier la carte politique d'un pays. FIN

certain nombre d'Etats, à un pro-cessus de décantation qu'il aurait été possible sinon d'éviter, du moins de réduire au moindre

La conférence sur le Zimbabwe-Rhodésie

L'ÉVÊQUE MUZOREWA ACCEPTE LES PROPOSITIONS CONSTITUTIONNELLES BRITANNIQUES MAIS DEMANDE LA LEVÉE DES SANCTIONS CONTRE SALISBURY

Le premier ministre du Zimbabwe-Rhodésie, l'évêque Muzorewa, a annoncé vendredi 21 septembre, à Londres, que son gouvernement acceptait les propositions britanniques de règlement constitutionnel de la question rhodésienne. Cet accord, qui s'ac-compagne d'une demande de levée des sanctions contre Salisbury, met fin à la seconde phase des négociations tripartites, qui s'était ouverte le 10 septembre dernier.

D'autre part, un parlementaire rhodésien blanc, M. Theunis de Kerk, a été tué jeudi dans une embuscade tendue par des nationalistes noirs, dans sa propriété de campagne, non loin de Salisbury.

De notre correspondant

Londres. — A la grande satis-faction des Britanniques, le second sommet de la conférence tripartite de Lancaster House sur la question rhodésienne a pris l'in sur la décision de l'évêque Muzosur la décision de l'eveque mass-rewa d'accepter « les principes généreux du projet constitution-nel présenté par le gouvernement de Londres ». Annoncée après plusieurs heures de délibérations, cette décision a été prise à l'Issue d'un vote au sein de la délégation de Selièners de Salisbury.

Un seul des douze délégués a voté contre : M. Smith, l'ancien chef du gouvernement des colons. Mais les milieux officiels britan-niques laissent entendre qu'en coulisse M. Smith avait sensiblement assoupli sa position, et fa-vorisé la formule constitution relle mettant fin au blocaga, c'est-à-dire au droit de veto poli-tique, dont dispossit encore la minorité blanche en vertu de la Constitution actuelle. Son opposition au projet constitutionnel serait donc essentiellement un geste symbolique en faveur de cette minorité.

cette minorité.

L'accord de la délégation de Salisbury a été présenté par Lord Carrington, ministre britannique des affaires étrangères, comme « un important progrès ». Mais il s'accompagne de l'exigence de la levée des sanctions économiques contre la Rhodésie-Zimbabwe. « Dans la mesure où notre acceptation, représente une connaime. « Dans la mesure on notre acceptation représente une contribution majeure à la recherche d'une solution, nous exigeons que les sanctions soient levées immédialement, puisqu'elles n'ont plus de validité », a déclare l'évêque Muzorewa aux journalistes.

Les Britanniques font valoir que cette exigence, qui ne figure pas dans la réponse officielle adressée à Lord Carrington avant la conférence de presse, ne sau-rait être considérée comme une condition de l'accord. Le porte-parole britanpique a laissé en-tendre qu'il n'était pas question de donner immédiatement satisfaction à l'évêque Muzorewa sur ce point : la levée des sanctions est consideree par Londres comme

une carte importante à ne jouer qu'au stade ultérieur de la négo-ciation, lorsqu'il s'agira de règler à la fois l'ensemble des problè-mes constitutionnels encore en suspens et l'organisation de la période transitoire.

Pour la majorité des observa-teurs, les propos de l'évêque Muzorewa sur la levée des sanc-tions constituent un nouvel effort pour rallier de nombreux députés pour railier de nombreux députés conservateurs à ses vues, et pour les amener à faire pression sur le gouvernement de Mme Thatcher. Or les sentiments des militants conservateurs, tels qu'ils apparaissent dans les motions qui seront soumises au prochain congrès du parti, à Blackpool, paraissent très favorables au chef du gouvernement de Salisbury et à la levée des sanctions.

Le porte-parole officiel du gou-vernement hritannique a bien pris soin de rappeler que l'accord sur la Constitution dépendait essentellement d'un accord aur le se-cond point de l'ordre du jour, concernant l'organisation de la période transitoire. En attendant, Londres espère que le Front pa-triotique donners son approbation au projet constitutionnel, blen que au projet constitutionnel, bien que les représentants du Front continuent d'exprimer leur opposition de principe à une Constitution reposant sur la discrimination raciale, puisqu'elle assure aux Blancs (3 % de la population) une sur-représentation parlementaire (20 %).

Ainst, ayant surmonté le premier obstacle difficile de ce steeple chase diplomatique, la conférence pourrait se réunir dans conférence pourrait se réunir dans conférence pourrait se réunir dans le conférence pour le conférence pour le conférence pour le conférence pour le conférence produits de la conférence pour le quelques jours en séance piénière quelques jours en seance pieniere, tandis que lord Carrington, parti pour New-York où il doit assister à l'Assemblée générale des Na-tions unles, pourra faire état des progrès obtenus auprès des délé-gations africaines. Mais on re-connaît dans la capitale britan-nique que la second obtable acnique que le second obstacle est encore plus dificile, et que la perspective d'un règlement d'en-semble reste fort incertaine.

HENRI PIERRE

PROCHE-ORIENT

Deux projets de rencontre entre personnalités israéliennes et palestiniennes se heurtent à de nombreux obstacles

De notre correspondant

Jérusalem. — Y aller ou pes : telle est la question posée depuis plusieurs semaines à des Israé-Quinze parlementaires israéliens de l'opposition et de la majorité ont été conviés à participer à la rencontre de Washington, mais la plupart des partis ont décliné l'invitation ou êmis des réserves telles que le succès de cette manifestation paraît compromis.

Tous les arguments ont été employés : le choix de Washington pour Hen du colloque signifiait que l'on voulait faire pression sur les Israéliens devant une opinion américaine, elle-même de tre des contacts entre des diri-Quinze parlementaires israélien plusieurs semaines à des Israé-liens et à des Palestiniens invités à se rencontrer lors de deux conférences prévues l'une à Rome, du 24 au 26 septembre, et l'autre à Washington, le mois prochain. Jusqu'an dernier moment, les personnalités sollicitées de part et d'autre auront manifesté les plus grandes hésitations. La conférence de Rome est organisée par le Comité italien pour la solidarité et l'amitié avec le peuple palestinien, regroupour la solidarité et l'amitié avec le peuple palestinien, regrou-pant des membres des partis démocrate-chrétien, socialiste et communiste. Elle aura pour thème « les droits nationaux du peuple palestinien et la pair au Proche-Orient ». La participation de M. Yasser Arafat avait été un moment envisagée. Il y aura une délégation palestinienne, et la venue de M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de

sion sur les Israéllens devant une opinion américaine, elle-même de tre des contacts entre des dirigeants américains et des membres de l'OLP.; on à même insimé que la CLA avait financé l'organisation de la réunion pour tendre un « piège » aux représentants israéliens. Le parti travailliste et son président, M. Shimon Pérès, ont participé à cette campagne.

Dans ces conditions, les formations favorables à l'entreprise, tels que le MAPAM (associé au parti travailliste) et le mouvement la paix maintenant (Chalom Akhchav), ont précisé qu'elles renonceraient à leur participation si des membres de l'OLP, devalent assister au colloque, La liste des délégués israéliens s'est rétrécie comme une pean de chagrin d'autant que du côté palestinien les principales personnalités invitées dans les territoires occupés se déclaratent très réticentes. Elles aussi redoutent un plège et contestent le choix de Washington. Elles craignent que leur participation dans ce contexte américain soit considérée, de leur part, comme une acceptation tacite des accords de Camp David. wenue de M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'OL.P., n'est pas exclue (1).

Cependant, la plupart des partis politiques israéliens, du parti travailliste au Likoud, ont falt front commun pour dénoncer la moindre complaisance envers une corganisation d'assassins.

Aujourd'hui, ces réactions de refus sont d'autant plus fortes que l'OL.P., sur le plan diplomatique, continue de marquer des points et qu'elle vient de revendiquer un attentat meurtrer à Jérusalem (le Monde du 21 septembre). Ce dernier fait, qui pourrait donner lieu : de nouvelles représailles de la part d'Israél, ne crée pas un citmat favorable pour les personnalités israéliennes qui ont finalement accepté, sous certaines conditions, de se rendre à Rome, M. Uri Arnetie d'entit de la part d'arnetie de la part d'Arnetie de la part d'arnetie pour les conditions, de se rendre à Rome, M. Uri Arnetie de la part d'arnetie d'arnetie de la part d'arnetie de la part d'arnetie de la part d'arnetie de la part d'arnetie d'arnetie de la part d'arnetie de la part d'arnetie d'arnetie d'arnetie d'arnetie d'arnetie d'arnetie FRANCIS CORNU. de se rendre à Rome. M. Uri Avnert, député du parti « co-lombe » Shelli, a dù préciser qu'en se rendant à Rome il ne man-querait pas de dénoncer l'attitude

(1) De Beyrouth, on apprend que trois personnalités du Fath feront partie de la délégation : MM. Majed Abou Charar, Ahmed Dajjani et Saleh Dabbagh.

querait pas de denoncer l'attitude de l'O.L.P. à propos de cet attentat. M. Avneri, ainsi que le général de réserve Mattityahou Peled, qui participera également à la réunion, ont fait partie en 1975 et en 1976 d'un groupe d'Israéliens qui avaient entamé en Europe un dialogue discret avec des représentants de l'O.L.P.
Dans les territoires occurés ● Le Likoud, parti que dirige le premier m'i n'istre israèllen. M. Begin — perdrait près de la moitié des voix qu'il avait obte-nues lors des élections de mai 1977 si une nouvelle consultation devait être organisée aujourd'hui, indiquent divers sondages. Selon Tun d'eux nublié le 20 sentembre Dans les territoires occupés, plusieurs personnes ont été invi-tées par les organisateurs italiens, mais elles doivent faire face aux obstacles mis par l'administra-tion militaire israéllenne. Seuls MM. Rachad Chawa et Ellas Freij, respectivement matre de indiquent divers sondages. Selon l'un d'eux, publié le 20 septembre par le quodidien Haaretz, le Likoud n'aurait que 18 % des suffrages, 23 % à en croire un sondage de l'Universitée hébrsîque. Dans les deux cas, le parti travailliste s'est vu attribuer 38 % des bulletins de vote. D'autre part, 28 % des Israéllens estiment que tion militaire israéllenne. Seuls MM. Rachad Chawa et Ellas Freij, respectivement maire de Gaza et de Bathléem, pourront ailer à Rome.

Avant même qu'il ne soit question de la conférence de Rome, le débat sur l'opportunité de telles rencontes avait été lencé des bulletins de vote. D'autre part. 88 % des Israéllens estiment que la politique du ministre des finances a mené Israél à la faillite, et 92 % qualifient de « tragique » la situation économique actuelle, indique un sondage effectué par le ministère des finances, interdit à la publication, mais « venu à la connaissance » de la radio israéllenne. — (A.F.P., Reuter.)

Cependant une nouvelle « vexa-tion » a âté infligée aux Russes par les autorités égyptiennes, qui ont réquisitionné récemment un

vaste gratte-ciel que l'ambassade d'Union soviètique achevait de faire construire au Caire avec les autorisations nécessaires sur un terrain lui appartenant, quoique

ne jouissant pas de l'exterritoria-lité, pour y loger son personnel et ses coopérants. — J.-P. P.-H.

VIENT DE PARAITRE

ATLASECO 79

Atlas économique et politique mondial

observateur

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 34 F

Moscou livrerait encore des pièces détachées aux forces armées égyptiennes ·

De notre correspondant

Le Caire. — Le révélation faite par le Financial Times, selon laquelle l'Union soviétique aurait repris ses livraisons de moteurs d'avions Mig et de pièces détachées à l'armée égyptienne, n'est pas démentie au Caire. Les milieux informés rappellent que « la coopération civile se poursuit entre les deux pays » et qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce que, sous le couvert de celle-ci, « divers petits matériels russes pouvant avoir un usage mixte, notamment des moteurs d'hélicopières, cient été livrés ces temps d'er n'i er s'ètalion des relations politiques avec Moscou, ont cessé de recevoir des livraisons importantes d'armées depuis cinq ans. Toutefois. à plusieurs reprises, des pièces de rechange avaient été fournies par les Soviétiques.

au mois d'août en Israël comme dans les territoires occupés au sujet du colloque proposé par la revue israélienne New-Outlook, à Washington, en octobre.

LE CESSEZ-LE-FEU VIOLÉ AU SUD-LIBAN

(De noire correspondant.) Beyrouth — Le cessez-le-feu au Sud-Liban, difficilement éta-

arrivés par bateau à Alexandrie.

Les échanges commerciaux et la coopération technique et économique, tout en aliant en diminuant se sont poursuivis de leur côté à un niveau relativement élevé. En dépit des vicisitudes politiques et de la décision prise par la président Sadate, en 1977, de suspendre pour dix ans le remboursement des dettes égyptiennes à l'égard de Moscou (environ 15 milliards de francs, essentiellement pour des achats d'armements). A l'heure actuelle, environ mille cinq cents techniciens russes travaillent au complexe d'aluminium de Nag-Hamadi, en Haute-Egypte, et soixante-dix à l'aciérie d'Heiouan.

Cependant une nouvelle « vexaau Sud-Liban, difficilement éta-bli au début de septembre, a été violé vendredi solr. Les Palestino-progressistes ont annoncé que les troupes israé-liennes avaient tenté des incur-sions terrestres dans la région du pont de Khardalè entre Mar-jeyoun et Nabatiyeh et qu'elles avaient été repoussées. Tel-Aviv a démenti l'information, affirmant, au contraire, que les Palestinoau contraire, que les Palestino-progressistes avalent bombarde le village de Koleya situé dans l'enciave chrétienne du colonel Maddad. Dans la matinee, le camp de Rachidiyeh, près de Tyr, avait été pilonné par l'artillerie, tantôt israélienne, tantôt chré-tienne. Ces incidents demeurent

de faible envergure.

Mais, instruits par l'expérience, on craint toujours à Beyrouth une brusque poussée de flèvre, d'autant qu'israel a annonce des représailles au récent attentat à l'amplem La ministre de la dé-Jérusalem. Le ministre de la dé-fense Israelien, M. Ezer Weizman. a déclare vendredi : « la direction du Fath qui a revendique la responsabilité de cet attentat se trouve à Beyrouth et non

ailleurs a.

Ce à quoi, le porte-parole de l'O.I.P., M. Mahmoud Lahadi à répondu : « En continuant d'occuper la terre d'un autre peuple, les Israéliens doivent s'attendre que ce peuple leur résiste en recourant aux mêmes moyens qu'ils utilisent pour l'opprimer. » L. G.

EUROPE

Union soviétique

UNE ÉMISSION DE FRANCE-CULTURE

Le stalinisme n'est pas un incident de parcours

déclare Vladimir Boukovski

interrogé, vendredi 21 septembre, à 20 heures, à France-Culture, par Françoise Favier sur ses Mémoires, « Et le vent reprend ses tours » (Ed. Laffont). Le jeune dissident, qui fait aujourd'hui à Cambridge des études qu'il ne put faire en URSS, où il passa le tiers de sa vie en prison et dans des estles psychiatridans des asiles psychiatri-ques, avait été échangé en décembre 1976 contre Luis Corvalan, le secrétaire du P.C. chilien. On trouvera cidessous quelques extraits de

e Comment soutenir, comme on le fait encore, que Staline est une sorte de parenthèse dans l'histoire du commu-

— Le stalinisme n'est pas for-tuit. Ce n'est ni un incident de parcours ni une erreur de l'his-toire. C'est le développement logique et normal de tout sys-tème communiste et marxiste. Jetons un regard sur les autres pays communistes, voyons com-ment ils ont évolué. Nous ne trouvons aucun pays commu-niste dont les dirigeants ne soient pas une copie conforme, un modèle réduit, de Staline (...). un modèle réduit, de Staline (...). Mao était une copie conforme, une maquette, de Staline (...). Que s'est-il passé après Staline, après la dénonciation du culte de la personnalité ? (...) On a vu Khrouchtchev, dont le règne a duré à peu près dix ans, se faire aduler comme l'avait fait Staline (...). Après le limogeage de Khrouchtchev, en 1964, et l'apparition de la direction dite collégiale, les structures soviétiques avaient essayé de s'échapper de ce cercle vicieux, et malgré tout on est venu au culte de la personnalité de Brejnev. Chaque fois que l'on voit une idole déboulonnée, la direction du parti fait de son mieux, dans le cadre des prévenir l'apparition d'un nou-veau culte de la personnalité. Mais, inévitablement et d'une manière répétitive, les iuttes intestines engendrent un nouveau **Beader et un nouveau culte. (...)

** Lénine, qui continue à être respecté partout dans le monde occidental, du moins dans les milieux marxistes, Lénine luimilieux marxistes, Lénine lui-même, pendant son règne rela-tivement court, s'était fabriqué un culte de la personnalité qui ne cédait en rien à celui de Staline. Nous cublions, nous ne vouloris pas savoir que c'est Lénine qui est le responsable et l'instigateur de la terreur en U.R.S.S., qu'il a signé en 1918 le fameux décret sur l'instauration de la terreur rouge (__1, qu'il fut le premier dans l'histoire à officialiser des camps de concen-tration (__).

3 Toute organisation commu-niste vit selon la règle du cen-

a Toute organisation communiste vit selon la règle du centralisme démocratique. Ce qui signifie que toute décision, dès qu'elle est adoptée par le parti, devient obligatoire pour tous les membres du P.C., que les fractions sont interdites, que les dissensions ne sont pas permises. Comment se présente l'idéologie communiste? Tous les communistes disent être l'avant-garde de la classe ouvrière, sans qu'il y ait eu ni élection ni choix; ils disent être les meilleurs, se proclament les porte-parole d'une classe ouvrière supposée muette.

Viadimir Boukovski était nterrogé, vendredi 21 septementer, à 20 heures, à France-culture, par Françoise Favier sur ses Mémoires, « Et le vent eprend ses tours » (Ed. Lafont). Le jeune dissident, qui ait anjourd'hui à Cambridge les études qu'il ne put faire ou comme un basard de l'nistoire ou comme un vice congénitai ques servirait à la mentalité russe.

Donc, d'emblée, dans le principe faim, de travailler et de créer des biens matèriels dont se servirait l'Etat soviétique. (...) Des millions de prisonniers soviétique autoritaire (...). Les staliniens ne peuvent donc pas être considérés comme un basard de l'nistoire ou comme un vice congénital un armement plus sophistiqué. sentativité; c'est une approche autoritaire (...). Les staliniens ne peuvent donc pas être considérés comme un hasard de l'histoire ou comme un vice congénital inhérent à la mentalité russe.

« La conscience collective engendre l'irresponsabilité »

— Jaimerais que vous expliquiez ces lignes de votre livre :
« Ceux qui pensent que la ligne de démarcation entre liberté et non-liberté coîncide avec les frontières territoriales, de l'U.R.S.S. se méprennent cruellement. »

méprennent cruellement s

— La réflexion, le travail intérieur qui se fait dans la génération de l'après-Staline, nous permet de conclure à la co-responsabilité, à la complicité de tous dans les crimes commis par les structures totalitaires. Nous avons aussi trouvé des méthodes de résistance. Nous avons pu comprendre que tout se fonde sur la responsabilité de chacun. Aucun d'entre nous ne voulait se retrouver dans la situation de nos parents, auxquels nous posions la question: Qu'aviez-vous fait? On étiez-vous lorsque ces crimes ont été perpétrés? Nous, nous avons conclu que la non-participation aux crimes et aux meurtres était essentielle, et chacun d'entre nous, à la mesure de ses forces, a voulu résister à ces crimes. Nous avons compris que ce qu'on appelle la conscience collective. la responsabilité colcrimes. Nons avons compris que ce qu'on appelle la conscience collective, la responsabilité collective n'engendrait dans la vie que l'irresponsabilité collective et l'amoralisme de tous. Ainsi, la ligne de démarcation entre liberté et non-liberté passe l'intérieur de charme d'apprendieur de la conscience collective n'engendieur de la conscience collective n'engendieur de la conscience collective n'engendieur d'apprendieur de la conscience collective n'engendieur d'apprendieur de la conscience collective n'engendieur d'apprendieur de la conscience collective n'engendieur de la conscience collective n'engendieur de la conscience de la conscience collective n'engendieur de la conscience collective n'e à l'intérieur de chacun d'ent

a imperieur de chacin tentre nous.

» Est-ce que l'on peut parier de frontière géopolitique? Mes collègues, mes camarades à Mos-cou trouvent et font parvenir cou trouvent et font parvenir à l'Occident des documents inappréciables sur les crimes que
continue à connaître le régime
soviétique. C'est un travail qui
présente un danger immense,
qui est un risque pour leur
liberté. Nous vivons dans un
pays de non-liberté. Mes camarades, eux, choisissent leur
liberté. Ce sont des gens libres.
(...) Récemment, f'ai eu un entretien avec une maison d'édition
anglaise: l'avais proposé des tien avec une maison d'édition anglaise; j'avais proposé des documents; j'éditeur a répondu que c'était très intéressant, qu'il serait fort bon de publier ces textes, mais que malheureusement la maison d'édition venaît de passer un contrat assez important avec l'URSS. et que la parution de ce recueil de documents pourrait entraîner une rupture du contrat Alors, où est la liberté, où passe la frontière entre la liberté et la non-liberté?

Autre exemple. Nous savon Autre exemple. Nous savons fort bien que l'aide économique accordée à l'U.R.S.S. ne fait que renforcer la non-liberté dans ce pays. C'est une aide dont l'U.R.S.S. se sert pour accroître son potentiel militaire, pour mettre au point des armements modernes. C'est une aide qui sert à diffuser dans le monde entier la non-liberté totalitaire. Lorsque pous étions en prison Lorsque nous étions en prison, nous étions forcés, et cela en

armement plus sophistiqué, créer de nouveaux camps de à créer de nouvesux camps de concentration. Et nous avons refusé de travailler, mais vous pouvez vous imaginer la réaction des autorités à ce refus! Pendant des années, nous sommes restés soumis au régime péntentiaire dit sévère; on nous a fait passer des années dans des cachots où nous n'étions nourris qu'un jour sur deux et nous étions vraiment au bord du non-être physique. (__)

Vous avez retrouvé votre liberté intérieure (...). C'est la première fois que l'appareil du parti a été mis en échec de cette façon.

cette jaçon.

Non seulement l'appareil du parti s'est retrouvé sur la défensive, mais (...) nous avons réussi à intervertir les signes : formellement, si nous nous en tenons au langage de l'appareil, nous continuons à étreudés « criminels d'Etat ». alors qu'en réalité le comportement, le style du pouvoir, montrent bien que les criminels ce sont « eux ». Nous n'avons pas d'organisation secrète, nous ne tramons aucun complot, tout ce que nous faisons, nous le faisons dans la légalité; tandis que, pour nous persecuter, l'appareil du parti, lui, doit se retrancher dans l'illégalité (...). Nous ne sommes qu'une poignée à être actifs dans ce pays. Une poignée qui fait face à un appareil immense. C'est nous qui avançons, l'appareil, lui, recule. Nous sommes des citoyens de plein droit et nous sommes dans une situation conflictuelle face à des criminels; et nous sommes décriminels; et nous sommes dé-

sarmes.

> Alors que de grands pays,
des pays hien armés, bien équipés,
des pays qui se disent libres,
reculent, et, je dirais, plus, sont
en débandade, abandonnent un en débandade, abandonnent un pays après l'autre, cèdent des territoires, font concession sur concession (...), je pense que l'expérience de la résistance en Union soviétique est une expérience qui doit pouvoir prendre de la valeur en Occident : ce ne sont pas des armes, des bombes, qui permettront de résister; ce sont des choses peut-être plus aimples, qui sont plus à l'intérieur de nous-mêmes. Nous avons réussi à démanteler le principe essentiel de notre ennemi qui veut que le pouvoir soit au montrer que ce n'est pas le fusil qui est le pouvoir, mais la docilité de l'homme au fusil. Le temps est, venu de reconsidérer les rapports entre les pays, la situation dans le monde, et de ne pius calculer la situation internationale en mégatonnes. »

Dans une lettre aux autorités ukrainiennes

M° BADINTER DEMANDE LA GRACE DE TROIS CONDAMNÉS A MORT POUR « DÉLITS ÉCONOMIQUES »

Dans une lettre adressée au président du présidium du soviet suprême d'Ukraine, M° Robert Badinter, du barreau de Paris, demande la grâce de trois des demande la grace de trois des quatre hommes condamnés à mort pour délits é conomiques le 23 août 1978 par le tribmal de Donietzk. Le verdict avait été confirmé par la cour suprême d'Ukraine en juin (le Monde du 4 juillet). Me Badinter présente ce recours en grâce au nom des familles de Gabriel Sepiashvili, Raphaël Adziashvili et Flia Michainshvili

L'avocat français dans ce message que ces condam-nations à mort ont été pronon-cées « pour des infractions écocees « pour des infractions éco-nomiques ». « Que des hommes, en temps de paix, soient exécutés pour avoir attenté à des biens signifierait que la propriété, même socialiste, pourrait être considé-rée comme plus précieuse que la vie humaine », écrit notemment

M. Badinter Déclarant se « tentr à la disposition du président du prési-dium pour s'entretenir avec lui à Kiev du sort de ces hommes », Mª Badinter rappelle que tous trois sont mariés et ont des enfants que «l'exécution de ces condamnations à mort précipi-terait dans un malheur irréver-

Roumanie

QUATRE MUSICIENS DEMANDENT L'ASRE POLITIQUE EN FRANCE

Les musiclens du quatuor Athenaeum de Bucarest ont annoucé, jeudi 20 sentembre à plus retourner dans leur pays et Bogdanas, vingt-neuf ans, violo-niste, Florin Szigeti, vingt-six ans, violoniste, Dan Iarca, trente-

ans, violoniste, Dan Iarca, trentedeux ans, attiste, et Dorel Fododreanu, vingt-neuf ans, violoncelliste.
Pour justifier leur demande
d'asile politique les musiciens de
de quatuor, très en vue en Roumanie, invoquent notamment
l'obligation dans laquelle ils
seraient de faire de la « musique
de propulagande », et les contrairde propagande », et les contrain-tes administratives restreignant leurs libertés.

● Un joueur de l'équipe rou-maine de jootball Steaua Buca-rest, Viorel Nastase, qui a disputé mercredi 19 septembre un match contre les Young Boys de Berne, en Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, a disparu depuis jeudi. L'équipe est repartie sans lui de Zurich pour Bucarest. — (Reuter.)

République fédérale d'Allemagne *

Une publicité sans doute ruineuse

De notre correspondant

y a una semaine du Boeing Munster de la Lutthensa entre Franciort et Cologne, qui evelt tout d'abord fait craindre un nouvel attentet terroriste, paraît blen n'avoir été qu'un audacleux exploit publicitaire. La question est en tout cas posée aujourd'hul ioraqu'on apprend qu'une maison de Munich va publier dès ce mois-ci un ouvrege de Refeël Keppel, l'auteur du détournement, qui, jusqu'ici, n'avait eu aucun succès auprès des

De tacon fort appropriée, le livre intitulé tout d'abord Souvenirs d'une espérance, pareitre le 25 septembre sous le nouveau titre de Détoumement pour l'humanité. Bien que les revendications sociales de l'auteur n'alent aucun rapport avec la capture de l'avion Franctori-Cologne, la couverture comportera une manchette promettent « le récit dramatique du détournement de l'apparell Lufthansa Boeing ..

Plus significatif encore est le fait que Keppel avait annoncé par avance à l'éditeur qu'il révéleralt le 12 septembre, c'està-dire le jour du détournement, les raisons pour lesquelles II compteht de taçon certeine sur la publication de son manuscrit temps utile, pour l'ouverture de la Foire du livre à Franctort au début du mois prochain. Ce calcul samble avoir été exact.

Bonn. — Le détournement, Il Le maison d'édition Droemer-Knaur a décidé, en effet, d'offrir très rapidement au public ce qu'elle considère comme « un document contemporain - dana lequel Keppel proteste contre les dépenses d'ordre militaire et réclame entre autres choses de mellieures allocations de maternité, ainsi qu'une éducation moins contraignante pour les

Les honoraires promis à celui qui est à la fois l'auteur de l'ouvrage et du détournement d'avion cependant probable que l'exploitation commerciale du drame aérien ne sera pas trop protitable pour Keppel Iul-même. Les autorités judiciaires ne paraissent plus enclines à considérer qu'elles auraient affaire à un idéalista quelque peu exaité. Quant aux bénéfices éventuels de la publication, ils ne renfloueront pae nécessairement les finances de l'auteur. En dehore des trais du procès, qui seront mis à la charge de Keppel, la Lutthansa ne manquera pas non plus de lui présenter ses propres demandes. La compagnie abrienne, pour autent que l'on sache, songeralt délà à réclamer des dédommagements substantiels à celul qui, fût-ce avec un pistolet d'entant, a séquestré cent vingt passagers pendant près de douze heures.

JEAN WETZ.

DIPLOMATIE

M. Stirn s'est entretenu avec le chancelier Kreisky des problèmes du Proche-Orient

De notre correspondante

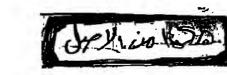
Vienne. — La qualité des relations entre la France et l'Autriche va-t-elle changer? M. Olivier sur la sécurité en Europe, ont été au cœur des conversations entre la ferme intention, jeudi 20 sepla tembre, à Vienne, à l'occasion de la commission mixte france-autrichenne.

Se Cette année neut matteur un équivalentes extent été notamment apparu souhaitable des deux côtés, seion M. Stirn, que des informations en course de la réunion à Madrid, en novembre 1980, de la conférence sur la sécurité en Europe, ont été au cœur des conversations entre MM. Kreisky et Stirn. Sur la question de la réunion à Madrid, en novembre 1980, de la conférence sur la sécurité en Europe, ont été au cœur des conversations entre MM. Kreisky et Stirn. Sur la sécurité en Europe, ont été au cœur des conversations entre MM. Kreisky et Stirn. Sur la sécurité en Europe, ont été au cœur des conversations entre MM. Kreisky et Stirn. Sur la sécurité en Europe, ont été au cœur des conversations entre MM. Kreisky et Stirn. Sur la sécurité en Europe, ont été au cœur des conversations entre MM. Kreisky et Stirn. Sur la sécurité en Europe, ont été au cœur des conversations entre MM. Kreisky et Stirn. Sur la question du Proche-Orient, il

« Cette année peut marquer un nouveau style dans ces relations », a-t-il déclaré, en soulignant que sa visite dans la capitale autrisa visite dans la capitale autrichienne et sa rencontre avec le
chancelier Kreisky devraient, non
seniement, permettre un renforcement des échanges économiques
entre les deux pays, mais offrir
aussi la possibilité pour l'avenir
de « nourrir un dialogué politique ». Depuis la visite de
M. Kreisky en France en 1976, il
n'y s. en effet, plus d'entretien à
um niveau élèré entre Paris et
Vienne. Désormais, a affirmé le
secrétaire d'Etat aux affaires
étrangères, le dialogue sera poursuivi régulièrement, même de
« façon informelle ».
Les problèmes du Proche-Orient,
de la détente, du déscarmement.

M. Stirn, que des informations équivalentes aoient échangées entre l'Autriche et la Prance, qui insistent toutes deux sur la nécessité d'un réglement global du problème. Ce réglement, a précisé M. Stirn, inclut une solution à la question palestinienne, la France souhaitant qu'il y ait une patrie palestinienne », « sans préjuger » le contenu juridique de cette patrie. A ce propos. Il a préjuger » le contenu iuridique de cette patrie. A ce propos, il a précisé que le gouvernement français « observoit que l'O.L.P. prenait dans le monde à l'heure actuelle, une place de plus en plus reconnue ». Il a également indiqué que le ministre français des affaires étrangères avait reçu récemment un « représontant important » de l'O.L.P.

ANITA RIND.





diets d'attains est des cisposition au Bours

LE HOMBRE DES « DISPARUS »

Argentine

Selon la commission d'enquête

de l'O.E.A.

SERAIT SUPERIEUR À DIX MILLE Busnos-Aires (A.F.P.). — Des ere-commandations préliminaires confi-dentielles ont été adressées au gouvernement argentin par la commission interaméricaine des Droits de l'homme, à l'issue de sa visite d'inspection de deux semaines, qui s'est terminée jeudi 20 septembre.

On estime que le dessier réuni par les juristes de la commission contient de lourdes charges. Le nombre de disparitions dénon-

mille.

D'autre part, divers membres de la C.I.D.H. ont pu, à le suite d'informations données par d'anciens disparus on prisonniers, visiter des établissements définis comme « prisons clandestines » et vérifier l'exactitude de certains témoignages. Ils ont également, dans des eimetières de Buenos-Aires, de la banlieue Sud et de La Flata, constaté certaines irrégularités dans les inbumations d' « inconnus », assure-t-on de très bonne source.

L'ATTACHÉ MILITAIRE FRANÇAIS FAIT UN ÉLOGE PUBLIC

DES FORCES ARMÉES Le Quai d'Orsay ouvre une enquête

s Je suis conscient que dans le dur combat qui leur a été imposé par la subversion, la seule motivation des forces armées argentines a été de défendre la liberté, comme Paurait fait n'importe quel officier fran-çais au service de sa patrie... » officier français, is colonsi d'aviation Jean-Claude Le Guen, attaché militaire d'ambassade de France à Buenos-Aires, au jour-nal argantin e la Nacion a le lundi 10 septembre, alors que la commission d'en quête de l'Organisation des Etats américains fait savoir que les cas de « disparitions » et de viola-tions flagrantes des droits de

breux que ceux estimés jusqu'à présent par les organisations in-ternationales humanitaires. Le colonel Le Guen a fait cette Il a jui-même reçu la médaille de l'état-major de l'armée argenà ces heures difficiles mais exaltantes de l'intervention des forces armées. En toutes cir-constances, il m'a été donné

Phomme sont encore plus nom-

signaelles et humaines d'officiers pénétrés du sens du devoir. » M. Jean-Pierre Cot, député so-cialiste de la Savoie, 2 demandé vendredi 21 septembre au mi-nistre des affaires étrangères s'il étalt exact « que l'attaché mili-taire français en Argentine a exprimé publiquement son sou-tien à la junte argentine et à sa politique de répression ». M. Cot demande si, dans l'affirmative, le rappe i du colonei Le Guen ne s'impose pas.

En fait, le colonel Le Guen doit regagner la France prochai-nement, sa mission en Argentine étant terminée. Mals le minis-

etant terminee. Mais le ministrative français des affaires étran-gères a cependant décidé d'ou-vrir une enquête sur les décla-rations du colonel, déclare-t-on ce samedi 22 septembre de source

L'accord sur les livraisons de gaz mexicain prépare la visite à Washington du président Lopez Portillo

Washington, - Un peu moins wasnington. — Un peu moins d'une semaine avant la visite que le président mexicain, M. Lopez Portillo, ne commence à Washing-ton, le jeudi 27 septembre, une équipe de négociateurs américains conduite par M. Warren Chris-topher, secrétaire d'Etat adjoint.

pendues à plusieurs reprises. Elles paraissaient même au bord de la rupture.

L'accord cadre annoncé, le vendredi 21 septembre, est moins ambitieux que celni qui était envisagé à l'origine. En août 1977, six compagnies pétrolières américaines s'étaient entendues avec la Pemex, la compagnie d'Etat mexicaine, pour importer aux Etats-Unis 2 milliards de pleds cubes de gaz par jour (1 pied cube = 0.028 mêtre cube). Aujourd'hui, îl n'est plus question que de 300 millions de pleds cubes par jour, soit moins de 1 % de la consommation américaine de gaz naturel, et 10 % de la production mexicaine actuelle. Depuis plusieurs mois déjà, le Mexique, irrité par les atermolements américains, avait décidé de réduire les quantités exportables. En même temps, il devenait embarrassant pour lui de continuer à hrûler en pure perte, faute de débouchés, des quantités importantes de gaz à la sortie des puits.

Les négociations les plus ardues

tantes de gaz à la sortie des puits.

Les négociations les plus ardues ont porté sur les prix. En décembre 1977. M. Schelinger, elors ministre de l'énergie, avait opposé son veto à l'accord préparé par les six compagnies parce que le prix prévu (2,60 dollars pour 1 000 pieds cubes) était supérieur à celui payé par les Etats-Unis au Canada (2,16 dollars) et pouvait donner de « mauvaises idées » à ce dernier pays.

L'accord d'anjourd'hui doit tenir compte des nouvelles données, notamment de la hausse des prix du pétrole intervenue depuis. Le

notamment de la hausse des prix du pétrole intervenue depuis. Le prix agrée est de 3,825 dollars par 1000 pieds cubes, soit beaucoup plus que celui du marché intérieur américain (2,25 dollars) et que celui du gaz canadien (actuellement de 2,80 dollars, mais qui sera porté entre 3 et 3,50 dollars l'an prochain). Il reste toutefois inférieur aux 4,95 dollars demandés à l'origine

le monde . Guinée

Yémen du Sud



Etats-Unis

De notre correspondant

par les Mexicains. En outre, il correspond à un prix de 21 dol-lars le baril d'équivalent-pétrole, ce qui le place à un niveau fort raisonnable par rapport aux cours mondiaux d'aujourd'hui.

MICHEL TATU.

L'accord prévolt que ce prix sera ajusté trimestriellement. Les Mexicains voulaient l'indexer sur topher, secrétaire d'Etat adjoint, est parvenue à un accord avec Mexico sur la fourniture de gaz naturel, éliminant ainsi un des principaux points de friction entre les deux pays. Les conversations engagées à ce sujet il y a deux ans déjà avaient été suspendues à plusieurs reprises. Elles paraissaient même au bord de la rupture. le prix du fuel domestique, dit fuel numéro 2, les Américalns sur celui du fuel dit « résiduel » ou industriel, moins élevé. L'indice finalement retenu incorpore ces deux cotégories.

ces deux cotégories.

L'accord est important politiquement. Il fait des Etats-Unis le client attitré du Mexique au moment où les importantes réserves pétrollères de ce pays en font un contrepoids apprécié à la dépendance de l'OPEP. Pour cette raison, et aussi pour débarrasser les relations américano-mexicalnes de quelques-unes de leurs aspérités chroniques, la Maison Blanche était prête aux concessions, et cela lui était devenn plus facule depuis le départ de M. Schlesinger du gouvernement. M. Carter a, d'ailleurs, salué, vendredi, l'accord conclu comme « une percés dans l'établissement de relations d'épulité et de réspect mutuel avec notre grand poisin du Sud ».

MICHEL TATU.

A travers UNE VINGTAINE DE GUI-NEENS, rentrés dans leur pays après l'« ouverture» consécu-tive à la réconciliation avec la Côte-d'Ivoire et le Sénégal, ont été arrêtés entre les 16 et 21 août à Conakry et à Boke, a affirmé jeudi 20 septembre dans un communiqué le col-lectif de l'opposition guinéenne à l'étranger. — (Reuter.)

PROCES DE RESSORTISSANTS IRAKIENS, M. Ibrahim Douani, l'um des trois
ressortissants irakiens accusés
du meurire d'um professeur
communiste irakien, le 2 juin
dernier, à Aden, a été
condamné à dix années de
prison par la Cour suprême
sud-yéménite. Les deux autres
accusés, MM. Abdel Reza Said
Hamid et Samir Bachir Ibrahim, membres de l'ambassade
d'Irak à Aden, ont été relâchés
par le tribunal, qui s'est déclaré incompétent en raison
de leur immunité diplomatique. — (A.P.P.)



Canada

M. Lévesque a remanié le gouvernement québécois

Montréal. — Le premier ministre du Québec. M. René Lévesque, a annoncé, vendredi
21 septembre, un remaniement
ministériel qui vise à une plus
grande homogénéité du gouvernement en prévision du référendum constitutionnel et qui a été
marqué par un éclat de la part
d'un des deux ministres écartés.
Frenant les devants, M. Rodrigue Tremblay a préféré annoncer lui-même sa demission de
son poste de ministre de l'innoncer lui-même sa démission de son poste de ministre de l'industrie et du commerce, ainsi que, fait plus inattendu, sa rupture avec le parti quéhécois.

Au cours d'une conférence de presse, M. Tremblay a fait état de ses divergences avec plusieurs ministres et dénoncé « des intrique » Il s'en est pris particulièrement à deux des principaux ministres, MM. Bernard Landry, ministre d'Etat au développement économique, et Jacques Parizeau, ministre des finances, et considéré comme le dauphin de M. Lévesque.

vesque.

L'éclat de M. Tremblay a quelque pen éclipsé l'importance du remaniement ministèriel. Onze ministères sont en effet touchés mais deux nouveaux ministres seulement entrent au gouvernement, MM. François Gendron et Michel Clair, respectivement nommés à la fonction publique et aux revenus, postes précédemment occupés par MM. Denis de

ment occupés par MM. Denis de

Correspondance Belleval et Jacques Parizeau. M. de Belleval devient ministre des transports, tandis que M. Parizeau, qui reste ministre des finances, est déchargé du portefeuille des revenus pour se consacrer davantage à la préparation du référendum sur la souveraincéé - association (souveraincéé politique du Cuébec souverainété - association (souve-raineté politique du Québec accompagnée d'une association avec le reste du Canada), prévu pour le printemps prochain. Les neuf autres ministres af-fectés par le remaniement se voient attribuer de nouvelles fonctions ou obtiennent un allè-rement de leurs responsabilités

VIENT DE PARAITRE

Atlas economique et politique mondial observateur

Chili

DES SÉNATEURS FRANÇAIS RECOMMANDENT LE RÉTABLISSEMENT

D'UN ÉTAT DE DROIT Santiago-du-Chili (A.F.P.). — La mission senatoriale française qui vient d'effectuer une visite au Chili, a insisté aunrès des autorités sur la nécessité d'établir autorités sur la nécessité d'établir une authentique démocratie an Chili par l'adoption d'une Consti-tution et l'organisation d'élec-tions libres exprimant la libre volonté du peuple chilien, apprend-on par un communique publié à Santiago le vendredi 21 sectembra.

La délégation était composée de MM. Adolphe Chauvin (UDF.), Pierre-Christian Tait-tinger (P.R.), Jean Mezard (CNLP.), Jacques Braconnier (R.P.R.), Josy Moinet (UDF.-rad.) et Robert Schwint (P.S.).

Les sénateurs ont rencontré pendant leur séjour des personnalités de toutes tendances qui leur ont réservé, affirme le document, un acoucil chaleureux. Ils déclarent, en outre, avoir été frapés par l'aspiration de leurs interlocuteurs à la mise en place d'institutions d'é mocratiques conformes à la tradition historique de ce pays. Le communiqué rique de ce pays. Le communiqué rique de ce pays. Le communque affirme, en conclusion, que les sénateurs « ont également insisté pour que le Chili revienne à un étct de droit qui garantisse le respect des droits de l'homme et l'exercice effectif des libertés individuelles ».

Souris tarée cherche poulet sain pour refaire sa vie



Une grande enquête sur les manipulations génétiques

par Josette ALIA, dans

A ne pas manquer, également, la suite de ce grand débat, sur Antenne 2, lundi 24 septembre, à 20 h 35

dans l'émission «Question de temps».

M. Hermier accuse M. Defferre de chercher une «diversion»

A la suite de l'article que nous avons consacré à la polémique entre le P.S. et le P.C.F. à Marseille (le Monde du 20 septembre).

M. Guy Hermier, député des Bouches-du-Rhône, membre du bureau politique du parti communiste, nous prie de faire état de sa réponse à l'article de M. Gaston Defferre dans le Provençal du 18 septembre.

« A en croire le maire de Marseille, écrit not am ment M. Hermier Farbice des transports. Marseille, écrit notamment M. Hermier, l'action des travall-leurs de la navale compromet-tratt des négociations qu'il est, au demeurant, le seul à connai-tre. Mais depuis des mois le préfet et le patronat tiennent le même langage. Ils disent aux travailleurs : « Restez sages sinon les patrons vont fuir. » C'est ce que vient de répéter le député U.D.F. Gaudin. Et chacun se souvient oréil y a tout insis un se souvient qu'il y a tout fuste un an Gaston Defferre appelait les travailleurs de Sud-Marine et de iruniueurs de Sud-marine et de la SAM (1) à cesser la grève, affirmant même qu'il avatt « obtenu l'assurance que le sta-tut social et la totalité du » personnel (de la SAM) seraient » personnel (de la SAM) seraient
» maintenus ». Depuis, la réparation navale a été cassée, la
SAM liquidée et deux mille travailleurs jetés au chômage. Si
l'on parle encore aujourd'hui
d'une possible reprise dans la
navale, ce n'est pas aux appels
à l'attentisme qu'on le doit, mais
aux luttes des travailleurs et au
soutien que les communistes leur soutien que les communistes leur

» On le voit, il y a bien un monde entre les déclarations du parti socialiste sur l'unité d'action à la base avec les commu-nistes et la pratique de Gaston Defferre à Marselle. Ce qui n'est pas pour surprendre de la part de celui qui fut, par son refus de l'union aux municipales

A la suite de l'article que nous de 1977, un précurseur de la ruptivons consacré à la polémique du l'union de la gauche. 3 mire le P.S. et le P.G.F. à Marculle (le Monde du 20 septembre), « double jeu de M. Hermier, qui licencie à Paris et prétend désouches-du-Rhône, membre du jeuge l'emploi à Marseille », le démité communiste responsable. fendre l'emploi à Marseille », le député communiste, responsable du secteur livre du P.C.F., répond :« Aujourd'hui, pour faire diversion, Gaston Defferre ne répugne pas à puiser argument dans les ragots de l'anticommunisme, à propos des efforts que nous avons déployés, il y a un an, pour permettre à nos maisons d'édition de surmonter les difficultés que connaissent tant d'autres éditeurs menacés dans leur existence même par la domination du grand capital financier et la politique que le pouvoir met délibérément à son service. »

Une mise au point de M. Gaudin (U.D.F.)

De son côté, M. Jean-Claude Gaudin, député (U.D.F.) des Bou-ches-du-Rhône, nous prie de préciser qu'il avait, « le premier, annoncé la commande de navires poionais permettant la reprise des chantiers de La Ciotat », qu'il était intervenu auprès du ministre de la participa de la partici etat intervenu aupres du minis-tre du travail et de la participa-tion au sujet du conflit de la Sol-mer et auprès du ministre de l'in-dustrie lors des difficultés de la Comex. Il ajoute que, au moment où d'importants feux de forêts s'étaient déclarés dans le déparsetaient deciares dans le depar-tement, il avait, « le premier, de-mandé au premier ministre et au ministre de l'intérieur l'achat de DC-6 et, surtout, la mise en œuvre d'une action de prèven-

(1) Sud-Marine et la Société des ateliers de la Méditerranée (SAM) étaient des filiales du groupe Terrin.

En 1972, il a fondé la section des écrivains du parti socialiste et c'est sous son impulsion que celui-ci s'est doté d'un centre national de formation. M. Delfau est l'auteur de pludeurs ou ser a parte properties

M. Delfau (P.S.) : l'appareil communiste est au pied du mur

la nouvelle formule de l'Unité, hebdomadaire du parti socialiste, M. Gérard Delfau s'interroge sur la stratégie du P.C. Sous le titre : « P.C. : la stratégie de l'arai-gnée », il écrit :

« Qu'est-ce donc que cette pré-tendue « large union » dont on renaus « targe uracon » dont ont exclu à l'avance non seulement au sommet, mais aussi à la base, socialistes, radicaux, militants cédétistes, F.O. ou FEN, gauchistes, mouvements autonomes de femmes et d'immigrés, écologistes, bret i tout ce mi dans citées de l'avance de

de semmes et d'immigrès, écologistes — bref : tout ce qui, dans le « peuple de gauche », ne se situe pas dans la mouvance communiste? (_)

» Il est artificiel d'opposer union à la base et union au sommet : n'est-ce pas au « sommet » que le P.C. décide s'll y aura des actions « à la base » ? En vérité, à plus ou moins lonque échéance, ces dernières doivent trouver leur relais dans une unité d'action, large ou restreinte, au sommet. C'est au demeurant leur raison d'être. La politique se décide au plan de l'État. C'est donc l'État qui est l'enjeu d'une lutte pour une autre politique. Si union il y a dans cette lutte-là, c'est nècessairement, pour le Si union u y a aans cette tatte nice ni, c'est nècessairement, pour le moins, une union au sommet. »

M. Delfau ècrit encore : « Les socialistes sont arrivés à la réunion du 20 septembre porteurs de propositions concrètes. L'apparel propositions concrètes. L'apparel propositions et eu niel du mur. propositions concrètes. L'apparell communiste est au pied du mur. S'il veut une fois de plus stériliser l'espoir, il aura quelque peine à s'expliquer. Il n'est pas si facile de mener simultanément deux politiques qui s'excluent. Le P.C. s'affirme attaché à l'union — il accepte donc la rencontre — mais il n'en veut pas : il s'efforce donc de la minimiser, lui assurant ainsi un maximum de publicité. Mais, la situation s'aggravant, il lui jaudra choist. A l'image de la résolution finale du vingt-troisième congrès, sa ligne actuelle est un patchuork de slogans contradictoires. Tel de slogans contradictoires. Tel Louis XI dans les multiples stra-tagèmes qu'il avait patiemment tissés, il fintra par s'y pièger tout seul. Du're dialectique de l'araignée l »

IM. Gérard Delfau est membre du secrétariat national du parti socialiste depuis février 1975; il y est chargé de la formation. Né en 1837, universitaire, agrégé de lettres, il a d'abord milité à la FEN (S.N.E.SUP.) et à la Convention des institutions républicaines (parti de M. François Mitterrand qui fusionna en 1971 avec le parti cocialiste). Au sein de la C.I.R., il a animé puis présidé Démocratis et Université, club miversitaire de la Convention, transversitaire de la Convention, trans-formé en 1971 en organisme d'étu-

● Le Mouvement des démo-crates, dont le président est M. Michel Jobert, estime que « le projet de loi sur le financement des partis politiques est antidé-mocratique ». « Terminées la recherche et la créativité en ma-tière molitique, accepte des prerecherche et la créativité en ma-tière politique, apanage des pe-tites formations, déclare son secrétaire général. Nous allons subtr encore long lemps les thèmes éculés profèrès par les grandes formations, même si ceux-ci n'apportent pas de solu-tions satisfaisantes aux problè-mes actuels.

Le chef de l'État rendra-t-il visite au conseil régional d'Aquitaine?

De notre correspondant

Bordeaux — Le bureau du Consell régional d'Aquitaine s'est Consell régional d'Aquitaine s'est réuni jeudi solr 20 septembre pour examiner l'attitude à adopter au cas où le président de la République, lors de son séjour en Aquitaina, du 4 au 6 octobre, ne rendrait pas visite au conseil régional.

M. Giscard d'Estaing se rendra, certes à Pau, où il sera recu par

certes, à Pau, où il sera recu par M. André Labarrère (P.S.), maire M. André Labarrère (P.S.), maire de la ville, mais on peut se demander si ce ne sera pas, indirectement, pour saluer en même
temps en M. Labarrère le prèsident de l'assemblée régionale et,
du même coup, éviter d'honorer celui-ci à Bordeaux même,
c'est-à-dire dans la ville de
M. Chaban-Delmas, que M. Labarrère a évincé de cette présidence
en janvier dernier.

en janver dernier.

« M. Giscard d'Estaing mépriserait-û les instances régionales? »,
s'inquiète M. André Labarrère,
qui trouve peut-être dans cette
affaire l'occasion de donner des
gages aux socialistes girondins,
lesquels n'ayaient nas tons un d'enlesquels n'avaient pas tous vu d'un bon œil son accession à la tête du conseil régional. Il ajoute : « Si nous n'obtenons pas satis-

faction, nous sommes décidés à nous manifester d'une façon ou d'une autre. Personnellement, si tel est le cas, je ne participerai à aucune cérémonie à Bordeaux » Quatorze des dix-hult membres du bureau participalent à cette réunion. Ils ont approuvé M. Labarrère à l'unanimité. Parmi eux, un seul représentant de la majorité : M. Victor Mendiboure (divers majorité), maire d'Anglet. (divers majorité), maire d'Anglet.

« Je n'ai pas encore rencontré mes
amis du groupe des démocrates
aquitains, a-t-il déclaré, mais je
crois qu'ils seront tous d'accord
pour dire que le président doit
au moins recevoir le bureau. J'ai
donc donné mon appui à M. Labarrère. » Une seule condition pour
M. Mendiboure: si manifestation
il y a, elle doit être « digne » : et
un regret: parler sinsi dès maintenant, « c'est peut-être exercer
une pression qui risque de mécontenter le président de la Rèpublique ». — P. C. blique ». - P. C.

(Interrogés sur cette question vendredi 21 septembre, les services de l'Elysée ont fait savoir que le programme détaillé de la visite de M. Giscard d'Estaing n'étnit pas encore définitivement fixé.]

Le marketing politique se justifie-t-il?

L'association européenne des consells politiques que préside M. Michel Bongrand a organisé vendredi 21 septembre à Paris une réunion-débat pour établir le bilan des campagnes pour les élections européennes. Or, c'est un bilan fort partiel qui a pu être dressé. Des neuf pays où l'on a voté en juin dernier, seules, en effet, étaient représentées l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne et la France. Et encore. tagne et la France. Et encore, parmi les conseillers en relations politiques de ces pays ne figu-raient que ceux qui ont fait campagne pour les formations modè-rées ou du centre : la C.D.U. en République fédérale, le parti conservateur britannique et l'U.D.F., dont le marketing était

Néanmoins, M. Roland Cayrol maître de conférences à l'Institut d'études politiques, a réussi à établir un clair constat de la campagne électorale française. Il a souligné que la sensibilisation de l'opinion à l'idée européenne de l'opinion à l'idee européenne s'était faite progressivement, mais plus faiblement qu'en Alle-magne fédérale, par exemple. Selon un sondage de la SOFRES réalisé pour la fondation natio-nale des sciences politiques, cin-quante-neuf pour cent des Fran-

cais ont suivi la campagne prési-dentielle de 1974, trente pour cent celle des élections législatives de 1978 et vingt-neur pour cent celle des élections européennes. Il y a donc eu, selon M. Cayrol, un relatif échec dans la recherche de la mobilisation des électeurs par le marketing politique. Il a indique an passage que pour l'UDF, il s'agissait de donner de Mme Veil « l'image d'une per-Mme Veil « l'image d'une per-sonne premier-ministrable » et que, pour cels, on avait voulu « jouer de son inexpérience, et exploiter sa tranquillité jusqu'à modifier la couleur de ses yeux sur ses affiches pour qu'elle paraisse plus douce ». Plusieurs orateurs ont compli-menté le parti communiste pour menté le parti communiste pour sa campagne, mais ses conseillers n'étaient pas la pour révéler leur recette. Le représentant de la revue Stratégies a estimé que « la duits ». Toutefois, les organisa-teurs du marché politique ont tout de même subi un échec : le succès relatif remporté sans eux par les « petites listes » lors du scrutin du 10 juin. Ce qui a auto-risé M. Léo Hamon, ancien mi-nistre, professeur de droit, à se

En Nouvelle-Calédonie

FACE AUX EXTRÉMISTES M. PAUL DIJOUD FAIT PREUVE DE FERMETÉ

(De notre correspondant.) Nouméa. — C'est avec la volonté de calmer les esprits et de redonde calmer les esprits et de redon-ner confiance aux populations que M. Paul Dijoud a affirmé une nouvelle fois, au cours de son pas-sage à Nouméa pour le colloque sur la mer, que la Calédonie était française, le resterait, et qu'il a prociamé l'égalité de tous les ci-toyens devant la loi.

toyens devant la loi.

«L'avenir de la Calédonie est aux gens paisibles», a déclaré le semétaire d'Etat, alors qu'il évoquait le malaise créé par différentes manifestations organisées ces dernières semaines par certains mouvements extrémistes comme le parti de l'opposition kanake (le Monde du 12 septembre). Le ecrétaire d'Etat reste confiant « Nous avons réformé les institutions, a-t-il rappelé, et il existe aujourd'hui une majorité unie à l'assemble territoriale. D'autre part, le conseil de gouvernement aujourd'hui une majorité unie à l'assemblée territoriale. D'autre part, le conseil de gouvernement est homogène et capabls de gouverner. Il en a donné la preuve au moment du vote du budget. » M. Dijoud a encore rappelé que la majorité favorable à la France, placée aujourd'hui à la tête du territoire, avait été reconnue lors des dernières élections par plus de 65 % des suffrages exprimés. Après avoir estimé que l'idée d'indépendance kanake ne pouvait trouver de racines profondes dans la population mélanésienne du fait de son caractère raciste, il a évoqué la possibilité pour les extrémistes d'un recours à la violence.

« Nous sommes en république, a-t-il dit, et les droits des citoyens sont garantis dans les lois, cussibien le droit d'expression que celui d'association et que celui de tenir un rassemblement paisible. On a le droit de militer pour ses idées en respectant la loi. C'est notre capital le plus précieux. Mais, et fy insiste profondément, la loi est la même pour tous ; les citoyens ont des droits mais aussi des obligations. La loi sera res-

citoyens ont des droits mais aussi des obligations. La loi sera respectée, y compris s'il faut em-ployer la force. Toute infraction doit appeler une sanction.

pos visaient les extrémistes indépendantistes comme les autres. JEAN-NOEL FERAUD.

député du Val-de-Marne, a adressé à M. Paul Dijoud, secré-taire d'Etat aux DOM-TOM, une lettre dans laquelle il proteste contre les «brutalités policières» et les «atteintes aux libertés dé-mocratiques» en Nouvelle-Calé-donie.

Aux Nouvelles-Hébrides

LA CONSTITUTION A ÉTÉ VOTÉE

Villa. — M. Paul Dijoud, seuré-taire d'Etat aux DOM-TOM, et son homologue britannique, M. Blaker, peuvent être satisfaits du voyage qu'ils viennent d'effec-teur aux Nouvelles-Hébrides; le projet de constitution du futur Etat a été approuvé dans la nuit de mardi à mercredi dernier à villa, par les membres du Consell constitutionnel, ainsi que par le constitutionnel, ainsi que par le gouvernement local. Les élections au futur Parlement ont été fixées au futur Parlement ont été fixées au 14 novembre. Elles seront sui-vies par la mise en place du nou-veau gouvernement. Les échanges de lettres diplomatiques entre Paris et Londres vont, d'autre part, permettre le bon déroule-ment de ce schéma et préparer une indépendance dont on peut

une indépendance dont en peut maintenant dire qu'elle sera effective dans le courant du premier trimestre 1920.

Une certaine pression s'était manifestèe ces derniers jours de la part des partis modérés qui avaient organisé plusieurs manifestations à travers l'archipel. Elles leur auront permis quelques concessions importantes au niveau de la rédaction de la Constitution. C'est ainsi que le principe de la régionalisation a été retenu pour les fles de Santo et de Tanna. Autre élément important pour les modérés, le renforcement de l'autorité et de l'indépendance du cher de l'Etat. Ils ont également obtenu une forte recomaissance

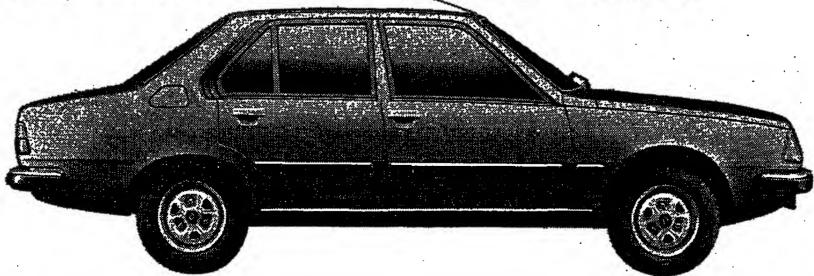
chef de l'Etat. Ils ont également obtenu une forte recomnaissance des pouvoirs des chefs coutumiers, qui seront présents dans les conseils régionaux et dans le conseil national des chefs.

Prenant en exemple l'entente intervenue entre les différentes tendances politiques, M. Paul Dijoud a souligné que l'objectif de la France de conduire les Hébrides à l'indépendance dans la paix était atteint. Enfin, évoquant la Calédonie française toute proche, le ministre a indiqué qu'il pensait que les Hébrides seraient aux côtés de la France lorsqu'il s'agirat « de collaborer et d'apaiser ».

J.-N.F. _ J.-N.F.

● Le Comité de solidarité nationale en faveur des sinistres (COSSIDOM), crèè en 1966 à la suite du cyclone Ines, lance un appel à la solidarité nationale en faveur des victimes artillaises des cyclones David et Frederic, en particulier pour l'aide aux petits planteurs, maraichers, marins-pêcheurs, artisans, aux plus déshérités, qui ne pourront être que très partiellement secourus par les pouvoirs

pluseurs o uvrages, notamment: Education permanents et socialiste (en collaboration avec Jean-Paul Bachy, Stello Farandis et Dominique Taddet): les Chemins de l'unité (en collaboration avec Michel Berson et Pascal Ory); Batire la campagns (en collaboration avec Bernard Pingaud et Gilles Flazy). Il fait partie de ce qu'il est convenu de nommer les « proches » de M. Mitterrand.] ★ COSSIDOM, cpts ne 055 100 T, Crédit lyonnais, agance ZS 469, 2 bis, avenue Bosquet, 75007 Paris. demander si « l'apostolat convertible en technique » ? TOMATISM!



Il suffit d'un essai pour être surpris par la Renault 18 Automatic. Ses équipements sont plus que généreux. Ses démarrages vous étonneront. Vous sentirez sa boîte à

Pour ne plus parier sans savoir, venez l'essayer. Votre concessionnaire Renault vous attend.

Consommation à vitesse stabilisée : 7,7 l à 90 km/h - 9,5 l à 120 km/h - 10,6 l selon cycle urbain.

cerveau électronique réagir au dixième de seconde. RENAULT 18 AUTOMATIC. GOU

g Hende ant manifes

Plusieurs milliers de personnes ont participé, vendredi 21 septembre, de 19 à 20 heures, à la manifestation organisée par diverses organisations d'extrême gauche pour protester contre l'assassinat de Pierre Goldman. Le cortège, parti des lleux du crime, place de l'Abbé-Georges-Hénocque (13° arr.), a rejoint la place Denfert-Rochereau alors que la nuit tombait. Si quelques slogans ont été lancés, tels «Ils sont tué Curiel, assassiné Goldman, front uni anti-fasciste l'», « Godman assassiné, résistons au fascisme l'», « Halts au racisme et à l'antisémitisme l'» et si l'Internationale a été chantée en sourdine par intermittence, les manifestants se sont, la plupart du temps, retranchés dans un silence recueilli.

Derrière deux premières rangées de drapeaux rouges et des police de Paria, trois gardiens de la préfecture de compagnies républicaines de séculité ont été biessés au cours de ces heurs ainsi qu'un officier et deux gardiens de la paix.

D'autre part, des jeunes gens s'en sont pris à une voiture de police banalisée, molestant sérieuse en blessant un autre au visage. La préfecture de police de Paria, trois gardiens de séculité ont été biessés au cours de ces heurs ainsi qu'un officier et deux gardiens de la paix.

D'autre part, des jeunes gens s'en sont pris à une voiture de police banalisée, molestant sérieuse en blessant un autre au visage. La préfecture de police indique en conclusion de son communiqué : « Ainsi, une manifestation qui a groupe quatre mille personnes environ et qui, du fait de son objectif, aurait dû se dérouler dans le calme et la dignitife, a été froublé par la reuse finégrés au cortège et qui ont échappé au contrôle de sours de ces heurs ainsi qu'un officier et deux gardiens de la paix.

D'autre part, des jeunes gens s'en sont pris à une voiture de police banalisée, molestant sérieuse ment l'un de ses occupants, puis en blessant un autre au visage. La préfecture de police indique en conclusion de son communiqué : « Ainsi, une manifestation qui a groupe quatre mille personnes environ et q

gées de drapeaux rouges et des photographies de Pierre Goldman, encollées sur des panneaux de bois, de nombreux militarts « gauchistes » des années 60 onte-défilé. Aujourd'hui, avocats, intel-lectuels travaillant dans l'édition, la publicité, la presse on ensei-gnants, ils se sont retrouvés au gnants, ils se sont retrouvés au cœur d'une manifestation pour saluer la «figure symbolique de leur génération» que représente Goldman. Quelques manifestants plus jeunes dont de petits groupes d'autonomes se mélajent à eux.

M. Alain Krivine, du bureau politique de la Ligue communiste révolutionnaire (L.C.B.), avait pris place dans les premiers rangs, Plus loin, les militants de la Fédération anarchiste (F.A.) déployaient une banderole et une déployaient une banderole et une poignée de drapeaux noirs, suivis par les jeunes sionistes et socia-listes du Michmar.

Peu avant vingt heures, les manifestants arrivés place Den-fert-Rochereau se sont dispersés rapidement. De breis incidents ont alors éclaté entre de petits groupes et les forces de l'ordre, qui ont répliqué par des jets de

LE CHEF DE L'ÉTAT A RECU LE GRAND RABBIN KAPLAN

Le grand rabbin Jacob Kaplan Le grand rabbin Jacob Kaplan a été reçu le 21 septembre, par M. Giscard d'Estaing, à l'occasion du Nouvel An juif (nos dernières éditions d'hier). Au terme de cet entretien, le grand rabbin a indiqué qu'il avait reçu du chef de l'Etat une lettre de vœnx pour cette fête et que cette lettre serait photocopiée et lue dans toutes les synagogues. Il s'est aussi déclaré préoccupé par la recrudescence de l'antisémitisme, mais a affirmé ou'il était convaincu que,

Pierre Goldman, le grand rabbin s'est contenté d'indiquer qu'il ne connaissait pas la victime. « Nous fuisons, a-t-il dit, une prière pour tous ceux qui sont morts, mais nous ne prononçons jamais de nom. Je pense que Pierre Gold-man s'était racheté.

Une lettre de M. Alfred Fabre-Luce

droits de l'homme regrette pent-étre de n'avoir pu donner la preuve de sa sincérité qu'à travens une arrestation de quelques heu-res en Argentine, alors que l'ai été. pendant la guerre, emprisonné
pendant des mots par la Gestapo
pour avoir pris la défense des
juifs persécutés. S'il en éprouve
quelque dépit, ce n'est pas une
raison suffisante pour manifester
de nouveen à mon détriment. la de nouveau, à mon détriment, le dédain des textes que de nom-breux commentateurs lui ont re-proché, cette année, à propos de em dernier livre.

Dans l'enquête — pourtant très « orientée » — de l'hebdomadaire que vous avez cité, un autre écri-vain juif notoire a estimé que vain juir notoire a estimé que j'étais « de bonne foi » et un collaborateur du Monde m's attribué une sympathie pour les juiss. Permettez-moi de compléter, par le rappel de ces appréciations, voire revue de presse de cet hebdomadaire.

daire.
J'ai soutenu dans son livre que « les communautés juives devaient être défendues à l'occasion contre les excès où les entraîne une minorité de militants ». Il me paraît naturel que ces militants n'en conviennent pas, mais l'injure, la violence verbale, la citation tron-

les libertés publiques

De nouvelles réactions

● IE SYNDICAT DES AVO-CATS DE FRANCE: « Des groupes fascistes, racistes, anti-sémiles, se livrent impunément à des attentais et à des agressions. Milices patronales et milices pri-vées tentent d'accilmater les mé-thodes violentes pour mettre au pas le pays. Le pouvoir, face au mécontentement et à l'insécurité dans tous les domaines suscités

mécontentement et à l'insecurité dans tous les domaines suscités par sa politique, table sur la peur pour en dériver les effets sur des boucs émissaires. L'union résolue pour la défense des libertés est plus que iamais à l'ordre du jour. »

• LE MOUVEMENT CONTRE LE RACISME ET POUR L'AMI-

TIE ENTRE LES PEUPLES (MRAP): « Quand les commandos de tueurs prétendent par le crime s'ériger en fusiciers, c'est non seulement la sécurité de chacun mais les libertés de

de chacun mais les libertés de tous qui sont gravement mena-cées. S'ils ne metiaient pas en ceuvre des meeures efficaces pour faire échec à la montée du gangtérisme politique et ruciste, les pouvoirs publics por-teraient la responsabilité d'une périlleuse dégradation de la démocratie. C'est ainsi que com-mence et se développe le jas-cisme. »

● LA LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISEMITIBME (LICA): «Le meurire
de Pierre Goldman est sans doute
politique et ruciste. Nous assistons quotidiennement à des manifestations racistes sous forme
de profanations de cimetières,
de synagoques et de monuments
de la Résistance. La LICA
dénonce ces procédés fascisants
qui portent en eux des germes
de discorde dans la communauté

LE MOUVEMENT DES RA-

DIE MOUVEMENT DES RA-SUSTINAT DE GAUCHE: «L'as-sussinat de Pierre Goldman est un acte révoltant. Il faut désor-mais que les militants politiques démocrates de ce pays sachent que leur récurité n'est plus assu-tée dans la France de M. Giscard L'Estrica Dans les afrignes cri-

ree dans la France de M. Crische d'Estaing, Dans les affaires cri-minelles de l'été, les carences des responsables de la police et du-ministre de l'intérieur ont été au-plement démontrées. Avec l'assas-sinat de Pierre Goldman, cela ties le complicité » les considers les

M. FRANCIS COMBE

DR MORT écrit notamment que

que magistrats, jurés, témoins à cherge, eurent été l'objet d'insultes

et de menaces et un témoignage aussi tardij que douteux de la défense ».

* B.P. 420-08-75386 Paris Oedex 08. • L'UNION FEDERALE

CFDT DE LA POLICE: «L'at-sassinat de Pierre Goldman, re-vendiqué par un groupe « Honneur de la police », associe, du moins

frise la complicité.»

déclare M. Alain Peyrefitte

Le gouvernement fera respecter

M. Alain Peyrefitte, dans une déclaration à France-Soir, a réagi après l'assassinat de Pierre Gold-man en affirmant que « le goupernement jera respecter les li-bertés publiques » et qu'il compte « dans cette grande tâche sur le soutien de l'opinion ». lice banalisée, molestant sérieusement l'un de ses occupants, puis
en blessant un autre au visage. La
préfecture de police indique en
conclusion de son communiqué :
« Ainsi, une manifertation qui a
groupé quatre nille personnes
environ et qui, du fait de son
objectif, aurait du se dérouler
dans le calme et la dignitié, a été
troublée par la seule faute d'éléments iniégrés au contrôle des organisateurs. » Un peloton de voltigeurs motoportés (P.V.M.) est
intervenu vers 21 h. 15, avenue
du Général-Leclerc et dans les
rues avolsinantes.

Le garde des sceaux déclare : «Le meurtre de Pierre Goldman est un crime, comme tous les crimes, il doit être poursuivi et réprimé. Tout sera jait pour déférer ses assassins à la justice. Ce drame démontre, une fois de plus que la justice, dans un pays civilisé, ne peut relever que de la souveraineté de l'Etat. Nul n'a le droit de se jaire justice soimmeme. »

conviction que les balles qui ont tué Pierre Goldman ne provien-draient pas d'armes ayant servi à un autre crime. Selon les pre-mières expertises du laboratoire de police scientifique de la pré-fecture de police, aucune corres-pondance n'aurait été établie avec l'arme de calibre 11.43 uti-lisée pour les meutres d'Henri Curiel et de Laid Sebai (le Monde du 22 septembre).

Pierre Goldman a été atteint rer ses assassins à la justice. Ce de remaindre, une fois de plus que la justice, dans un pays civilisé, ne peut relever que de la souveraineté de l'Etat. Nul n'a le droit de se faire justice soiméme. Sur le plan de l'enquête, les policiers ont acquis vendredi la

VINGT ORGANISATIONS VEULENT PRÉPARER

UNE « RIPOSTE »

Vingt organisations ont publié, à l'issue d'une réunion qui a eu lieu le 21 septembre, un commu-niqué dans lequel elles déclarent

en paroles si ce n'est en acies, la police et des actions fascistes. Comme ils l'avaient fait lors de l'attentat contre un milit a n't C.G.T., les policiers C.F.D.T. attendent du ministre de l'intérieur qu'il mette tout en œuvre pour que les assassins de Pierre Goldman soient déférés à la fustice. Nous assistons actuellement à une banalisation d'actions fascistes, qui sont en fait la concrétisation des discours tenus par des groupes comme ceux qui prônent l'autodéfense. » L'Union fédérale attend du ministre de l'intérieur » qu'il «s'adresse aux policiers et qu'il «s'adresse aux pointieurs de la profession, afin de faire la mise au point qui s'imposs et éviter que le processus de fascination que nous constatons ne gagne la police ». niqué dans lequel elles déclarent notamment:

« Les organisations soussignées, indignées par l'assassinat politique de Pierre Goldman, appellent la population à se mobliser contre cet attentat, sur lequel elles exigent que toute la lumière soit faite. Elles dénoncent la responsabilité du pouvoir, dont la politique contribue à réveiller les vieux démons du fascisme, du racisme et de l'antisémitisme. Dans notre pays en pleine crise économique et sociale, qui frappe les travailleurs et les travailleuses, nous assistons à une grave recrudescence des atleintes aux libertés.

libertés.

» Les organisations sont résolues à tout metire en œuvre pour
que soit organisée dans les tout
prochains jours la riposte aux
violences, aux provocations et aux
attentais jascistes. Pour assurer
l'unité la plus large, elles inviteront l'ensemble des organisations démocratiques à une très
prochaine réunion. »

Ce texte a été signé par les

Ce texte a étá signé par les organisations suivantes : Ligue des droits de l'homme ; Mouvedes droits de l'nomme; Mouve-ment d'action judiciaire; Asso-ciation française des juristes démocrates; Syndicat des avocats de France; Syndicat de la magis-trature; Parti socialiste; Mouvement pour la liberté de l'avor-tement et de la contraception; Ligue communiste révolution-naire; Fédération nationale des radios libres; Syndicat de la médecine générale; Mouvement d'action syndicale; Comités communistes autogestionnaires; Parti communiste marxiste-léni-niste; Parti socialiste unifié; CFD.T. Centre d'initiative pour de nouveaux espaces de liberté (CINEL); Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples; Organisation commu-niste internationaliste UNEF-Unité syndicale et Fédération de l'éducation nationale.

En Haute-Savoie

LE MONDE - 23-24 septembre 1979 - Page 7

Deux C.R.S. sont condamnés à des peines de prison pour avoir brutalisé un jeune homme

· De notre correspondant

Le 30 août, trois C.R.S. sta-tionnés pendant la salson estivale à Annecy contrôlaient pour la énième fois M. Michel Chesnais, vingt-deux ans, sans emploi ni domicile fixe, qui séjournait dans la ville depuis un mois. Ils le firent monter dans leur véhicule, puis ils prirent le direction de da ville depuis in mois. Ils ic puis ils prirent la direction de l'esplanade de la Visitation, qui domine la ville et le lac (le Monde du 6 septembre). A partir de là, les thèses divergent. Les policiers affirment avoir voulu obliger leur « victime » à « faire de la marche à pied », et ils reconnaissent l'avoir « attrapé par la veste puis secoué ». Le chef de la patrouille. M. Claude Jacquot, quarante et un ans, et son adjoint. Robert Astier, vingt-huit ans, admettent d'autre part avoir été « horriplés » par la présence de ce jeune homme sans papier et sans argent, « que nous rencontrions n'importe où et à n'importe quelle heure ». Le premier précisa au cours de l'instruction que ce garçon aux cheveux longs que ce garçon aux cheveux longs lui « sortait de la tête». Après avoir éte bousculé, frappé, puis abandonné sur place. M. Michel Chesnais est revenu de sa « promenade » avec plusieurs hématornes.

Le substitut du procureur de le République, M. Olivier Viout, devait rappeler que Michel Ches-nals, « être solitaire et pacifique », était coupable, aux yeux des deux C.R.S., du délit de « sale gueule » et avait été arbitrairement déclarie interdit de séjour. « Derrière lui, il y a potentiellement chacun de nous des l'instant où, en d'autre

Annecy. — Deux C.R.S. ont été condamnés, ven dre di tement, une tenue vestimentaire, une façon de vivre, qui nous classeraient à notre tour dans la correction nel d'Annecy (Haute-Savoie), à des paines de prison pour avoir brutalisé un jeune homme au cours d'un contrôle d'identité.

Le 30 août, trois C.R.S. staonés pendant la salson estivale Annecy contrôlalent pour la protection de la collectivité. »

« Vif et emporté »

M. Viout devait relever dans la vie et la carrière des deux hom-mes quelques « signes annoncia-teurs de bavures», et, dans leur nature, une certaine inadapta-tion à leur fonction. Le comman-dant de la C.R.S. 49 de Monté-limar, M. Pierre Maréchalle, précise dans un rapport que le comportement du gardien Astier est a souvent dicté par ses instincts est sombent dante par les maintais et son jugement erroné »; quant à M. Jacquot, qui est père de onze enfants et dont le caractère est jugé «rij et emporté», il a donné lieu à de nombreux incidents dans sa compagnie.

Après avoir réclamé « une

Après avoir réclamé «une lourde peine assortie d'un important sursis», M. Viout conclut en ces termes: «Aujourd'hui, on constate qu'en donnant l'impression que la justice distille, autour de l'activité policière, un nuage de jumée protecteur et dissimulateur, on donne certes satisfaction sur l'instant à la police, mais on ne fatt ou'augraper le malaise. ne fait qu'aggraver le malaise, voire le divorce, pouvant la sépa-rer demain de la population » Le tribunal a condamné M. Claude Jacquot à deux ans de prison, dont dix-huit mois avec sursis, et M. Robert Astier à un an an de prison, dont neuf fois avac sursis. M. Michel Chesnais rece-vra 2000 francs de dommages et

CLAUDE FRANCILLON.

Une réunion électorale à Fort-de-France

AUX ASSISES DES YVELINES

«Regardez-les, ces lâches, ces chiens, ces va-nu-pieds, ils ont la diarrhée. » «Je préviens la foule que fai le droit de porter un revolver et que je sais m'en servir.» Ces propos, rapportés vendredi 21 septembre devant la cour d'assises de Versailles, sont attribués à M. Michel Renard, le candidat (R.P.R.) sur qui la majorité présidentielle avait cristallisé tous ses espoirs aux élections législatives de mars 1978 (le Monde des II et 22 septembre) dans la seconde circonscription « Regardez-les. ces laches. ces

En rapportant son témolgnage, au cours de la troisième journée du procès du meurtre électoral de Fort-de-France, M. Maurice Lemoine, journaliste indépendant, a, en quelque sorte, résumé tout ce qui s'était dit, murmuré ou laissé deviner sur ce meeting du 9 mars 1978 à Fort-de-France, au cours drumel M. Théolign

Pourquoi cet accès de violence ce soir-là? Le tribunal devant lequel il comparaissait pour coups et blessures eut du mal à le comprendre. S'il n'est plus sûr

comprendre. S'il n'est plus sûr que, comme il avait été dit au moment des faits, son logement ait été cambriolé l'après-midi même, sa femme a hien été insultée. Et Michel Pesquerel ne l'a pas accepté. Très émn, au bord des larmes, en cotte bleue de travall, il répète : « J'ai craqué. » Des deux côtés de la barre, chacun est d'accord pour parler d' « énervement ». Mais pourquoi le gardien était-il énervé? La partie civile s'étonne que la police ne lui ait pas fait subir d'alcoctest. La défense remarque qu'un des jeunes gens avait déjà été condamné dix-huit fois : « Chaque fois, il le retrouvait devant

que fois, il le retrouvait devant lui, il y a de quoi sénerver:»

La condamnation de Michel Pesquerel à six mois de prison avec sursis et 300 F d'amende n'aura guère d'influence sur la vie du quartier. Depuis qu'il est sorti de prison, quatorze jours après les faits, Michel Pesquerel a repris son travail au gymnase de la Pierre-Heuxé à la grande satisfaction de la municipalité. Il

satisfaction de la municipalité. Il n'y a plus en d'incidents. La pro-

chaine ouverture d'un terrain de football, depuis longtemps pro-mis, et s'il est accessible à tous, contribuera à détendre les rap-

ports humains dans ce quartier mal dans sa peau.

THIERRY BREHIER.

la majorité, avait été tué de dix coups de couteau. Le témoin n'a pas vouln se promoner sur la culpabilité des deux accusés, Georges et Victor Boutrin, mili-tants du P.P.M. (parti progres-siste martiniquals) et supporters de M. Aimé Césaire, Sa déclaration a porté uniquement sur l'ambiance de ce curieux meeting

« Il y avait certes des militants autonomistes disséminés dans la joule et qui criatent le nom de d'un chahut bon enjant, a affirmé
M. Lemoine. Toutejois, Renard,
exaspéré par ces hommes qui
osaient s'opposer à lui, a très vile
excité la joule en criant :
« Citoyens de Fort-de-France, a Citoyens de Fort-de-France, n'ayez pas peur, vous êtes les plus forts. > Alors, l'agitation a grandi. Elle a encore monté d'un cran lorsque le candidat a soutenu au micro que si, à l'issus d'un scrutin précédent, Césaire avait perdu les élections, il aurait aussitôt envoyé ses hommes pour violer les filles et les femmes de Fort-de-France. >

Le journaliste (correspondant occasionnel de l'Unité à Port-de-France) se trouvait à la tribune près de M. Michel Renard, qu'il entendu dire à ses hommes de sécurité : « Allez, messieurs, main-tenant c'est fint » M. Lemoine affirme que les membres du ser-vice d'ordre se sont alors jetés sur la foule. Quelques minutes plus tard, dans des circonstances qui restent confuses, M. Jalta était mortellement poignardé.

Appointements

Les hommes de main du repré-sentant de la majorité semblaiant déjà entraînés puisque, si l'on en croit la déposition d'un autre journaliste, M. André Préticlen, Martiniqueis, les gardes du corps avaient décidé, au début du meeting, de procéder à quelques simulacres d'affrontement « pour justifier leurs appointements ».

Le partie civile, représentée par Me Pierre Pasquini, Emmanuei Lucien, Emmanuei Ursulet, Edmond Valcin, Alexandre Mouriesse et Marie-Alice Jaccoulet, avait fait citer cinq témoins, tous membres du service d'ordre du meeting. Dockers, videurs de dancing magasiniers ces sollées railneenng. Dockers, viceurs de dan-cing, magasiniers, ces solides gail-lards ont tous vu les frères Bou-trin en train de frapper Jalta, mais ils se contredisent sur bon nombre de détails souvent impor-tants.

Avant le verdict, qui devrait être connu ce samedi soir 22 sep-tembre, les jurés auront à enten-dre les plaidoirles d'une dizaina d'avocats, ainsi que le réquisitoire de l'avocat général Murant, qui s'est mont ré particullèrement rigoureux au cours des débats.

DAMIEN REGIS.



de leur côté, le président de la République et le gouvernement faisaient ce qu'ils avaient à faire

A propos de noire revue de la presse hebdomadaire, M. Alfred Fabre-Luce nous écrit :

Le Monde du 19 septembre a cru devoir reproduire des lignes injurieuses à mon égard de Bernard-Henri Lévy, concernant mon livre Pour en finir avec l'antisme.

Ce défenseur retentissant des la little de l'annue regrette pent.

violence verbale, la citation fron-quée ne sont pas des réponses appropriées à un livre réfiéchi et mesuré. Je pourrais rappeler que c'est par l'usage de tels procédés qu'a souvent commencé, au détri-ment des juifs, « la barbarie à visage humain ». Jé préfère me réfèrer au mot de Talleyrand se-lon lequel « tout ce qui est exagéré est insignifiant ».

ralieles agissant impunement et metiant en cause la démocratie s. « Les campagnes visant à dénoncer le laxisme de la justice pour répliquer à l'insécurité favorisent les agissements de ces groupes juscisants ». Faits et jugements

ANCIENS COMBATTANTS RESISTANTS DE LA PREFECTURE DE POLICE, qui regroupe
des résistants du Front national
de la police, Homneur de la police, Police et patrie, « exprime
son indignation sur l'assassinat
de Pierre Goldman et sur l'emploi par les auteurs de ce meurire
du sigle « Honneur de la police ».

■ I.A FEDERATION PROFESSIONNELLE ET INDEPENDANTE DE LA POLICE « rend responsable les autorités judiciaires de notre pays d'encourager de tels actes ». « Condamnant sévèrement l'assassinat du citoyen Pierre Goldman », la Fédération souhaite « que l'ensemble de la presse et des médias ait autant de passion à déplorer la mort d'un policier lorsqu'il tombe sous les balles ».

● LA FEDERATION C.G.T. de

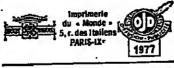
la police, « indignée par cet acte odieux (...) s'inquiète du développement des ces officines parallèles agissant impunément et

Deux insoumis condamnés.

Deux insoumis, Loic Lostalen, âge de vingt-quatre ans, de Ploumagoar (Côtes - du - Nord), et Xavier Doizy, vingt-trois ans, de Nantes (Loire-Atlantique), ont été condamnés à dix-huit mois de prison ferme, vendredi 21 septembre, par le tribunal des forces armées de Rennes. Le commissaire du gouvernement avait requis une peine de prison avec quis une peine de prison avec sursis.

M. FRANCIS COMBE, secrétaire national de l'Union des étudiants communistes: « Pierre Goldman a été happé par la violence des fuscites. Ce crime odieux et lâche intervient dans une période où les exécutions sommaires, les meurtres et attentais politiques se multiplient d'autant plus facilement qu'ils bénéficient de l'indulgence, voire de la complicité du pouvoir. Pierre Goldman a été abattu par un réseau intitulé « Honneur de la police » qui, en mai dernier, avait plastiqué la voiture d'un militant de la C.G.T. Cette série de crimes fuscistes doit cesser » En s'attaquant à Pierre Goldman, homme dont nous étions loin de partager les convictions politiques et les méthodes d'action, ce réseau fasciste tente d'accélérar l'engrenage de la violence aveugle. (...) « Nous exigeons (...) que M. Bonnet, sous le règne duquel la violence et l'insécurité n'ont fait que se développer, démissionne de ses fonctions. » Insoumis depuis le 3 octo-bre 1978, Loïc Lostalen avait été arrêté le 29 mars et avait entre-pris une grève de la faim. Il avait été liberé le 23 avril et avait été libéré le 23 avril et réformé temporaire. Insoumis depuis le 18 août 1978, Doizy avait été arrêté le 30 mai 1979, avait lui aussi, fait la grève de la faim et avait été remis en liberte puis réformé définitivement. Une centaine de jeunes manifestants ont attendu devant le palais de justice la fin de l'audience et brûlé l'effigie en carton d'un officier. • LA LIGUE NATIONALE CONTRE LE CRIME ET POUR L'APPLICATION DE LA PEINE DE MORT écrit notamment que Pierre Goldman « n'avait di sa relaze, dans l'instance où il était poursuivi pour deux assassinais et deux lenatives de meurire, qu'à une surprenante autant qu'éphémère furisprudence de la Cour de cassation, suivie d'un arrêt de cour d'assises rendu après cue mateir intès témoins à ton d'un officier.

Edité par la SARL le Monde. Gérante : lacques Fauvat, dis acques Sauvagnet.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

Au tribunal de Caen

Un gardien de gymnase est condamné pour avoir blessé quatre adolescents

De notre correspondant forés, devra rester plus d'un mois

Caen. — Le tribunal de grande instance de Caen a condamné, jeudi 20 septembre, à six mois de prison avec sursis et 300 F d'amende le gardien d'un gymnase qui avait blessé quaire jeunes gens à coups de carabine, en octobre 1978. Le 31 octobre 1978, quatre coups

de feu avaient jeté un jour cru sur la Pierre-Heuzé, quartier neuf de Caen, aux tours mal rangées, ceinturé par un boulevard à quatre voies *(le Monde* daté 5-6 novembre 1978). L'incompréhension, voire les heurts, sont fréquents entre les habitants qui ont acheté un appartement et ceux des P.S.R., ces pavillons où sont relogés des « asociaux ».

rentree de la materia de de la cié strictement réglementée. Le gymnase est réservé sux clubs organisés. Ce gymnase ayant été plusients fois saccagé, la municipalité l'avait doté d'un gardien. Le premier n'a tenu qu'un mois. Michel Pesquerel, lui, s'est «accroché ». Ce n'était pas facile tant le climat était tendu entre hii et un petit groupe d'adoles-cents. Mais le 31 octobre, il a craqués. Après un échange de propos acerbes, il rentre chez lui, prend sa carabine et tire, une première fois par terre, puis une série de balles en direction des jeunes. Quatre sont blessés. L'un d'eux, estomac et intestins per-

Le quartier compte peu de structures d'accueil pour-les ado-lescents. Après quelques incidents, l'entrée de la maison de quartier

indésirable à Cherbourg

Cherbourg. — La prochaine escale dans la port de guerre de Cherbourg du voiller-école argentin Liberted, dénoncée par le P.S. et la C.F.D.T., provoque l'embarras des pouvoirs publics, réduits à étudier des solutions de repli : accuellir le navire dans l'arsenal ou le contraindre à mouiller sur rade, comme au bon vieux temps de la marine à

Dès le 15 septembre, la C.F.D.T. avait révélé que la marine, chargée d'organiser l'essonnels militaire et civil - toutes tamilles intéressées par l'invi-tation de jeunes filles lors d'escales à Cherbourg de bâtiments étrangers ». Dans son message. le préfet maritime, qui annonça l'escale du voiller argentin, avec une centaine de cadets, confiait à son aide de camp le soin de weillir les candidatures.

Depuis, le collectif des libertés, qui groupe les syndicats et partis de gauche, a exigé l'annulation de l'escale en évoquant «le provocation qu'elle représente pour tous les démocrates français et argentins ». M. Darinot, député socialiste et maire de Cherbourg, a rendu public le texte d'une question

● Le général David C. Jones, président du comité des chefs d'état-major des forces armées américaines, est en visite offi-cielle en France jusqu'an mardi 25 septembre, sur l'invitation du général Guy Méry, chef d'état-major des armées françaises. Le général Jones doit visiter des

écrite à M. Bourges, ministre de la défense. Il veut savoir - quel est le rôle de l'aide de camp,

et notamment s'il exerce une fonction de dissuasion, d'incita-tion ou d'intermédiaire entre les cadets étrangers et les jeunes

A l'amirauté, on fait remarquer qu'en se mettant à la recherche de Jeunes filles pour une petite fête, on ne fait rien que se pile à une vielle tradition. Fidèle aux mondanités, la Royale obélt aux règles de réciprocité, qui veulent qu'à une certaine qualité d'accuell dans les pays étrangers (la Jeanne-d'Arc a toujours été bien reçue dans l'estuaire de La Piata), on dolt rendre la

Le cous-préfet a fait savoir à Paris - que l'escale du Libertad était inopportune en raison des tenants et du climat régnant actuellement à Cherbourg -. Le préfet maritime a répondu au maire, soucieux d'éviter de nouvezux affrontements, qu' = // était, en effet, à prévoir que l'escale du Libertad allalt créer localement un certain nombre de probièmes à la charge des autorités, mais que la décision de faire venir le bateau n'était pas de son fait ». - R. M.

unités parachutistes dans le Sud-Ouest, le commandement des forces aériennes stratégiques à Taverny (Val-d'Oise) et les ins-tallations de l'Ile-Longue, près de Brest, où sont stationnés les sous-marins nucléaires, avant d'être reçu en audience par le ministre de la défense,

ÉDUCATION

De nombreuses écoles sont occupées dans le Val-d'Oise

dans les classes meternelles s, confirmé par le dernier congrès de ce syndicat, mais dont l'application est « laissée à l'appréciation des sections ». Ce refus d'accepter plus de trente élèves est appliqué dans quelques écoles du Var et surtout en Côted'Or où une vingtaine d'institutrices de cinq écoles maternelles de Talant, dans la banlieue de Dijon, ont décidé, jeudi 20 septembre, de se mettre en grève pour protester contre

en grève pour protester contre les retenues de salaire qui leur sont infligées à la suite de

D'autre part, au lycée Louis-Armand, à Paris, des ensei-gnants ont cessé le travail, vendredi 21 septembre, pour protester contre le non-réemploi

de six maîtres auxiliaires et de deux surveillants. Une trentaine de membres d'un comité des non-titulaires de la région paristenne » ont occupé, vendredi après-midi, le standard du lycée Davi Volléer. À Caris Salon le

Paul-Valery, à Paris. Seion le Syndicat national des enseigne-ments de second degré (SNES), qui a dressé un premier bilan de la situation des maîtres auxi-

de la situation des mattres auxi-liaires, sur dix-neuf académies, où vingt-deux mille trois cent vingt et un auxiliaires étalent en fonction l'an dernier, huit mille sept cent trente-quatre, soit 39,12 %, se trouvent tou-jours sans emploi.

M. JACQUES LATRILLE EST ÉLU

PREMIER VICE-PRÉSIDENT

DE LA CONFÉRENCE

DES PRÉSIDENTS D'UNIVERSITÉ

M. Jacques Latrille, président

M. Jacques Latrille, president de l'université de Bordeaux-II, a été élu, jeudi 20 septembre, premier vice-président de la conférence des présidents d'université, en remplacement de M. Jean Dry (Paris-VII), qui occupait cette fonction depuis un an Le burezu de la conférence est composé, en outre, de MM. Lucien Braun (Strasbourg-II), deuxième vice-président, et

Plus d'une se maine après la d'appliquer le mot d'ordre « de rentrée scolaire, des mouvements de protestation contre des ferme- dans les classes meternelles », tures de classes ou des insuffisances de postes d'enseignants conti-nuent à avoir lieu. Le Val-d'Oise est le département où les mouveest le département où les mouve-ments, notamment de parents, sont les plus nombreux (le Monde du 20 septembre). Des dizaines d'écoles, surtout dans l'enseigne-ment pré-élémentaire, ont été ou sont en core occupées à Sarcel-les, Garges-lès-Gonesse. Eragny, Saint-Witz et Saint-Martin-du-

La section départementale du Syndicat national des instituteurs (SNI-P.E.G.C.) du Vai-d'Oise appelle ses adhérents à faire a p pelle ses adhérents à faire grève, mardi 25 septembre, pour exiger le réemploi de quatre-vingt-quinze suppléants dont, selon ce syndicat, «le département a un besoin urgent ». Deux parlementaires socialistes du département, MM. Louis Perrein, sénateur, et Alain Bichard, député, ont adressé à M. Beullac un télégramme pour lui demander une audience à propos des conditions de la rentrée.

Refenues de salaires

Des occupations de locaux et des «classes sanvages» ont aussi lieu dans plusieurs écoles d'Eure-et-Loir, où les parents, soutenus par le SNI, réclament l'ouverture par le SNI, réclament l'ouverture de classes à Dreux, Courville-surleure et Châteaudum. A Wassy
(Haute-Marne), les parents, qui protestent contre la décision de fermeture d'une classe à l'écoleprimaire, poursuivent leur moivement commencé le 13 septemhre. Un comité de soutien, composé d'organisations syndicales et des partis politiques, s'est créé et les sections C.G.T. et C.F.D.T. d'une fonderie de la localité ont déposé un préavis de grève de deux heures au cas où une solution du conflit ne serait pas trouvée avant lundi. pas trouvée avant lundi.

Certaines sections départemen-tales du SNI-P.E.G.C. ont décidé

RELIGION

L'EX-SAINT-OFFICE SANCTIONNE UN DOMINICAIN

Le Père Pohier ne pourra ni enseigner ni présider une assemblée liturgique

Interdiction de présider une assemblée liturgique; interdiction d'enseigner ou d'organiser des sessions publiques. Telles sont les sanctions qui viennent de frapper le Père Jacques Pohier, dominicain français, âgé de cinquante-trois ans, doyen de la faculté de théologie du Saulchoir, de 1970 à 1074, professeur de théologie morale, auteur de divers ouvrages («Psychologie et Théologie», 1967; «Au nom du Père», 1972; «Quand je dis Dieu», 1977). La Congrégation pour la doctrine de la foi tex Saint-Office) reproche à ce dernier livre de contenir une série d'«informations dangereuses» et «ambigués» de nature à troubler l'esprit des fidèles. Elle estime qu'on y trouve sur la divinité des assertions particulièrement «inusitées» («le Monde» du 6 avril) (1).

particulièrement « inusitées » (« le Monde » du 6 avrill (1). Le Père Pohier pourra cependant continuer à écrire en respectant strictement les règles de l'« imprimatur » et, d'autre part, donner un enseignement oral en privé. Ces sanctions ont été communiquées au Père Pohier par son supérieur général, qui réside à Rome, et qui agit sur ordre de la Congrégation pour la doctrine de la foi. L'intéressé à l'intention de se soumettre. Le Père Michel de Certeau, jésuite, commente ci-dessous cette

condamnation. — H. F.

Point de vue

Ecraser les faibles

par MICHEL DE CERTEAU

Jean-Paul II demande au Père Arrupe de remédier à des «déficiences déplorables»

dans la compagnie de Jésus

De notre correspondant

ENSEIGNEMENTS pris, il s'avère que les protestations émises par les collègues, confrères et supérieurs trançais qui, même en désaccord avec l'auteur, souhaitaient une réflexion collective normale ont été tenues pour nulles par la Congrégation romaine. Le diktat provenant de Rome n'a aucune considération pour les structures de l'épiscopat, supposées collégiales, pour celles de l'Ordre dominicain, supposées démocratiques, ou pour celles du travail théologique supposées défi-

nies par le dialogue et la liberté de

La procédure adoptée, dite « extraordinaire », prévue par le règlement de la Congrégation (édité par Paul VI en 1971), exclut tout débat et discussion avec l'accusé. La publication d'un article nuancant sa position lui a même été interdite. Si cette à l'égard du Père Pohler, sans aucune véritable urgence, c'est parce que, à la différence d'autres accusés mieux nantis, qui bénéficient d'une procédure « ordinaire », il n'a aucune fonction hors de l'Eglise. Il est entièrement dépendant de l'Institution reli-

qui reste assez traditionaliste, un homme qui n'a pas de moyens extéché à son rôle clérical. Elle écrase les faibles n'étant pas alliés avec une force à ménager.

Au fond, aur un mode plus lâche, ce n'es: qu'une manifestation de plus des mesures qui s'en prennent aujourd'hui aux théologiens, sous des formes plus régulières : Schillebeck en Hollande, Küng en Allemagne, Curan aux Etats-Unis.

De telles mesures internes forment l'envers d'un « vedettariat » pontifical qui restaure l'image de marque de l'Occident, Jusqu'où peuvent-elles être tolérées ? Même et surtout parce qu'il s'agit d'un autre, Jacques Pohler, dont je me sens intellectuellement distant, je ne peux, religieux comme lui, que dire non à l'inquisi-tion. Qu'elle ne procède plus par le fer et le feu, mais pas d'obscures combinazione qui lui permettent de frapper des faibles quand elle ne peut atteindre les forts, c'est toujours la même.

AÉRONAUTIQUE

FAUTE D'AUTRES CLIENTS

MM. Lucien Brann (Strasbourg-III), deuxième vice-président, et de M. Michel Guillou (Paris-XII), troisième vice-président, qui remplacent respectivement MM. Jacques Fort (Poitiers) et Claude Mesliand (Aix-Marselle-I). En élisant M. Latrille, la conférence des présidents a respecté son règlement puisqu'à un Parisien succède un universitaire de province. La conférence est présidée de droit par le ministre des universités. Les cinq Concorde construits et toujours invendus seront remis à British Airways et à Air France [Né le 10 décembre 1933 à Mont-de-Marsan (Landes), M. Jacques Latrille a fait ses études supérieu-res à la faculté de médecine de Bordesux, où il a obtenu la docto-rat en 1962 Assistant, puls chef de travaux, il soutient en 1965 sa thèse de doctorat d'Etat. Nommé profes-seur agrégé en 1972 à l'université de Bordeaux-II, il ses éiu directeur de l'U.E.E. de sciences médicales an janvier 1974, puis président de cette université le 19 décembre 1975.]

Londres. — Effet du hasard ou ironie de l'histoire? MM. Adam Butler, ministre d'Etat au département britannique de l'industrie, et Joël Le Theule, ministre français des transports, se sont retrouvés, vendred 21 septembre à Londres des Church Horse retrouvés, vendredi 21 septembre à Londres, dans Church House, à proximité des jardins qui entourent Westminster Abbey, pour célèbrer l'acte de décès du programme Concorde et enterrer la première version de l'avion supersonique. Les deux ministres ont tiré les leçons de l'échec commercial d'une aventure largée il v à tiré les leçons de l'échec commer-cial d'une aventure lancée il y a maintenant dix-sept ans, en dé-cidant, faute d'autres clients, d'attribuer les cinq exemplaires non encore vendus à la compa-gnie British Airways (deux) et à Air France (trois). Ainsi, la construction du Concorde, dans sa version ac-tuelle, restera à jamais limitée, an total, à seize exemplaires et à quatre-vingt-huit réacteurs. Les deux premiers exemplaires

Les deux premiers exemplaires du supersonique franco-britanni-

MÉDECINE

Selon l'O.M.S.

SEIZE PAYS EN AFRIQUE ET QUATORZE EN ASIE

SONT AFFECTÉS PAR LE CHOLÉRA

Le dernier Relevé épidémiologique hebdomadaire publié
par l'Organisation mondiale de
la santé (O.M.S.) fait le point
sur la situation du choléra dans
le monde en cette fin d'été 1979.
Course une mention de la déclarale monde en cette fin d'été 1979. Outre une mention de la déclaration d'un cas autochone notifié dans les Yvelines par le gouvernement français (nos dernières éditions du 22 septembre), l'O.M.S. constate que huit pays ont été nouvellement affectés par le cholèra en 1978 et deux en 1979, le Soudan et le Gabon. En Afrique du Nord, seule l'Algérie a notifié un cas de cholèra cette année. Au total seize pays d'Afrique sont affectés, dont le Zaïre (4083 cas, dont 239 décès) et la Tanzanie (2313 cas dont 258 décès). Quatorze pays d'Aste, d'autre

258 décès).

Quatorze pays d'Asie, d'autre part, ont signalé la présence de la maladie, notamment l'Indonésie (14013 cas dont 572 décès) et l'Inde (2461 cas dont 134 décès).

En Espagne, les notifications officielles font état de 38 cas, dont 1 décès.

De notre envoyé spécial

que sont demeurés sous la res-ponsabilité des constructeurs, qui leur font subir des vols d'essai lorsque des matériels défaillants sont détectés sur les autres avions de la série. Air France exploite quatre appareils — en conéra-

sont détectés sur les antres avions de la série. Air France exploite quatre appareils — en coopération avec la compagnie Braniff pour des ilaisons à vitesse subsonique au-dessus des Etats-Unia— et British Airways dispose de cinq avions, en collaboration avec Singapore Airlines, sur une partie de son réseau asiatique.

Il restait donc cinq Concorde assemblés, que les constructeurs, malgré des discussions avec des clients étrangers comme la République populaire de Chine, l'Tran, le Japon ou d'autres compagnies moyen-orientales, n'ont pas réussi à placer.

En avril dernier, le gouvernement britannique a annoncé sa décision de principe d'allouer à British Airways les deux avions invendus assemblés au Royaume-Uni. Vendredl 21 septembre, à Londres, pendant que M. Butler confirmait cette mesure, M. Le Theule a déclaré que le gouvernement français avait pris la décision de mettre les trois Concorde invendus, assemblés en France, à la disposition d'Air France. Chacune des deux compagnies mettra en ligne sept aupersoniques.

La compagnie française, en

supersoniques. La compagnie française, en réalité, utilisait déjà un cinquième réalité, utilisait déjà un cinquième appareil détenu par la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS), depuis qu'un sérieux incident de volure, en juin dernier à Washington, avait immobilisé l'un de ses Concorde. Les avions supplémentaires qui seront mis à sa disposition permetiront à Air France d'offrir une exploitation plus souple de sa flotte avec des Concorde en réserve,

696

prêts à décoller en quelques heu-res en cas de pannes graves à bord des autres, ou avec des liai-sons supersoniques accrues sur l'Atlantique-Nord, par exemple. MM. Butler et Le Theule ont prescrit aux constructeurs, aussi prescrit aux constructeurs, aussi longtemps que Concorde sera exploité par l'une ou par l'autre des deux compagnies nationales, de continuer à assurer le support technique de l'avion et de ses moteurs, c'est-à-dire à fournir les pièces de rechange et les matériels d'accompagnement nécessaires. Les constructeurs recevront, à cet effet, l'aide financière de leurs gouvernements respectifs.

En francs courants, depuis dixept années, on peut évaluer à environ un miliard de francs le prix de revient d'un seul Concorde

sept années, on peut évaluer à environ un miliard de francs le prix de revient d'un seul Concorde pour les deux Etats concernés ; et, dans le cas de la France, on estime aujourd'hui, à 210-240 millions de francs par an le soutien en services requis par l'exploitation commerciale des supersoniques d'Air France. Indirectement, par le dernier accord conclu à Londres, le ministre des transports s'est engagé à continuer d'apporter une assistance comparable à la compagnie française pendant plusieurs années encore.

Il reste à régler définitivement, entre la France et la Grande-Bretagne, le contentieux financier qui les oppose dans l'application de l'accord intergouvernemental de 1962 sur le pariage financier de l'opération Concorde.

Les informations actuellement disponibles et fondées sur onze hypothèses différentes de calcul des prix et de change des monnaies, n'ont pas permis aux deux ministres d'aboutir à une répartition équitable des dépenses, et les fonctionnaires des deux pays ont été invités à achever ce travail pour juillet 1980.

JACQUES ISNARD.

ECOLE SUPERIEURE DE GESTION Formation des dirigeonts et chefs d'entreprises SECTION GESTION: 3 camées d'études; admission sur concours niveau PREPA H.E.C. Diplomes E.S.G. & D.E.C.S.

SECTION COMPTABILITE-FINANCES: 3 cnnées d'études admission sur dossier pour bocheliers toutes sections Diplômes E.S.G. COMPTABILITE-FINANCES+B.T.S.C.G.+D.E.C.S.

SECTION PREPARATOIRE H.E.C.: préparation aux concours d'entrée à H.E.C. - E.S.E.C. - E.S.C.A.E. - E.S.C.P. etc. admission sur dossier en PREPA 1 (bac C) et en PREPA 2

Admissions paratièles en 1ère et 2ème année pour

les diplômes de l'enselgnement supérieur

137 avenue Félix Faure 75015 PARIS

JACQUES ISNARD.

La controverse sur les pièces défectueuses des futures centrales nucléaires E.D.F. : DES DÉFAUTS SUPERFICIELS

A la suite des informations dif-fusées par la C.F.D.T. et la C.G.T. sur l'existence de fissures dans des pièces métalliques des-tinées à des centrales nucléaires en construction (le Monde du 22 septembre), la direction de l'E.D.F. estime que « les défauts sont superficiels et ne présentent pas de risques pour l'exploitation des centrales». Ces défauts sont connus depuis plusieurs mois des ingénieurs et techniciens concer-nés. Les centrales en service seront inspectées, lors des arrêts périodiques d'entretien, grâce à un engin spécialement mis au point et qui devrait être prêt au printemps. Si des réparations s'avéralent nécessaires, elles de-vraient aussi être faites par le

moyen de robots, au moins pour certaines tubulures qui conduisent l'eau pressurisée de la cuve vers les générateurs de vapeur.

Pour ce qui est des centrales en construction, des investigations sont en cours : la décision éventuelle d'opposition au chargement ultérieur du réacteur des centrales en cause sera prise à la fin du mois, au vu du résultat de ces investigations.

EDF. indique, d'autre part, que la cinquième tranche du réacteur de la centrale du Bugey a été arrêtée pour quelques jours après la détection d'une légère fuite sur une vanne d'un circuit auxiliaire. Ce réacteur a été mis en service le 31 juillet dernier.

CRÉATION D'UNE MISSION INTERMINISTÉRIELLE DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Un décret publié vendredi 21 septembre au Journal officiel taches du BNLS.T., propres au ministère de l'information scientifique et technique. Celle-ci devra proposer au gouvernement des orientations dans le domaine de l'information scientifique et technique, promouvoir des actions susceptibles de la renforcer, veiller à la comptabilité technologique des bases de données et des réseaux D'autre part, la mission devra définir les normes minimales auxquelles devront satisfaire les publications scientifiques et techniques.

La mission reprend certaines fonctions exercées par le Bureau national d'information scientifiques et technique (BNLS.T.), seront taches du BNLS.T., propres au ministère de l'industrie, seront confiées à une structure créée au sein de ce ministère. M. Jacques Michel, secrétaire général du BNLS.T., sera le chef de la nouvelle mission. Le décret prévoit que celle-ci sera présidée par une personnalité nommée par le premier ministère de l'industrie, seront confiées à une structure créée au sein de ce ministère. M. Jacques Michel, secrétaire général du BNLS.T., sera le chef de la nouvelle mission. Le décret prévoit que celle-ci sera préside par une personnalité nommée par le premier ministère de l'industrie, seront confiées à une structure créée au sein de ce ministère. M. Plerre de prévoit que celle-ci sera préside par une personnalité nommée par le premier ministère de l'industrie, seront confiées à une structure créée au sein de ce ministère. M. Plerre Creyssel. Ce dernier était, jusqu'à la récente réforme, directeur administère de l'industrie, seront confiées à une structure créée au sein de ce ministère de l'industrie, seront confiées à une structure créée au sein de ce ministère de l'industrie, seront confiées à une structure créée au sein de ce ministère de l'industrie, seront confiées à une structure confiées à une struc

Cité du Vatican. — Le Saint-Siège a toujours surveillé de près la compagnie de Jésus qui lui est d'ailleurs liée de manière par-

ticulière. Paul VI n'avait pas hésité à s'immiscer dans les tra-vaux de la dernière congréga-tion générale de l'ordre (de décembre 1974 à mans 1975) obli-geant les jésuites à maintenir leur division interne en trois catégories. Avant sa mort, Jean-Paul 1= avait rédigé un texte dans le même sens, rappelant aux jésuites les principes de leur fondateur, Ignace de Loyola. A som tour — et avec la fermeté qui le caractérise, — Jean-Paul II vient de faire savoir aux respon-sables de la compagnie qu'il comptait sur leur fidélité à la tradition.

Recevant, vendredi 21 septembre, le Père Arrupe, préposé général, ses assistants et les supérieurs provinciaux, le pape n'a pas manqué de les féliciter pour « la vie exemplaire de tant de jésuites, leur zèle apostolique, leur sincère et inconditionnelle fidélité au pontife romain ». Mais Jean-Paul II a souligné aussi que les crises récentes « n'avadent pas épargné la compagnie, désorientant le peuple chrétien, préoccupant la hiérarchie et le pape luimême ». Il a « vivement recommandé» à ses interlocuteurs de « porter remède, avec la fermeté nécessaire, à des déficiences déplorables ». Jean-Paul II songeatt sans doute aux libéralités que certains jésultes ont prises avec le règlement ignacien, et à diverses expérimentations qui sont mal vues à Rome.

Soyez toujours fidèles aux lois de votre institut, 2-t-il dit, spécialement pour ce qui concerne l'austèrité de la vie religieuse et communautaire, sans céder à des tendances à la sécularisation, un sens projond de discipline intérieure et extérieure, l'orthodoxie à la doctrine dans la pleine fidèlité au magistère suprême de l'Eglise et du ponitje romains, fortement voulue par saint Ignace, comme on le sait bien, et l'exercice de l'apostolat, dans un ordre de prêtres. » C'est une allusion au maintien de trois catégories de l'ordre : prêtres profès, prêtres coadjuteurs non prêtres.

Dans son introduction, le Père Arrupe avait fait savoir au pape que la compagnie enregistrait un regain de vocations et comptait actuellement un millier de no-

VARETE

er er it



A see the sair

ATLANT OFFE

to Police se pourta ni enseige

al presider une assemblee littlijke

croser les laible

des del ciences deschi

in managrie de leis

MANUS TE SINGLAR

LE JOUR DES MUSIQUES

Les projets d'Eddie Barclay.

> Il y a quelques mots, M. Eddie Barclay vendait 40 % des actions de sa firme à Polygram et 40 % à la Société générale, étant convenu que l'entreprise conserverait son indépendance et qu'Eddie Barclay lui-même resterait au moins cinq ans au poste de président-directeur général. L'originalité de la société

> Barclay était jusqu'alors d'être la seule firme discographique 100 % française à pouvoir rivaliser en chiffre d'affaires avec les sociétés multinationales, largement majoritaires sur le marché du disque en France. Créée il y a trente-quatre ans, elle s'était développée avec Papparition du microsillon et la vague « yé-yé » du début des années 60. Aujourd'hui la firme a un catalogue national (Charles Aznavour, Claude Nougaro, Diane Dufresne, Bernard Lavilliers, Patrick Juvet, en production; Léo Ferré, Jean Ferrat, Eddie Mitchell, en distribution; plus les albums réalisés par Jacques Brel), qui représente 70 % d'un chiffre d'affaires d'environ 140 miltions de francs, et un catalogue international (Village People Richie Family) illustré par le rock et le jazz (5 %) et pa

> le disco.
>
> Dans un secteur industriel où il y a actuellement une redistribution des cartes et où certaines firmes ont de sérieuses difficultés, M. Barclay a pratiqué une politique de rigueur (20 %) de disques en moins en nombre d'unités fabriquées, mais 50 % de vente en plus) et n'a pas hésité à confuguer, en fonction de tel ou tel produit, la sortie d'un 45 tours et d'un 33 tours d'un même artiste — le 45 tours étant un peu utilisé comme moyen de promotion pour l'album. La société a vu ainsi sa pente de 45 tours augmenter cette année de 40 %, alors que, dans l'ensemble du marché, le 45 tours semble avoir plutôt

En vendant 80 % des actions de sa société, M. Eddie Barclay non seulement n'a pas abandonné celle-ci, mais il paraît actuellement la consolider tout en préparant la multiplication de ses activités : en collaboration avec la firme gouverne mentale cubaine, la Cuba Tobacco, et en accord avec la SEITA, M. Barclay s'apprête à lancer dans l'Hexagone un dont il aura fait lui-même le mélange à La Havane. Il va aussi créer un parjum Barclay, un bijou Barclay, des bagage Barclay. Enfin, représentant de M.C.A. en France, M. Eddie Barclay, qui finance actuelle-ment un film documentaire sur Jacques Brel réalisé par Frédéric Rossil, va produire et distribuer des vidéo-disques dans les prochaînes années.

Nouveaux albums.

Juan Jose Mosalini (Don Bandoneon) : Le bandonéoniste argentin Juan Jose Mosalini a joué avec les plus grands tan guistes : Edmundo Rivero, Leopoldo Federico, Jose Baso Oswaldo Pugliese, avant de partir en exil et de retrouver en France d'autres musiciens de Buenos-Aires avec qui il forme le Tiempo Argentino. Aujour-d'hui, Mosalini publie un magnifique album solo de bandonéon, raconte un peu l'histoire du tango à travers des thèmes composés par Eduardo Arolas, Francisco de Caro, Astor Plazzolla et lui-même. Une des meilleures approches d'une musique qui est nostalgie, douleur, solitude, violence et qui continue à bouger, à évoluer tout en élant projondément enracinée dans l'âme d'un peuple (33 t., Hexagone, dist, WEA Filipacchi Music. 883 031).

Serge Reggiani : Rentrée de Reggiant dans la chanson avec une diversité plus grande d'auteurs et de compositeurs : Michel Legrand, Louis Amade, Georges Moustaki, Jean-Loup Dabadie Pierre Grosz, Claude Lemesle Alain Goraguer, Bernard Di-mey, Stephan Reggiani et M. Edgar Faure, auteur (paroles et musique) de la Longue attente:

« Une longue, longue, longue Une attenie de je ne sals quoi. Une longue, longue attente

Cente. D'un je ne sais quoi qui serait

(33 t., Polydor. 2473100).

VARIÉTÉS

«Les Parapluies de Cherbourg» de Jacques Demy et Michel Legrand

Les hasards de la vie et des rencontres ont poussé Jacques Demy et Michel Legrand à adapter les Parapluies de Cherbourg pour la scène. D'abord représen-tée au Public Theater de New-York, la « comédie... en chanté » est foués à présent au Théâtre Montparnasse.

est foués à présent au Théâtre Montparnasse.

Réalisé en 1963 par Jacques Demy, le film avait jrappé et séduit à l'époque par sa touche intimiste, par le parti pris de ne laisser aucun mot de dit, de parlé dans le musical. L'histoire mélodramatique d'un jeuns garagiste et d'une jeune fille de Cherboury, racontée à travers les lunettes roses de Jacques Demy, était entièrement chantée.

Les images resurgissent aujourd'hui, à peine dépoussièrées, et il y a de l'irritation à revoir se dérouler un scénario de mélodrame quotidien banal, sans inspiration véritable et marqué par un rejus étonnant des réalités : celle du milieu où l'intrigue est censée avoir lieu — le jeune garagiste a d'ailleurs plutôt l'air d'un jeune petit-bourpeois de province sans histoire que d'un ouvrier, — celle de l'environnement extérieur — la guerre d'Algérie utilisée — la guerre d'Algérie utilisée comme occasion de rupture dans l'histoire du couple, — celle des affrontements de la vie.

Le comportement, les mentalités, les mois des personnages

étalent déjà naguère en projond décalage avec l'époque présumée de l'action. Aujourd'hui, ils pa-raissent à des années lumière derrière nous. C'est ainsi qu'à présent, les Paraplules de Cherpresent, as Palaphines de Chris-bourg qui ont toulours reposé sur quelque choss d'infiniment fragile, sur un équilibre précaire, quittent parfois l'émotion pour tomber dans le ridicule.

Mais la musique de Michel Le-Mais la musique de Michel Legrand est toutours là qui rêta-bitt aussitôt Fharmonie. Car la réussite des Paraplules de Cher-bourg, musical filmé ou repré-senté sur une scène de théâtre, c'est d'abord et surtout la mu-sique qui a une vie propre, qui a de l'éclat, de la force, des en-volées tendres, des emporte-ments lyriques avant de se repo-ser un instant comme une mer brusquement calme.

La mise en scène, signée par Raymond Gérôme, est toute en finesse, en sensibilité, prêtant attention au moindre personnage, au moindre détail, au moindre signe. L'interprétation de l'ensemble de la troupe est remarquable : Corinne Marchand dans le rôle de la mère Daniel Be-

* Théâtre Montpernasse, 21 heu-

LIVRES

La voix kabyle de Piaf

(Sutte de la première page.) Le père de Piaf, Louis Gassion, allait entrer aussi au cirque comme contorsionniste-antipodiste et rencontrer un jour, à la Foire de Paris, la fille d'Aī_ha qui vendait du nougat, tenalt un manège et avait « la voix surprenants qui sera le seul cadeau que sa fille, Edith, recevra jamais d'elle ».

Piaf nait quelques mois avant la déclaration de guerre de 1914. Le père est mobilisé. La mère traîne sur la Butte, chante dans des beuglants où Michel Simon cécute des numéros de danse acrobatique, et laisse sa fille chez la grand-mère kabyle, qui met « du vin rouge dans les biberons d'eau de la petite sous prétexte que ça tue les microbes ».

Le père, un jour de permission, voit sa fille manifestement élevée sons aucune hygiène, la prend et l'emmène chez sa mère, madame Louise, qui tient une maison d'un genre un peu particulier, à Bernay, en Normandie. La future y restera quatre ans, entourée de « huit mamans » (qui) « lui ap- à chanter jusqu'à l'épuisement de prennent à faire la révérence et ses forces, lui enseignent les bonnes ma-

Quand le père reprendra sa fille ce sera pour commencer une vie errante, de ville en ville : « Le père Gassion déroule son tapis sur un trottoir et il exécute quelques numéros très simples. La petite Edith fait la quête. >

Un hiver, le père tombe malade. Piat, qui n'a pas dix ans, descend seule dans la rue et chante l'unique chanson qu'elle connaisse par cœur : « la Marseillaise ». Elle récolte plus d'argent que son père. Mais ce n'est que cinq ans plus tard qu'elle s'en ira définitivement, seule, chantant dans les rues, dans les cours, dormant dans des caves, à Barbès, à Pigalle, à Clichy. Elle chante aussi dans les casernes, Elle rencontre ses premières amours,

Le Monde

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 155 F 278 F 385 F 500 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 269 F 486 F 708 F 520 F

(par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 183 F 225 F 468 F 610 F IL - SUISSE - TUNISIE 220 F 426 F 612 F 806 F Par voie aérienne Tarif enr demande

Les abonnés qui paient par bèque postal (trois voleta) vou-ront blen joindre ce chèque à dront blen joindra es cheque a leur demanda.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (d'e'u x semaines on plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande una semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande Venillez avoir l'obligeance de rédiges tous les noms propres en capitales d'imprimèrie.

le rôle de la mère, Daniel Be-retta et Bes Michelin dans les personnages du jeune garagiste et de la jeune fille. — C.F.

a un enfant, une petite fille, qu meurt deux ans plus tard. Elle boit, chahute, se prend à aimer la

nuit, découvre l'univers de ses

Louis Leplée, qui la tire de la rue,

l'engage au Germys, son cabaret.

Ce sera le drame de l'assassinat de

Leplée, puis une autre rencontre

avec Raymond Asso, qui sera son Pygmation, qui la forcera à tra-

le début de son ascension et encore

d'autres rencontres et d'autres

blessures. Mais, la plupart du

temps, elle jouera maintenant le

rôle de « dompteuse », poussant au - devant de la scène d'authen-

tiques chanteurs, d'autres qui chantent parce qu'elle l'exige, et

qu'elle soutient de toute son éner-

gle Jusqu'à ce qu'ils l'ennulent et

qu'elle reparte ailleurs avec tou-

jours une extraordinaire curiosité

de vie, ayant avec l'argent des

rapports dominés par la démesure,

n'oubliant Jamais la misère de son

* Editions Ramsy. 258 pages.

pect, l'un pour l'autre, et ils ont la

loie d'être entourés d'enfants et de

petits-enfants qui les alment. Un

Pourtant Brigitte et François vont

se séparer. Quand lis annoncent la

nouvelle au cours du repas qui leur

était offert pour leurs noces d'ar-

cent, c'est la stupeur, la consterna-

tion générale. Pourquoi cette folie?

Où va-t-elle les conduire? La réponse à la première question, nous la devinons : François et Brigitte se

quittent parce qu'ils ont eu la loyauté d'admettre qu'après vingt-

cinq ans de mariage ils n'étalent plus

unis que par des habitudes, des sou-

venirs et ce sentiment un peu vague

qu'on appelle la tendresse. François

vient juste de dépesser la cinquan-

taine, Brigitte a quarante-deux ans.

Ce n'est pas encore l'âge de l'abdi-cation. Alors, plutôt que de continuer

à mener côte à côte une existence

médiocre, ils ont préféré se rendre

Que va-t-il advenir de catte rup-

ture sans divorce, de cette originale

expérience « post-conjugale » ?

C'est ce que raconte le film de Jean-

Charles Tachella. D'un côté, il y

aura les errances de François qui,

sa journée de travail terminée (il est

artisan ferronnier), met son baluchon

sur l'épaule et se transforme en

leur liberté.

CLAUDE FLEOUTER.

«Il y a longtemps que je t'aime»

de Jean-Charles Tachella

Une histoire mélancolique

Brigitte n'a pas d'amant, François vagabond de Paris, en aventurier

n'a pas de maîtresse. Leur vie du quotidien, trouvant sa pitance et

conjugale se déroule sans nuages. son gîte au hasard de rencontres qui lis éprouvent de l'affection, du res-

enfance et tenant

CINÉMA

iller dur ses chansons. Ce sera

Après, ce sera la rencontre avec

ROCK

DIESEL AU SALON DE LA MUSIQUE

Diesel, c'est le nom que l'on pent tembre après-midi su Salon de la voir depuis plus d'un an, inscrit à la « bombe », sur les panneaux de signalisation des boulevards périphériques, dans les couloirs du métro, sur les mars de la ville, le groupe ayant laissé son empreint un pen parront, comme une forme de publiché pen onéreuse et direc-tement liée à la rue. Une bonne

Diesel manie un rock adolescent avec plus ou moins de bonheur ; dans un style traditionnel qui emprince en blues, les compositions sont exécutées evec talent, produites avec finesse, mais les textes sou-vent insignifiants, alourdis par des tes un peu trop faciles, aborden des thèmes qui, s'ils correspondent à un univers lycéen, manquent de subtilité er de recherche. A l'écours du premier 33 tours, on ne peut s'empêcher de faire la companison avec Telephone, non que Diesel se soir conrenté d'une simple imination, mais l'esprie, les influences, le public visé sont similaires. Seulement, là où Telephone a trouvé sa personnalité, une manière de s'exrimer qui semble aller toujours de l'avant, Diesel fait simplement prenve de bonne volonté, laissant l'ambition de côté, au profit d'une musique de qualiré, mais dont on ne voit pas bien l'avenir sur une grande échelle

A ce time, en donnant un concert gramit le vendredi 21 sep-

de ce qu'un groupe professionnel ne doit pas, ne peut pas se per-meure, à différents points de vue. Un concert gratuit n'a de valeur et de prestige que si le nom de l'arsiere est ausceptible d'arriver un public; celui du Salon de la musique n'émit pas là pour Diesel, distrait, circulant sans cesse, interdisant toute écoute attentive, il était l'action. Un chapiteau d'aspect glacial à l'acoustique déplorable, des rangées maiformes de chaises sur lesquelles un service d'ordre souriant prizit les spectateurs de t'asseoir, sans tenir compte de la musique qui se jouair sur scène, une ments et voix sur un même niveau - ce qui est un comble pour le teme d'éclairage inexistant et Diesel qui se débattait sans grande convic-

musique, Diesel a moutré l'exemple

On ne gagne par un public de cette façon. Dans ces conditions, il est préférable de jouer dans une cave pour le plaisir, on évire les perdre son énergie. Et Diesel mérine

rion sur cette scène hosrile. Tout

cela aneignait à peine le niveau

d'un tremplia pour groupes

ALAIN WAIS.

* Discographie chez Polydor.

FORMES

OUTREMONDES

Qui regarde les toiles de Colette car une flamme habite leurs profon-Brunschwig d'un ceil froid découvrira dans les dernières (1) une composition simplifiée, plus équilibrée, plus rigoureuse encore que dans les précé-dentes, dont le lyrisme (qui peniste) m'avair pleinement satisfait il y a près de deux ans. Les unes et les autres participent à la construction d'un monde parallèle, sans aul rapport avec . celui qui passe pour réel. Mais on ne regarde pas cente peinture, on s'en imprègne. En donceur on se laisse envoûter par ses masses colorées, pourtant sobres, sans éclat intempestif, séduisant alliage de rendresse et de vigneur. Er quelle délicaresse dans le maniement de la paleme! Si l'on ajoure que l'habileté, la parfaire possession du métier n'en sont pas exclus,
ce n'est pas pour la critiquer. Qu'on
y voie plutôt un hommage à me
dues mythiques où l'esprir se complair maîtrise éprouvée et sans cesse affi- à se perdre, baignent dans une vivante née, en parlait accord avec les mou- grisaille, d'où émerge et s'étire à votre vements de l'âme qu'elle s'efforce de gré quelque banc de meure an jour. Toutes les harmoniques des dominantes grise, crée, corail, blene surrout, la lumière les vient exalter - la lumière qu'elles secrètent,

Brigitte, elle continuera à gèrer son

magasin de « fripes » et deviendra

la maîtresse d'un beau chimiste,

cinéphile ardent et quelque peu

obsédé par sa marotte, comme le

Tout cela n'engage guère l'avenir

et on a l'impression, à la fin du

récit, que Brigitte et François, qui

n'ont d'ailleurs jamais cessé de se

voir, commencent à regretter le bon

vieux temps où ils s'ennuyalent

Le film de Tachella est un peu

à l'image de cette évolution. Au dé-

but, tout nouvezu, tout beau : le réalisateur de Cousin, Cousins et du

Pays bieu sait trouver le ton juste

pour décrire les premières esca-pades de François, les timides fre-

daines de Brigitte. Le film profite de

cet élan initial. Puis l'élan se raien

tit, l'imagination s'émousse, la fan-

taisie s'alourdit. On toume alors

en rond lusqu'au moment où Tachella

qui, décidément, excelle à peindn

les rapports incertains, les sentimente

entre chien et joup, redresse la situa

tion et conclut sur deux scènes tou-

chantes en forme de point d'orgue

Carmet fait jollment marcher Francols dans les nuages. Plus terre à

terre, mais fragile sous son énergle apparente, Marie Dubois incame Bri-

citta. Ils sont les parfaits interprètes

JEAN DE BARONCELLI.

Modeste, rêveur, émervellié, Jecn

sont parfois les cinéphiles.

denrs, la lumière qui se précipite par la brêche ouverse dans une paroi d'un noir compact soudain entaillée. Aucuse référence concrète,

chez Colette Brunschwig, sinon à un paysage intérieur. Le cas d'André Gence n'est pas si différent (2), en dépir des titres qu'il a donnés à cha-cun de ses tableaux : Terre marginale, Vers Pissue, le Jour se terre..., qu orientent parfois de façon trop pré-cise l'imagination du spectateur. Par bonheur, d'aurres ritres recrifient le tir: Voyage dans l'intérieur des choses, qui nous fair pénétrer an cœur d'un inconnu pétri d'ocre rose — le rose, d'ailleurs, semble symboliser le mystère sol plus ferme... Halte à la réverie. Ce qui l'alimente, c'est une peinture d'une riche et subtile matière, qui sait fixer l'impalpable et ses nuances en muches

L'une sprès l'autre, les galeries rouvrent dooc leurs portes. Pas toures, malheureusement, et j'aurai l'occasion de revenir sur des disparitions que les vrais amateurs regretteront. A côté des accrochages, préludes à des pré-sentations plus neuves, à côté des expositions organisées autour d'un tième ou du libre choix d'un fervent de la peinture, et qui vont mériter de plus amples développements, nous sollicitent déjà des noms connes ou (pour nous) nouveaux. La Galerie suisse de Paris (3) offre, par exemple, un ensemble honorable d'huiles et de gravures de Thérèse Martin qui nous arriv cout droit de Lausanne, et co l'on trouve quelques bonnes toiles. Et Yves Faucheur (4), dont j'al er plus d'une fois l'occasion de signaler le ta-lent, ne se contente plus des mariages audacienz et réjouissants de vives conleurs franches. Sans revenir à la figuration, Fanchent, sutenr au demenment beaux décors de théâtre, incorpore du moins ca lui arrive - des élément humains, peut-on dire, à ses compo-sirions où les interférences d'aplan concentriques ne souffrent sucune quand l'unité du tableau l'exige

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Nane Stern, 25, avenue de (2) Galerie Visconti, 37, rue (3) 17. rue Saint-Spinice.

(4) Entremonde, 50, rue Mazarina

E La première représentation du spectacle de Barychnikov au Théâtre des Champs-Elysèes, mardi 25 septembre, sera donnée au profit de la Fondation pour la recherche médi-cale. (Rens.: 723-72-33, places à 500 P et 150 F.)

M Une solrée exceptionnelle est organisée, jeudi 27 septembre, au Théâtre Dawnou, au profit des sinistrés de la Martinique et de la Guadeloupe, avec Philippe Lavil et Pierre Péchin. (Rens.: 261-52-12, places à 50 P et 70 P.)

NOTES

Cinéma

«En route vers le Sud» de Jack Nicholson

Ce devait être très amusant pour Jack Nicholson de mettre en scène un western fantaisie, où il joue en grimacant les faux durs pas distin-gués, aux côtés d'une joile fille ronchon (Mary Steenburgen), qui n'attendait que lui pour découvrir les avantages du mariage. Cette his-toire de hors-la-loi sauvé an dernier toire de hors-la-loi sauvé an dernier moment par la propriétaire d'une mine d'or, ce devait être sédnisant. Ce n'est pas drôle tout le temps pour le spectateur. Le parti pris du grotesque donne des résultats sym-pathiques quand Nicholson partiche les traditionnelles poursuites à che-val, les mitralliades, les afronte-ments des bous et des méchands. ments des bous et des méchands S'il avait construit un vrai récit, s'il s'était occupé vraiment de ses personnages au lieu de les ballotter de chamailleries en réconcilitations, le film ne paraîtrait pas si long-CLAIRE DEVARRIEUX.

Musique

+ Voir les fims nouveaux.

Mozart

par l'Orchestre de Paris

Daniel Barenbolm et l'Orchestre de Paris ont fait leur rentrés jendi et vendredi au Palais des congrès dans un programme consacré à Mo-zart. La maîtrise du chef s'alfirme et la « Symphonie Jupiter » fut construite avez un soin, un équili-hre et une grandeur qui s'affirma, surtout dans le final, d'une archi-tecture transcendante. U reste cependant un côté un pen gourmé, presque hautein, dû peut-être à la forme très autoritaire de la direction de Barenbohn. Cette baguette aux monvements saccadés, cette rai-deux, ces coups de talon, ces gestes qui pourfendent on ne salt quel adversaire tenace, sont-fis très né-cessaires pour faire marcher un ensemble tel que l'Orchestre de

Dans le «Requiem», on notait le même souci d'ériger un monument grandlose. Une expression très in-tense, des contrates dynamiques accusés projetalent un éclat dur sur accusés projetalent un éclat dur sur cette œuvre partagée entre la ré-volte et la résignation, ce qui na correspond guére à la sensibilité religieuse et à l'intuition métaphy-sique de Mozart. Dans cette saile immense, les so-listes (Rachel Yakar, Nadine Denize, David Rendall, Marius Rintzler) au-raient gagné à être disposés devant l'orghestre et non derrière. Le chœur

l'orchestre et non derrière. Le chœur de l'Orchestre de Paris, excellemment préparé par Arthur Oldham, a montré une nouvelle fois ses gran-des qualités. Très vigoureusement sollicitées par Barenbolro, les voix ont semble parfois encore un peu rudes et vertes. Mais il fant des années pour façouner un grand chœur. — J. L.

l'information des documents que yous ne trouverez pas alleurs. DANS LE Nº D'OCTOBRE

GEORGES VEDEL

commente son rapport sur la gestion des journaux

CHRISTINE OCKRENT dit pourquoi elle o occeptá d'interviewer Hoveida

LE GROUPE

JELINE AFRIQUE

et qui a réussi LE MARKETING DE PRESSE

Pent-on vendre des journaux comme des savonnettes? L'INFORMATION

Des milliers de bullatins

LA PRESSE

DES IDOLES

Quelques clés pour mieux l'analyser

PRESSE ACTUALITÉ est introuvable en klosque. Ex-

clusivement vendu par abonnem. ENVOYEZ 13 F (timbre ou chèque, C.C.P. 16-68 U Paris) à PRESSE-ACTUALITÉ, 5, rue Bayard, 75380 PARIS, en spécificant numéro d'octobre. L'abonn. d'occueil : 90 F.

La Conservatoire européen de musique de Paris annonce la reprise de ses cours le 1^{se} octobre. (Bens. : 323-48-59.)

de cette nonchalante et mélancolique histoire d'épousailles buissonnières. * Voir les films nouvesur.



ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI 9, bd des Italiens, 2-. Tijrs •

ASSIETTE AU RŒUF T.L.Jrs Face église St-Germain-des-Prés, ê-

BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 6°. T.l.jrs

LAPEROUSE 325-58-04 51, q. Grands-Augustins, 6. F/dim.

TLJæ

NS TOUTE L

BISTRO DE LA GARE 38, bd des Italiens, 9*.

ASSISTTE AU BŒUF 123, Champs-Elysées, 8*.

RISTRO DE LA GARE 73. Champs-Elysées, 8°.



Mise on Scene RENE DUPUY

Location 874,74,40 et Agences

"la salle croule" sylvie joly theatre en rond 387 8814



Ce soir, première publique Pierre-Jean VAILLARD, Christian VEBEL, Jean ROUCAS, Jacques RAMADE, Arlène CLAIR,

dans la nouvelle revue

avec André BETTIN, Martine ARISI

J.-P. MARVILLE

et Robert VALENTINO.

Mise en scène de Jacques ARDOUIN. Location 606-10-26 et agences

🛮 Ambiance musicale 🗏 Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... h. ouvert jusqu'à heures DINERS

3 hors-d'œuvre, 3 plats, 31,50 F s.n.c., son feuilleté chaud, le fameux « Paillard » de veau et les autres choix, jusq. 1 h. du mat., ouv. dim. Proposa une formule «Bœuf» pour 31,50 F s.n.c., le soir jusqu'à 1 h. du matin avec ambiance musicale. Grande Carte Desserts. Ouv. dim. 3 hors-d'œuvre, 3 plats, 31,50 F s.n.c. Décor classé monument histo-rique. Grande Carte Desserts. Jusqu'à 1 h. du matin. Ouvert dimanche. On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Ses salons de deux à cinquante couverts. Cadre ancien de réputation mondiale. Propose une formule «Bœuf » pour 31,50 F s.n.c., le soir jusqu'à 1 h. du matin. Grande Carte Desserts. Ouvert le dimanche. ACTUELLEMENT DANS Propose 3 hors-d'œuvre, 3 plats 31,50 F a.n.c. Desserts maison. Le soir jusqu'à I h. du matin. Décor d'un bistrot d'hier. Ouvert le dimanche. 11 SALLES J. 2 h. BANO D'HUITRES toute l'année. Poissons, Spéc. de viandes de Bœuf de premier choix griliées à l'os. Plats et desserts du jour. PARIS-PÉRIPHÉRIE (Voir Mgnes programmes)

SPECTACLES DEUX ANES

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONBE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 22 - Dimanche 23 septembre

Les salles subventionnées et municipales

Comédie-Française (295-10-20): Il faut qu'uns porte soit ouverts ou fermée; les Fausses Confidences (sam., 20 h. 30).

Odéon-Théâtre national (325-70-32): la Trilogie de la villégiature (sam., 19 h. 30; dim., 15 h.).

Carré Sylvia Monfort (277-50-97): Cirque Gruss à l'ancienne (dim., 15 h.). 15 h.). TEP (797-96-06) : Pilms (sam., 20 h.).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78): Délire à deux (sam., 20 h. 30; dim., 17 h. 30); Que n'esu (sam., 22 h.; dim., 19 h.).

Antoine (208-77-71): le Font japonais (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Atelier (606-49-24): les Chantiers de la gloire (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Bouffes-Parisiens (236-60-24): le Charlatan (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil (374-24-08): Amours de polsson (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Atelier (506-39-79): Cèdipe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil (374-24-08): Amours de polsson (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil (374-24-08): Amours de polsson (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil (374-24-08): Cèdim., 16 h.).

Centre d'art ceitique (254-07-52): Circum Rech. (234-00-17)

15 h.). — Ateliar de l'Epés-de-Bois (808-39-74): Cédipe (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Centre d'art ceitique (254-97-62): Barsas Breiz (sam., 20 h. 30).

CISP (343-19-01): Eh Kid, c'est cool... (sam., 16 h.).

Co mé di s Canmartin (742-43-41), Bosing - Boeing (sam. et dim., 21 h. 10).

Co mé di s Canmartin (742-43-41), Bosing - Boeing (sam. et dim., 21 h. 10).

Co mé di s des Champs - Elysées (359-37-03): Is Tour du monde en quatre-vingts jours (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Essaton (278-46-42): Audience: Vernissage (sam., 21 h.).

Fontaine (874-82-34): Trollus et Cressida (sam., 21 h.).

Forum des Halles (236-26-56 et 233-60-99, marionnettes: Is Bouffle (sam., 20 h. 30).

Gymnase (833-05-62): No man's land (sam., 20 h. 30).

Bachette (326-33-99): Is Cantatrice chauve: Is Lecon (sam., 20 h. 30).

Il Testrino (322-23-92): If Toolus

Buchette (328-33-99): la Cantatrice chauve; la Lecon (sam., 20 h. 30).

Il Teatrino (322-22-92): l'Epouse prudente (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Lucernaire (844-57-34), Théâtre noir: Parle à mes creilles, mes pieds sont en vacances (sam., 18 h. 30); Jean Dasté à Paris (sam., 20 h. 30); la Poube (sam., 21 h. 15).

Théâtre rouge: Toi, l'artiste, dismoi qualque chose (sam., 18 h. 30); Maris de l'Incarnation (sam., 20 h. 30), 30; Jef (sam., 22 h. 30).

Michodière (742-63-22): Coup de chapesn (sam. et dim., 21 h.; dim., 15 h.).

Michedière (265-35-02): Duos sur canapé

dents (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Studio des Champs-Elysées (723-35-10): la Maison d'os (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre d'Edgar (322-11-02): les Beigrs (sam., 21 h.).
Théâtre du Marais (278-03-53): Arlequin Superstar (sam., 22 h. 15).
Théâtre Fréant (203-02-55): les Morosophes (sam., 20 h. 30; dim. quin Superstar (sam., 22 h. 15).
Théaire Fréaent (203-02-55) : les
Morosophes (sam., 20 h. 30; dim.,
17 h.).
Théatre-en-Bond (387-58-14) : S. Joly
(sam., 21 h.).
Tristan-Betnard (522-08-40) : l'Avocat du diable (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. et 18 h. 30).
Variétés (233-09-92) : la Cage aux
foiles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Caveau de la République (278-44-45) : les Europophages (22m. et dim., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Renaissance (208-18-50) : la Belle de Cadix (sam., 14 h. 30 et 20 h. 45) ; Frénésie tzigane (dim., 14 h. 30).

Le music-hall

Bobino (322-74-84): G. Chelon (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Casino de Paris (874-26-22): Parisline (sam., 30 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Cirque Rech (224-00-12) (sam. et dim., 15 h.).

Dannou (261-69-14): Pierre Péchin (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurina (265-90-00): les Frères ennemis (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Olympia (742-25-49): Alice Dons, Jairo (sam., 21 h.; dim., 14 h. 30).

Palais des congrès (712-27-78): Bobert Charlebois (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Palais des Sports (828-40-90): le Cirque de Moscou sur glace (sam., 14 h. 15, 17 h.) an et 21 h.; dim., 14 h. 15, 17 h.).

Riverbop: Teca et Ricardo (sam. et dim., 22 h.).

Théâtre du Incernaire (544-57-34): J.-P. Sèvres (sam. et dim., 19 h.); Ariette Mitzaput chante B. Lapointe (sam., 26 h. 30).

Galerie A. Oudin : Jerman Silva Cie (sam., 21 h.).

Les concerts Lucernzire: Alain Markusfeld, piano et guitare (sam., 22 h. 30).
Centre George-Pompidou: Concert Paris - Moscou, les sollates de l'Ensemble intercontemporain et J.-C. Pennetier, M. Terrisr (Dechevov, Popov, Chebalin, Kortchmariov).

Sainte-Chapelle: Ensemble d'archets français, sol. H. Ledroit, M. Ledroit, N. Spieth, D. Simpson (Haendel et l'Italie) (sam., 21 h.). Notre-Dame: Peter Dankelmaler, orgue (Dupré, Messisen, Bach, Eropfreiter) (dim., 17 h. 45). Radio-France, grand auditorium: Musiques traditionnelles de Tur-quie, avec Nexih Uzel, Kudzi Ergu-ner (dim., 20 h. 30).

Jazz, pop', rock, folk Afre Hbre (322-70-78): Musique du Eurdistan (sam., 18 h. 30; dim., 15 h. 30). Caveau de la Ruchette (325-65-05): Maxim Saury Jazz Fanfare (sam. et dim., 22 h.).







AMEDI 22 SEPTEMBRE

MANIFESTO





SPECTACLES

all was the sur-MITT 4.00

FISPECTACLES



Chapelle des Lombards: Cl. Barthé-lemy, S. Marc, A. Breton (sam., 20 h. 30); Asuquiata y su Melao Pura Baisa (sam., 22 h.). Siow-Club (233-84-30); Jack Millier New Ragtime Band (sam., 21 h. 30). Campagne-Framière (322-75-93): Chris McGregor (sam. et dim., 22 h. 30). Gibus (700-78-88): The Lurkers (sam., 22 h.).

Festival de Montmartre

Eglise Saint-Pierre : Musique mystique juive; M. Sequerra, violon; M. Saunai, piano (sam., 20 h. 30). Square Willette du jardin du Sacré-Cœur: Didon et Enie, de Purcell, par l'Ensemble instrumental et Chœura Contrepoint (dim., 20 h.).

Festival international de musiques militaires

(274-54-98) Place du Carrousel (sam. et dim., 21 h. 20).

Dans la région parisienne Scranz (660-07-78), orangeris du châ-teau : Quatuor Loswenguth, J. Ro-

cheblave, G. Dobrec (Mozart) (sam., 17 hk. 30); Orchestre de chambro Gonzales (Gervalse, Vivaldi, Bach, Gotkowski) (dim., 17 h. 30). Gotkowski) (dim., 17 h. 30).

Nanterre, Théâtre-par-le-bas (775\$1-64) : les Borits de Laure (sam.
eet dim., 20 h. 30).

Bretenil, château : A la rancontre
de M. Proust (dim., 17 h.).

Boyaumont, abbaye : R. et B. Pasquier, A. Mogila, J. Dupouy,
Ph. Muller (Mozart) (sam.,
20 h. 45).

Fontainebleau, château : M. Lurrieu, R. Puyana (Bach, Padre Soler (sam., M. h.). Villara-sur-Marne, Salle des fêtes (304-20-35) : Ph. Chatel (sam., M. h.).

Zi n.). Vitry, Théâtre Jean-Vilar (680-85-20): J. Gréco (sam., 21 h.).

Sixième Salon de la musique

Parc floral de Paris: Cuarteto Cedron (sam., 15 h.); Eric Berchot (sam., 16 h.): Bill Coleman (sam., 17 h.); lo Spiendid (dim., 14 h.): Ars Antiqua de Paris (dim., 15 h.); Quartet Mar Hemmikire (dim., 17 h.): Ensemble Maurice Bourgus (dim., 18 h.).

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix - huit ans.

Chafflot (704-24-24), sam. 15 h.:
Stageocach to fury, de W. Clarton:
17 h.: la Chose surgie des ténèbres, de N. Juran; 13 h.: Moi et
Charly, de M. Amfred et H. Kristlausen; 21 h.: la Dernière Rafale,
de W. Keighty. — Dim., 15 h.: le
Conquérant, de D. Powell: 17 h.:
les Etrangieurs de Bombay, de
T. Fisher; 19 h.: Lune de misi,
de B. August; 21 h.: Quatre
hommes et une prière, de J. Ford. hommes et une prière, de J. Ford. Beaubourg (278-35-57), sam., 16 h.; le Journal d'une fille perdue, de G. W. Pabst; 18 h.; Thirteen Assassinators, d'E. Kudo; 20 h.; M. Smith au Sánat, de F. Capra; 22 h.; l'Equipée Estuvage, de L. Benedek. — Dim., 15 h.; la Roue, d'A. Gance; 18 h.; le Dernier des hommes, de D. W. Murnaz; 20 h.; Zéro de conduite, de J. Vigo; 22 h.; Z. de C. Gavras.

Les exclusivités

ALIEN (A., v.o.) (*): Quintette, 5° (354-35-40): U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08): Normandie, 8° (359-41-18): Concorda, 8° (359-62-84); Slanvenue-Montparfasse, 15° (544-25-02). V.f.: Res. 2° (226-83-93): Berlitz, 2° (743-60-33): U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59): U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19): Gaumont-Sud, 14° (331-51-16): Montparnasse-Pathé, 14° (322-19-23); Maglo-Convention,

15* (628-20-64); Murst, 16* (651-99-75); Wepler, 18* (387-50-70); Gaumont - Gambetta, 20* (797-

02-74). AUNDI (Fr.): U.G. C.-Daira. & (251-50-32): U.G. C.-Daira. & (251-50-32): U.G. C.-Daira. & (222-57-97); Blarrits, & (722-69-23): Caméo. 9 (246-68-44); Mistral. 14 (539-52-43). [539-52-43).

L'ASSOCTE (Fr.): Mercury, 8° (225-76-90): Paramount-Opéra, 9° (742-56-31): Paramount-Montpernasse, 14° (225-90-10): Paramount-Mail-10t, 17° (738-24)

AVEC LES COMPLIMENTS DS (561-10-60) V.I.: Lumière, 9° (770-94-64)

BETE, MAIS DISCIPLINE (Fr.): Richelleu, 2° (233-56-70); Marignan, 3° (359-92-82): Caméo, 9° (246-68-44): U.G.C.-Gobelina, 13° (331-65-19); Montpernasse-Pathé, 14° (222-19-23); Secrétan, 19° (206-71-33).

RENALDO ET CLARA (A., VO.):

Ti-Sa).

RENALDO ET CLARA (A., v.o.):

Palais des arts, 3* (272-62-98);

Grands Augustins, 6* (633-22-13).

GEDDO (Sén., v.o.): Marais, 4* (278-47-86)

47-85).

LE CHAMPION (A., v.o.): Haute-faulle, S (833-79-38); Gaumont-Champe-Elysees, S (359-04-67); Mayfair, 18 (525-27-06), VI.; Richelteu, 2 (323-55-70): Impérial, 2 (742-72-52); Nation, 12 (353-04-67); Montparnasse-Pathé, 14 (322-19-23); Gaumont-Couvention, 15 (828-42-27); Clichy-Pathé, 18 (522-37-41).

CHARLES ET LUCIE (Fr.): Berlitz, 5 (354-35-40); Montparnasse 83, 6 (544-14-27); Marignan, 8 (359-92-83);

Saint - Lazare Pasquier, 8º (387-35-43); Gaumont-Convention, 154 (828-42-27); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41)
CLAIR DE FEMMÉ (Pr.): Berlitz, 2° (742-60-33); Elchellen, 2° (223-56-70); Quintetta, 5° (364-33-40); Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Marignan, 8° (359-92-82); Fauvette, 13° (331-35-85); Gaumont-Coverntion, 15° (822-42-27); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Wepler, 18° (327-50-70); Gaumont-Gambetta, 20° (737-02-74).

50-70): Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

CORPS A CORUR (Pr.): Le Seine. 5° (325-95-99).

LES DEMOISELLES DE WILEO (Pol., v.o.): Hautefeuille, 5° (623-79-38).

V.: 14-Juillet-Benugreneile, 15° (575-79-78).

LE DERNIER SECRET DU POSET-

8* (359-82-82); Françala 9* (770-33-85) LE FOUINBUR (1t., v.o.); U.C.C. Odéon. 5* (325-71-08); Biarritz, 8* (723-69-23), — V.f.; Mustral, 14* (539-52-43); HAIR (A., v.o.); Hautefeuille, 8* (633-79-38); U.G.C. Marbeuf, 8* (225-18-45). — V.f.; U.G.C. Opéra (225-18-45); Faurstie, 13* (331-56-89), HAMELIGGER

07-48); Faurstie, 13 (331-56-88).

HAMBURGER, FILM - SANDWICE
(A. v.o.): Panthéon. 5 (35415-04)

EISTUIRES ABOMINABLES (Fr.):
Seine. 5 (325-95-99)

L'BYPOTHESE DU TABLEAU VOLE
(Fr.): Seine. 5 (225-95-99)

I LOVE TOU, JE TAIME (A. v.o.):
Collède. 3 (359-29-46). — V.f.:
Montparnasse 62, 6 (544-14-27):
Saint-Lazare Pasquier. 8 (387-35-35-35) Saint-Lazare Pasquier. 3º (37-35-43)
INTERIEURS (A. v.o.) : Studio
Alpha, 5º (354-39-47).
LA LETTRE ECARLATE (A. v.o.) :
14-Juillet-Parnassa, 0º (326-58-00).
BICKET JUBILE (A. v.f.) : La
Royale, 8º (265-62-66) : Cambronne,
15º (734-42-96) : Fauvette, 13º (331-56-86).

MIDNIGHT EXPERSS (A. v.o.) (**);

Dominique. 7* (705-04-55) (af mar.).

— V.f.; Capri, 2* (508-11-63);

Paramounts-Galaxie, 13* (580-18-03).

MOLIERS (Pr.): Silboquet, 6* (222-

87-23)
LE MORS AUX DENTS (Fr.):
U.G.C. Opera, 2 (251-50-52); Rex.
2* (236-53-93); U.G.C. Danton, 6*
(329-42-62); Bretagne, 6* (222-57-97); Blarritz, 5* (733-69-23);
Ermitage, 8* (359-15-71); Cameo,
2* (246-58-44); U.G.C. Gobelina, 13*
(331-08-18); Mistral, 14* (539-52-63);
Magic-Convention, 15* (828-20-54);

Murat, 18° (651-99-75): Clichy-Pathé, 18° (522-37-41): Secrétan, 19° (206-71-23). MORT SUR LE NIL (A., V.D.): Paramount-Elysées, 2° (358-49-34). NE TIREZ FAS SUR LE DENTISTE (A., V.O.): U G.C Danton, 6° (328-42-52). — V.f.: Rotonda, 6° (633-68-22); Mistral, 14° (539-52-43). NIGHTHAWRS (A. v.o.) (**):
Saint - Séverin, 5- (334-50-91);
Olympic, 14- (542-67-42). Studio de l'Etolie, 17- (380-18-83)
NORMA RAE (A. v.o.): Baizsc, 8- (551-10-80). — v.t.: Napoléon: 17- (380-41-48).

(581-10-80). — 17° (380-41-46). NOUS MAIGRIRONS ENSEMBLE
(Fr.): Marignan, 8 (338-92-82)
OURAGAN (A., 9.0.): U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45). — V.I.: Tourilles, 20 (538-51-98): Cinémonde-Opéra, 9 (770-01-90)
PASSE TON BAC D'ABORD (Fr.):

LE TAMBOUR, film allemand de

Volker Schlöndorff. — V.o. : UG.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.O.C. Odéon, 6 (325-71-68); Blarritz. 8 (723-69-23); George-V, 8 (252-41-46); Ki-nupanorama, 15 (306-50-50)

George-V, 8* (225-41-46); Klnupsnorama, 15* (306-50-50)
(7n mm); Blervenue-Montparnasse, 15* (544-25-02) — V.I.;
Capri, 2* (598-1)-89); Paramount-Opéra, 9* (742-56-3]);
U.C.C. Gare de Lyon, 12* (34301-59); Paramount-Gobelins,
13* (707-12-28); ParamountMontparnasse, 14* (328-90-10);
Paramount-Montmartre, 18* (605-34-25)
U. Y. A. LONGTEMPS QUE JE
TAIME, (ilim français de J.-C.
Tacchelia. — Richelieu, 2* (233-58-70); Saint-GermainVillage, 3* (633-87-59); Montparnasse-83, 9* (544-14-27);
Colisée, 8* (359-29-46); Madeleine, 8* (742-03-13); Nation,
12* (331-51-16), 14-Julilet-Basugrenelle, 15* (57579-79); Cilchy-Pathé, 15* (52237-41).
EN ROUTE VERS LE SUD, film
americain de Jack Nicholson,
— V.A.: Luxembourg, 5* (633-

SN ROUTE VERS LE SUD, film americain de Jack Nicholson.

— Vo.: Luxembourg, 5° (833-97-77); Elysècs-Point-Show, 8° (225-67-29); Parmassiens, 14° (329-83-11); Action-La Fayotte, 9° (878-80-50); Vendôme, 2° (742-67-32).

CHER PAPA, film Italien de Dino Rissi. — Vo.: Salnt-Germain-Ruchette, 5° (633-87-59); Pagode, 7° (705-12-15); Monte-Carlo, 8° (225-08-83); P.L.M., Saint-Jacques, 14° (559-85-42); Parmassiens, 14° (329-83-11). — Vf.: Beriltz, 2° (742-80-33); Saint-Jacques, 14° (329-83-11). — Vf.: Beriltz, 2° (742-80-33); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (377-35-43); Nation, 12° (343-04-87); Gaumont-Convention. 15° (828-42-27); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

LA VIE PRIVEE D'UN SENATEUR, film américain de Jerry

Impérial 2º (742-72-52); Saint-Germain Studio, 5º (354-42-72); Elysées-Lincoin, 8º (359-36-14); Fauvette, 13º (351-56-86); Olympic, 14º (542-67-42); Parnassiens, 14º (329-83-11); Gaumont - Gambetta, 20º (787-92-74). PERSONNALITE REDUITS DE TOUTES PARTS (Fr.) : Scinc. 5-(325-95-99).

Les films nouveaux

(325-95-99).
LES PETITES FUGUES (Sula.);
La Clef. 5- (337-90-90); SaintAndré-des-Arts. 6- (326-48-18);
Madelance. 8- (742-03-13); ElysèesLincoin. 8- (359-36-14); Parnasslens, 14- (329-83-11); Olympic, 14(542-67-42); 14- Juillet Beaugrenelle, 15- (675-79-79). PHANTASM (A. v.f.) : Maxéville, 9 (770-72-86).

PROPHECY (A. v.f.) (*) : Para-mount-Opera, 9* (742-58-31). —

Schatzberg. — V.o.: Paramount - Marivaux. 2* (742-83-90); Saint-Michei, 5* (326-79-17); Slyséea - Cinéma. 8* (225-37-90); 14-Juillet-Bastille, 11* (357-90-81); Paramount-Montpornasse, 14* (329-90-10). FOLIE-FOLIE, film américain de Stanley Donen. — V.o.; Quintette. 5* (354-25-40); Gaumout-Rive-Cauche. 6* (548-25-36); France-Elyséea, 8* (723-77-11). — V.f.: 14-Juillet-Beaugrenelle, 15* (573-79-79); Gaumout-Sud, 14* (331-51-16); Impérial, 2* (742-72-52); Cambronne, 13* (734-42-85); Cambronne, 13* (734-42-85).

Gaumont-Sud. 14° (331-51-15); Imperial, 2° (734-42-78:); Cambronne, 13° (734-42-86).

WEST IN DIES, Ilim franco-mauritanien de Med Hondo. —
Vo.: Quartier-Latin, 5° (325-84-85); Studio Easpail, 14° (330-38-98). — V.1.: A.B.C., 2° (236-55-54); Moulin - Rouge, 18° (598-53-28); Moulin - Rouge, 18° (598-53-28); Publicis - Champs-Elysées. 8° (790-76-23). — V.1.: Paramount-Odéon, 6° (725-59-83); Publicis - Champs-Elysées. 8° (770-76-23). — V.1.: Paramount-Opiesa, 18° (540-45-91); Paramount-Opiesa, 14° (540-45-91); Paramount-Montparuasse, 14° (729-90-10); Convention-Baint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot. 17° (758-24-24); Paramount-Montparuasse, 14° (229-90-10); Convention-Baint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Montparuasse, 14° (666-34-25).

mount-santmarte, 18* (608-34-25).

LE VAMPPRE DE CES DAMES, film américain de Stan Dragoti. — V.O.; U.G.C. Danton, 8° (329-42-62); Ciuny-Ecoles, 5° (354-20-12); Ermitage, 8° (336-83-93); Helder, 9° (770-11-24); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-04-18); Miramar, 14° (320-88-52); Mistral, 14° (539-52-43); Magte - Convention, 15° (628-20-64); Murat, 16° (651-89-75).

PROVA D'ORCHESTRA (IL., V.O.) : Siya. 5 (833-08-40). - Ví. : Ca-lypso, 17 (754-10-68).

| 1980, 178 (754-10-88).
| LE RABEIN AU FAR-WEST (A. v.b.): Stud Médicis, 59 (823-25-97); | Paramount-City, 80 (225-45-76). | V.f.: Paramount-Marivaux, 20 (743-83-90): Paramount-Callane, 130 (580-18-03); | Paramount-Moatparasse, 140 (320-90-10); | Paramount-Maillot, 170 (758-24-24). | ROBERTE (Fr.): Seine, 50 (325-85-99).

LA SECTE DE MARRARECH (Ft.) (*): U.G.C.-Opéra, 2° (281-50-32), Normandie, 8° (259-41-18); Mirs-mur, 14° (320-89-52).

mur, 14° (330-89-52).

SILENCE, MON AMOUR (A., v.o.):
Paramount-Eysées, & (358-48-34).

LE SYNDROSIE CHINOIS (A., v.o.):
BOUl'Mich'. & (354-48-29). PublicisSt-Germain, & (223-72-80). PublicisSt-Germain, & (223-72-80). PublicisSt-Germain, & (323-48-78).

Puramount-City, & (325-48-78).

V.I.: Paramount-Mariyaux. & (77253-90): Paramount-Opéra. 9° (74253-31); Max-Linder, & (770-40-04);
Paramount-Bastille, 11° (343-79-17);
Paramount-Galaxia, 13° (430-18-03);
Paramount-Oriens, 14° (540-48-91);
Paramount-Oriens, 14° (540-48-91);
Paramount-Montparnasse, 14° (32990-10); Convention-St-Charles, 15°
(579-33-00); Passy, 16° (288-62-34);
Paramount-Montmartra, 18° (50634-25); Secrétan, 19° (208-71-33);
Publicis-Matignon, 8° (339-37-67);
Paramount-Maillot, 17° (758-24-24),
THE BIG FIX (A., v.o.); Linzambourg,
6° (633-77-77); Hautefeuille, 6°
(633-79-38); 14-Juillet-Bastille, 11°
(357-90-81); Paramoslens, 14° (32983-11).

UN NEVEU SILENCIEUX (Fr.): La Ciel. 5 (337-90-90): 14-Juillet-Bas-tille. 11 (357-90-81). OTOPIA (Pr): Seine, 5 (325-95-99). LA VEDETTE (ALL, v.o.): Rucine, 6 (533-43-71).

VOTAGE AU BOUT DE L'ENFER (A. v.o.) (**): Contrescarpe, 5* (325-78-37). — V.I.: Napoléon, 17* (380-41-46).

Les séances spéciales

LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5° (325-95-99), 20 h. 15. EASY RIDER (A., v.f.) : les Tou-relles, 20e (636-51-98), sam., 17 h. L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint - André - des - Arts, 5* (325-48-18). 34 b. FRITZ THE CAT (A., v. o.) : Saint-André-des-Aris, 6° (325-48-18), 24 h. 15.

HAROLD ET MAUDE (A., V.O.) : Luxembourg, 6= (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h. LA MONTAGNE SACRES (Mex. v.o.) : Le Seine. 5° (\$25-85-99), 22 h. 30

PHANTOM OF THE PARADISS (A. v.o): Lumembourg, & (633-97-77).
10 b., 12 h. 24 h. TOMBE LES PILLES ET TAIS-TOT (A v.o.) : Luxembourg. 8° (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h. ZOO ZERO (Fr.) : Palais des Arts, 3-(272-62-98). 22 h.

RADIO-TÉLÉVISION

SAMEDI 22 SEPTEMBRE

CHAINE 1 : TF1

19 h 10 Trenta millons d'amis - 18 h Magazine auto-moto ; 19 h. 10. Six minutes pour vous défendre : 19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45 ; 20 h., Journal.

ROXY MUSIC

451. 2141 152 Extrait de l'Album : MANIFESTO 2310 651

K7 3100 493

20 h. 35. Variétés : Numéro un (Enrico Macias) : 21 h. 40. Série : Los Angeles, années 30. Au cours de son enquêis sur un mourtre dété ancien, un détective prisé se voit malmené par la police et les gens e respectables ».

22 h. 30. Télé-foot 1. 23 h. 30. Journal.

Dolydor

CHAINE II: A 2

18 h. 50. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 45. Avant-première du palmarès 79 : 20 h. Journal. 20 h. 35. Feuilleton : L'ile aux trente cercueils. Un feuilleton de six épisodes D'après l'œuvre de M. Leblanc, Adapt, S. Sciplina. Réal, M. Cravenne, Avec Cl. Jads, Y. Beney(Deuxième épisode.) 21 h. 35. Variétés : Charles Dumont. 22 h. 35, Documentaire : L'héroine du triangle

Scénario et enquête de Catherine Lamour et M. Lamberti. Réal. M. Lamour. (Premier 23 h. 25, Journal

CHAINE III: FR 3

is h. 30, Pour les jeunes: Thierry la Fronde:
18 h. 55, La cuisine voyageuse: 19 h. 10, Journal:
19 h. 20, Emissions régionales: 19 h. 55, Dessin
animé: Les aventures de Tintin (Le secret de la
licornel: 20 h. Les jeux.

20 h. 30, Téléfilm: Trois femmes en colère.
prod. TV américaine, scén. J. Heims, réal. Cordon Hessler, avec J. Franciscus. J Walter.

Qui a tué Mark Powera, play-boy jortune?
L'enquête mente par l'impecteur Donahus
va permettre de jarre la connaissance de
trois jemmes qui arcient chacune de serieuses
raisons de le supprimer. Film à suspense.

22 h. 5, Journal.

22 h. 5, Magazine: Thalassa (l'Admiral's

22 h. 25. Magazine : Thalassa (l'Admiral's Cup).

FRANCE-CULTURE

17 h. 30. Pour mémoire : «Relectur», de Ramirez ; 19 h. 30. Bonnes nouvelles, grands comédiens : «la Pou-pée», de J. Kessel, lu par P. Brasseur ; 20 h., « fl faut danseur comme les autres lis dansent », de P. Schulman. Avec Y. Clech, V. Feyder, P. Trabaud ; 22 h. 5. La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

16 h., Matinée lyrique : «Mithridate», opéra de Mozart, par l'orchestre du Mozarteum de Salzbourg; 19 h., Concert-lecture : «Préludez pour piano», de M. Ohana; 20 h. 5., Concours international de guitara; 20 h. 30. Echanges internationalus : Pestiva de Vienne 1978. Orchestre symphonique de Vienna, chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. H. Stein, avec Y. Minton: Mahler, Wagner, Liezt, Brahms; 22 h. 30. Ouvert la nult; 33 h., Lee chants de la terre; 0 h. 5, Concert de minuit.

Deux auto-stoppeurs ennemis transformés en compagnons d'infortuns par la force des choses. Une e o mé die inhabituelle d'un humour grinçant.

ton, G. Marchal, J.-P. Zahnackar, J. Bollery.
(Deuxième épisode.)

35. Variètés : Charles Dumont,

Deux auto-stoppeurs ennemis transformés en compagnons d'infortuns par la force des choses. Une e o mé die inhabituelle d'un humour grinçant.

23 h., Chefs-d'œuvre en péril : Pour ou contre Viollet-le-Duc.
23 h. 30, Journal.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission de l'ICEI destinée aux immi-grés : Images d'Algérie : 10 h. 30, Mosaique. Avec la chanteuse Salova, les chanteurs Mohamed Jamoussi, Ridha Rajiam, les comé-diens Lamire Nahdi et Ben Ayed, Variétés, sports, chiéma. 16 h. 30, Prélude à l'après-midi. La compagnie de ballets Merce Cunnin-gham.

du jazz.

20 h. 30, Rue des archives : petit manuel d'histoire de France, une émission de l'INA, par Raoul Ruiz, réal. Philippe Colin.

A travers les dramatiques, les feuillelons, il n'est guère de période de l'histoire de France que la télévision n'ait mine en images. En suvent le fû d'un petit manuel de l'école primaire, résumant les siècles en quelques phrases, cette émission se propose de raconter d nouveau, grâce à ces images, cette histoire de France telle que l'a vue la télévision. Raoul Ruiz, cinéaste chilien, nous instite à redécouvir l'histoire de la télévision à travers l'histoire de France comme on feuillette un album. Dans cotte première parite: De nos aucètres les Gaulois à la prise du pouvoir par Louis XIV.

21 h. 20 Journal: 21 h. 30 Enryclopédie

21 h. 20. Journal : 21 h. 30. Encyclopédie audiovisuelle du cinéma : Marcel Carné : 22 h. 30, Ciné-regards.

23 h. 30, Cinéms de minuit (cycle traize inédits). FILM: HITLER'S MADMAN, de D. Sirk (1943), avec J. Carradine, P. Morison, A. Curtis, R. Morgan, H. Freeman, L. Stossel (v.o. soustitrée, N.).

En 1942, un Tchèque, résistant de Londres, se lait parachuter à Lidive, son village natal.

pour organiser la résistance aux nazis et un aitentat contre Reinhard Heydrich, tyran du protectorat de Bohêms Moraris au nom d'Hiller. a suier. Un drame historique agrémenté d'éléments romanesques et a n't m'é par la hains du nazisme. Une composition, saisissante dans l'odieux, de John Carradine.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly : œuvres de Rossini, Liadov. Botlz, Lehar, Beethoven, Dilleman: 7 h. 40, Musique Chantilly (suite) : œuvres de Lehar. Selter, Goodwin, Strauss: 8 h., Cantate da Bach pour le quincième dimanche après la Trinité; 9 h. 2, Sélection concert: 9 h. 7. Echanges internationaux : Charles Tournemire, el'Orgue mystique, E. Glard, orgue de l'égliss Saint-Zéphirin de la Tuque; 9 h. 30, Vocalisas : actualité lyrique et vocale dans le monde; 11 h., Harmonia Sacra : œuvres de Berezovski, Vivaldi, Legranzi, Toreill :

Torelli;

12 h., Equivalences : émission ouverte aux interprêtes et aux compositeurs aveugles, œuvres de Mendelssohn et Alsin, depuis l'église Notre-Dame-des-Camps à Paris : 12 h. 35, Opéra-Bouffon : « Coups de roulis », de Messager, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France : 14 h. La tribune des critiques de disques : 17 h., Concert de l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Zubin Mehta, avec M. Frager, piano (Stravinsky, Mozart, Mendelssohn) ; 19 h., Musiques chorates : musique chorale amèricaine du vingtième siècle ; 18 h. 35, Jazz vivant, à Château-vallon et au parvis de la Défense;

20 h. 30, Concert public donné le 31 octobre 1960 par l'Orchestre symphonique de Cologne (<3° Symphonies de Mahler); 22 h. 30, Ouvert la nuit; 23 h. Portrait en petites touches : les grandes cuvres du répertoire de piuno (Brahms); 0 h. 5, En hommage à...

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chaeseurs de sum; B h. Orthodozie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute Israēl; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine: l'Union rationaliste; 10 h. Messe à Baint-Lambert-des-Bols; 11 h., Regards sur la musique: P. Poulenc et Jean Cocteau (la Volx humaine); 12 h. 5. Aligeno; 12 h. 45, Disques rares de Bela Bartok; 14 h., En avant-pramière du Festival d'automne; 16 h. 30, Musique traditionnelle chinoise: rècital Feng te Ming; 17 h. 30, Rencontre avec... André Gluckemann: 18 h. 30, Ma non troppo; 18 h. 10, Le cinèma des cinéastes; 20 h., «Le Procès de Shamgorod», d'E. Wiesel: 23 h., Musique de chambre: Ikuyo Kamiya, piano (Chopin); Sudwestdeutsche Klavier-quartett (Weber).

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

CHAINE 1 : TF1

9 h. 15. A bible ouverte; 9 h. 30. Orthodoxie; 10 h., Presence protestante; 10 h. 30. Le jour du Seigneur; 11 h., Messe en l'église de Nouaille-Maupertuis (Vienne), prêd.: Père Ph. Dagonet. 12 h. La séquence du spectateur; 12 h. 30. Ti 1-Tf 1; 13 h., Journal; 13 h. 20. C'est pas sérieux; 14 h. 15. Les randez-vous du dimanche, de Michel Drucker; 15 h. 30. Tiercé à Lone; champ; 15 h. 40. Sports première: Tennis (championnat de France); 17 b. 30. Circue: Ringling Brothers et Barnum Bailey Circus; 18 h. 25. Série: La chute des aigles; 19 h. 25. Les animanx du monde; 20 h., Journal; 20 h. 35. FILM: LE MUR DE L'ATLANTIQUE, de M. Camus (1970), avec Bourvil. P. McKhery, S. Desmarets, R. Kolldehoff, J. Poiret, S. Franchetti (rediff.).

En 1943, un restaurateur normand qui n'a jamais fatt de politique dans son village, entre en possession malgré lui des plans allemands du mur dé l'Atlantique. Il est cuimené en Angleterre et devient un résistant.

Comédie sur fond de guerre, qui cherchait à retrouver le succès de la Grande Vadrouille.
Cela manque d'invention et de rythme mais Bourvil fait rire.
22 h. 20, Arcana : Henri Dutilleux.
23 h. 25, Journal.

CHAINE II: A 2

11 h. Cours d'anglais: On we go; 11 h. 15, Concert: «Symphonie n° 102», de Haydo, par l'Orch. phil de Radio-France. dir. E. Krivine: 11 h. 45. Chorus.

12 h. 25, Variétés: Tremplin 80: 12 h. 45, Journal: 13 h. 20, Série: Tètes brûlées (Alerte au faucon): 14 h. 15, Jeu: Des chiffres et des lettres jeunes: 15 h. 5. Des animaux et des hommes: 15 h. 55, Majax (Passe passe): 16 h. 40, Série: Un curs pas comme les autres: 17 h. 45, Cirques du monde: Liana Orfei: 18 h. 45, Stade 2: 19 h. 40, Top-club: 20 h., Journal.

20 h. 35, Jeux sans frontières: 22 h. 5, Dramatique: «la Surface de réparation», scén. de R. Dutherque, réal. M. Sarraut, avec O. Granier, Ch. Rauth.

TRIBUNES ET DÉBATS

— M. Michel Poniatowski, ancien ministre, est interrogé au 13 h. 15, sur R.TL.

— M. Georges Marchais, secrétaire générale du P.C., est l'invité du Club de la presse, à 19 h., sur Europe 1

Banque Populaire

SPORTS

Ombres sur le « tennis-business » américain

De notre envoyé spécial

New-York. - Le tennis américain. qui est le plus florissant au monde depuis le début des années 70 autant par le nombre de pratiquants que par la qualité des champions, va-t-il connaître une période de déclin ? La question paraît sans objet quel-

ques jours après le championnat open o des Etats-Unis qui, des les demi-finales, a pris des allures de championnat national (1). Un coup d'œil au classement par ordinateur confirme d'allieurs cette orgueilleuse bonne santé du tennis américain : sept hommes et cing femmes figurent parmi les dix premiers joueurs mon-

Pourougi dans ces conditions louer au Cassandre ? Parce que trois clignotants sont au rouge outre-Atlantique. Ils Indiquent que la craissance échevelée de ce sport -20 à 30 % au début des années 70 - s'est stablilsée depuis trois ans. En premier lieu, la failitte des « intervilles -, circuit professionnel d'exhibition. Deuxièmement la balsse des Indicas d'écoute sur les différentes télévision. La chaîne C.B.S. qui avait l'exclusivité de la retransmission de l'Open des Etats-Unis, parce qu'elle a donné sa caution financière à la fédération américaine de tennis pour la construction de l'ensemble de Flushing-Meadow, avait réduit cette année la programmation du tournol de deux heures. Trolsjèmement un grand nombre de salles couvertes qui avaient contribué au développement de la pratique il y a dix ans sérieuses difficultés financières et dolvent se reconvertir au « racketball =, jeu qui tient du ping-pong et

de la pelote basque. Ces symptômes permettent-lis de diagnostiquer une simple période de stabilisation, normale après une forte croissance, ou l'amorce d'une récession plus grave? La question est Importante car c'est des Etats-Unis que la vague de popularité du tennis a déferié en Europe.

Pour l'heure, les spécialistes nordaméricains refusent de s'alarmer. Le - tennis-business - reste même optimiste. Les industriels, dont le chiffre d'affaires a atteint près de 2 milliards de dollars en 1978. estiment que le marché est toujours solide. Ils en veulent pour preuve l'augmentation continue des ventes de balles (+ 10 %), qui est, selon y aurait donc moins de nouveaux. Grand Prix. C'est dire que, fina-Joueurs, mais les anciens consom- ment, le tennis-jeu pourrait blen être meraient plus. Le joueur type, qui la victime du tennis-spectacle.

che un matériel sophistiqué, comm ces nouvelles requettes en graphite qui coûtent 225 dollars. Les cons tructions de courts privés, qui rem dans les jardins, surchargent, les carnets de commanda des entrepreneurs occupés à installer des con tructions publiques il y a deux ans encore. En fait, cela confirme la fin de l'augmentation du nombre des joueurs, car tout le monde s'accorde pour reconnaître qu'une reprise du « recrutement » ne seralt possible que par la diffusion du tennis dans de nouvelles couches sociales grace à l'installation de

courts publics supplémentaires. Pourtant les autorités sportives ne sont pas plus inquiètes que les Industriels. En 1978, le nombre des Joueurs de moins de vingt ans ayant participé à un tournoi officiel a aucmenté de 15 % pour atteindre prè de soixante-quinze mille jeunes, qui constitueront un immense réservoir de futurs talents. Dans plus de deux cents villes, la Fédération américaine finance des centres où sont détectés les mellleurs éléments. Prochainement, hult cents villes pourralent être concernées par ce programme. Le nombre des joueurs professionnels américains a augmenté de 60 % en trois ans. On en compte plus de cent solxante classés sur un total de deux cent guarante-deux dans le monde et une centaine de demandes sont encore en suspens à Dallas, siège de l'A.T.P. (Association des joueurs professionnels de tennis).

Tout cela fait que les « sponsors » autrement dit les commanditaires, qu' bénéficient des retombées publicitaires, ne rechignent pas et se bousculeralent plutôt pour financer les tournois. Le montant des primes distribuées aux hommes atteindra eu total 20 millions de dollars cette année. Le tennis féminin connaît, de son côté, une faveur particulière des annonceurs : le montant des primes est passé de 5.5 millions à 8 millions de dollars de 1978 à 1979. De plus, ces commanditaires ne craignent pas une diminution de l'intérêt pour le tennis aux Etats-Unis ou en Europe car ils tablent sur son développe ment dans les autres continents. En fait la plus vive inquiétude tient à la conduite d'une petit nombre de joueurs qui préférent les dollars faciles des exhibitions aux

NATATION

René Ecuyer bat le record de France du 100 mètres nage libre

Nouveau' recordman national du 100 mètres nage libre, René Ecuyer est devenu, vendredi 21 septembre, à Split (Yougos-lavie), aux Jeux méditerranéens, le premier Français à nager un 100 mètres en moins de 52 sec. En 51 sec. 93, il a, en effet, battu de 15 sentimètres l'ancien record (52 sec. 08) détenu par Michel Rousseau depuis six ans.

René Ecuyer est agé de vingt-trois ans et il possède cette sorte de don, la glisse sur l'eau liée à une bonne souplesse, propre à tous les sprinters naturels. Longtemps on a pu croire que l'en-traînement le rebutait, c'est la raison pour laquelle il n'a pas battu plus tôt un record qui, en 1979, ne représente d'ailleurs pas, au niveau international, un ex-

que tous les pays européens, le record du 100 m nage libre est, en effet, nettement inférieur à 52 secondes et le temps réalisé le 21 septembre à Split ne permettrait en aucune manière à René Ecuyer de jouer le moindre rôle dans les grandes compétitions (championnat d'Europe, cham-pionnat du monde et encore moins aux Jeux olympiques).

Trois autres records de France ont été battus le 21 septembre à Split. Xavier Savin a nagé le 200 mètres papillon le 200 mètres papillon en 2 min. 8 sec. 4 (ancien record 2 min. 8 sec. 10) et Michelle Ricaud a une nouvelle fois amélioré les records des 100 e 200 mètres dos en 2 min. 19 sec. 80 et 1 min. 5 sec. 6, soft une progression de 53/100 et de 21/100.

AUTOMOBILE

Une Kadett en forme

l'Horizon de chez Talbot, mais, à l'avant, elle a un becquet plus volumineux. Elle mesure quatre mètres. C'est une traction avant, on peut coucher les sièges arrière, il y a donc de la place, et son moteur de 1300 cm3 et son moteur de 1300 cm3 (mais on peut en avoir un plus petit et plus traditionnel à 1,2 li-tre) est moderne, avec arbre à cames en tête et boite de vitesses en bout, ce qui facilite les réparations éventuelles. Tout cela respire la santé, est très bien fini, et, sur la route, cela ne manque pas d'agrément (en ville

aussi) sauf une marche arrière avec levier à collerette sur la-

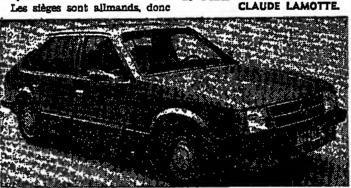
et pas nouveau.

durs, et ne cherchent pas à retenir le conducteur outre mesure, mais cela ne dérange pas. La suspension à l'avant est du type Mac Pherson et à l'ar-rière à bras oscillant. Un peu sous-vireur. Les Renault 14, les Golf de

Volkswagen, les Fiat Ritmo et l'Horizon de Talbot déjà citée sont directement visées par la nouvelle venue, dont les prix varieront selon les versions (3 portes ou 5 portes ou 5 portes ou break) de 28 475 F à 38 075 F.

Au fait, elle s'appelle Kadett, un nom qui date de 1936 et qui a connu d'autres modèles. C'est le pouveau cheval de hataille de

nouveau cheval de bataille de firme Opel, filiale allemande CLAUDE LAMOTTE



CARNET

- M. of Mme Gilles VIENOT son heureux de faire part du mariag de leur fils

Mariages

suchel
avec
Mary HARBOUR,
célébré dans l'intimité, le 22 septembre 1879, en l'église catholique de
Saint-Hugh de Knaphili (Anglebure).
47, avenue Théophile-Gautier,
75016 Paris.

Naissances — Florence DAUDY et Paul DAQUO, Stéphane et Alexandre Daquo, ont la joie d'annoncer la naissance de Marie.

Paris, le 8 septembre 1979. 9, rue de L'Avre, 75015 Paris.

ROBERT QUILICHIM

Décès

Nous apprenons la mort du général Robert QUILICHINI, dont la décès est survenu Bayonne.

Bayonne.

INé le 28 décembre 1912 à Neulliyle-Lierre (Indre-et-Loire) et ancien saintcyrien, Robert Quilichini entre, comme
jeune lieutenant de l'infantarie de martre,
des juin 1940, dans les Forces francaises
libres. En août 1940, il est officier d'étaimajor du général Lecterc au 1er régiment de tireilleurs camerounals. Il suit
le colonne Lecterc au Fezzan et en Tunisie
avant d'être à l'état-major de la 2e division blindée, de débarquer en Normandie
le ler août 1944 et, de commander, avec
le grade de lieutenant-colonel, le 1er régiment de marche du Tchad. Il sera fait
compagnon de la Libération, le 12 juin
1945, au titre de ch ef de bataillon
(commandant) à la 2e D.B.

En 1945-1946, Il commande le groupement des troupes francaises de China.
Après un séjour au cabinet du chef d'étaimajor de l'armée, Il retoume en 1952,
avec le grade de colonel, commander en
Induchine le secteur de Son Tay, le groupement mobile ne 7 et II sert à l'étatmajor du commandant en chef en
indochine.

major du commandant en chef

armées de la Côte francaise des Somalis. En 1965, il est commandant superieur interarmées du groupe Antilles-Guyane et en 1969, avec le grade de général de divi-sion, il commande en chef les troupes francaises de l'Afrique centrale. En 1970, avec le rang de général de corps d'armée, il est nommé à Paris, inspecteur des troupes de marine avant d'être a d'm is en decodème section (réserve) en 1972.]

— M. et Mme Robert-Etienne Barral,

arral, M. l'abbé Jean-Yves Barral, M. et Mme Beruard Bimeon, M. et Mme Claude Jeanpierre, M. et Mme Henri Julien-Laferrière Ses trente-quatre petite-enfants es ses vingt-deux arrière-petite-enfants

ses vingt-deux arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du retour à Dieu le 30 septembre 1979, à Bourges, de Mme Français BARRAL, née Germaine Eusi, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. La cérémonte religiouse aura lisu le mardi 25 septembre, à 16 h 30, en l'église de Flagy (Seins-et-Marne). Une me as e sera célébrée pour le repos de son ême le jeudi 27 septembre, à 17 h. 30, en l'église Saint-Philippe-du-Roule à Paris.

Pas de fleurs.

Des dons pourront être faits pour la célébration de messe on à l'Association d'entraide des handicapés de Garches.

Les membres de l'association Médecins sans Frontières ont la douleur de faire part du décès de leur ami, le docteur Michel BOURGAUX,

survanu brutalement dans as trente-deuxième aunés, alors qu'il était en mission dans les Iles Anambas (Indo-nèsie) auprès des réfugiés du Sud-Est asiatique.

19, rue Daviel, 75013 Paris.

— M. et Mine René Brouillet,
Leurs enfants et petits-enfants,
en union de pensés et de prière avec
tous leurs parents et amis, avec tous
ceux et toutes celles qui l'ont connue,
ont la douleur de faire part du
décès de
Mine Wiadhmir DIBSKY,
née Marthe Capiain,
leur mère, grand-mère et arrièregrand-mère,
rappelée à Dieu, le dimanche 16 septambre 1979, dans sa quatre-vingtdixième année.
Ses obsèques ont été célébrées meroredi 19 septembre, en l'église paroissiale de Cleppé.
Cleppé.

Cleppé, 42110 Feurs. 77, rue Claude-Bernard, 75005 Paris.

- Après un bref pessage sur terra, Bianche LASSAGNE 2 fait aujourd'hui ses premiars pas hors de sa chair désolés pour entrer dans l'éternité d'un corps glorieur. 1° septembre - 19 septembre 1979. Ciaudine, Jean Lassagne, 3, chemin du Bois-Joil, 69300 Caluire.

Toulouse, Carnoux, Paris.
 On nous prie d'annons
décès de

Mme Pierre RAOULT,

survenu le 21 septembre 1979, dans sa quatre-vingt-douzème a n née, muni des sacrements de l'Eglise. De la part de :
M. et Mme Michel Racult,
M. et Mme Roger-Pierre Racult,
M. et Mme Pierre Lacave,
ses enfants,
M. et Mme Christian Racult,
M. ot Mme Christian Racult,
M. de Mme Christian Racult,
M. de Mme Jean-Claude Callard,
M. et Mme Jean-Claude Callard,
M. et Mme Bernard Racult,

M. et Mme Bernard Raoult,
M. et Mme Dominique Giuliani.
M. et Mme Patrick de CarnéCarnavalet,
M. Olivier Lacave,
M. et Mme Pierre Darzel,
M. et Mme Bertrand Lacave,
ses petits-enfants,
Et de ses vingt arrière-patitsenfants,
M. et Mme Jacques Thomas,

M. et Mme Jacques Thomas, M. et Mme Pierre Thomas,

M. et Mine Pierre Thomas, et leurs enfants,
Ses frères, belles-sœurs, neveux et nièces,
Des familles Caron, Gauffreteau,
Pecqueriaux, Courtaud, Rotrou et Bouchard.
La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 25 septembre 1979, à 14 beurse précises, en l'égites Saint-Symphorien de Versailles, et se ra suivie de l'inhumation au cirretière du Père-Lachaise. du Père-Lachaise. Ni fisurs ni couronnes.

103, boulevard de la Reine, 78000 Versailles.

Cet avis tient lieu de faire-park Jérôme, Anne et Pierre-David Trigona, ses enfants,
M. et Mme Michel Hervé, ses M. et Mme Philippe Hervé et leurs enfants,
Ses frère, belle-sœur et neveux,
Et toute as famille,
font part du décès de
Mime Claude TRIGONA,

Mme Claude TRIGONA,
née Monique Herré,
rappelée à Dieu, le 16 septembre 1979,
dans sa quarante-deuxième année.
Ses obsèques ont été célébrées le
19 septembre en l'église Notre-Dame
de Mamers.
3, rue Ernast-Renan,
72800 Mamers.
1, place Montre.
1, place Montre.
1, place Montre.

- Nantes, Les Sables-d'Olonne.

1, place Monge, 75005 Paris.

Eric Wolrin, M. Albert Prouteau, maire des ables - d'Olonne, et Mone Andrés out le regret de faire part du décès

M. Bené WOIRIN.

M. René WOIRIN.
ingénieur diplômé
de l'Institut polytechnique de l'Ouest
et des
facultés de Rennes et de Paria,
ancien ingénieur en chef
des Chambers Augustin-Normand,
ancien ingénieur en chef
de Strafor (Marco),
ancien ingénieur en chef
des mines de l'Ouenza (Algérie),

leur para et ami, survenu à Paris, le 13 septem-bre 1979, à l'âge de soixante-douse ans.

L'inhumation aura lieu au cime-tière de la Miséricorda de Nantes, à 17 h. 30, le lundi 24 septembre.

Visites et conférences

LUNDI 24 SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 14 h. 30, devant l'église.
Mme Allar : « L'église Saint-Germain-des-Prés : le palais abbatial et
le marchés.

15 h., devant l'église, Mme CarniarAhlberg : « Saint-Thomas-d'Aquin ».

15 h., pavilion de Flore, entrés.
Mme Meyniel, exposition » Le Louvre d'Hubert Eobert ».

15 h., entrés de l'église, 4, place
Saint-Blaise, Mme Zujovic : « SaintGermain de Charoune et son quartier » (Caisse nationals des monuments historiques).

Une maille à l'endroit une maille à l'envers, une bouteille à l'endroit. une boutellie 'à l'envers SCHWEPPES « Indian Tonic » et SCHWEPPES Lemon.

AUJOURD'HUI

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du samedi 22 septembre 1979 :

du samedi 22 septembre 1979:

DES DECRETS

Portant attribution d'une majoration exceptionnelle a ux personnes bénéficiaires de l'allocation supprémentaire du Fonds national de solidarité ainsi qu'aux personnes bénéficiaires de l'allocation viagère aux rapatriès âgés;

Modifiant le dècret du 25 janvier 1979 portant codification et modification des textes réglementaires concernant les forêts (deuxième partie : réglemenreglementaires concernant les for-rêts (deuxième partie : réglemen-taire) du nouveau code forestier ; • Modifiant le régime des droits de replantation des vignes ; • Portant nominations dans les cadres des officiers de réserve.

UNE CIRCULAIRE Relative aux parcs nationaux et parcs naturels régionaux.

Exposition

● La ville de Puteaux organise son neuvième Salon de l'auto, piace de l'Hôtel de Ville, du jeudi 27 septembre au 1" octo-bra 1979. Toutes les marques françaises et étrangères seront

MOTS CROISÉS

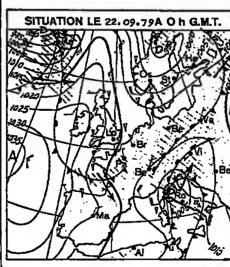
PROBLEME Nº 2496

HORIZONTALEMENT

I. Endroits où l'on ne peut pas satisfaire les clients s'il n'y a pas de demoiselles. — II. Qui peut donc justifier une sortie. — III. Sur la Jamna; Mot qui peut nous faire accourir. — IV. Parle en pontife; Nom qu'on peut

MÉTÉOROLOGIE

ALAIN GIRAUDO.



France entre le samedi 22 septem-bre à 0 heure et le dimanche 23 septembre à 24 heures : Le courant frais et instable conti-nuera à circuler sur la majeure

donner au rouet. - V. Permet

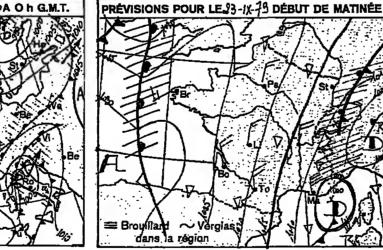
de trouver la solution dans la nuit. — VI. Endroit où l'on voit

le jour; Sale, autrefois. — VII. Fait son trou. — VIII. Impé-

vii. Fait son from — viii. Imperatif qui peut nous faire marcher; Pas en forme. — IX. Chute d'eau; Fait un bon sujet. — X. Elément dans un ensemble; Forme un enduit. — XI. Peut se fait e traiter de rat; Sa tenue est légère

VERTICALEMENT

1. Est généralement bien assor-tie avec l'armoire; Peut faire



partie de la France à l'arrière des perturbations qui resteront long-temps bloquées sur nos massifs du Midi et de l'Est. Ce courant frais s'écoulera vers la Méditerranée occidentale où les basses pressions per-

L Pusillanimité. - II. Entrée : I. Pusillanimité. — II. Entrée;
Opaliser. — III. Dire; Intérieure.
— IV. Ili; Sic; Ensor. —
V. Cœurs; Faon; Té. —
VI. Ucello; Gros. — VII. Bu;
Moloch; Siam. — VIII. Ill; Ni;
Aider; AV. — IX. Eau; Dotée;
Erne. — X. Irène; Ràlait. —
XI. Provisionnel; Eu. —
XII. Ièna; Noires. — XIII. Es;
Star; Née; Ain. — XIV. Liure;
Ereinté. — XV. Etoffées; Es;
Gaz.

Solution du problème nº 2 495

Horizontalement

tie avec l'armoire; Peut faire peur quand elle est grosse. — 2. Capable de nous dévorer. — 3. Inventa une lampe; Vaut dix à la belote. — 4. Forma une ligne; Qui risque donc de fondre. — 5. Abréviation sur un pli; Difficile à cacher. — 6. Passe facilement sous une porte; Falsalt fureur. — 7. Caractère qu'on peut attribuer à ceux qui ne veulent rien avaier. — 8. Ouvert près des côtes; Peut être assuré par une planche. — 9. Expérience (épelé); Mis au courant; Pronom. Verticalement Pédicurie : Piété. — 2. Uni-1. Pédicurie; Piété. — 2. Uniloculaires. — 3. Striée; Luron;
Lú. — 4. Ire; Uim; Evasif. —
5. Lé; Orion; Ni; Tuf. — 6. Lei;
Solides; Are. — 7. NS; Rée. —
3. Notification. — 9. Ipéca; Hie;
None. — 10. Mar; Os; Dernière.
— 11. Ilien; SE; Aérées. —
12. Tien; Girelle. — 12. Esus;
RA; Ra; Sang. — 14. Erotomanie; Ita. — 15. Frères; Vètu;
Nez.

GUY BROUTY.

GUY BROUTY.

Dimanche 23 septemore, sur les Pyrénèes, le Massif Central, les Vostes, le Jura at les Alpes, le temps le sera généralement très nuageux avec des pluies et averses assez fréquentes et parfois orageuses, il neigera au-dessus de 1500 ou 1500 mètres. Bur le pourtour méditerranéen, après une courte atténuation, le mistral et la tramontane redeviendront forts, les averses se localiseront sur le Corse et le del s'éclaircira du Roussilon à la Frovence.

Sur la Bretagne, le cele se couvrira avec des pluies faibles puis modèrées, et des vents modérés ou assez forts d'ouest ou sud-ouest. Cette zone de temps couvert gagnera au cours de l'aprés-midi la Normandle, l'ouest du Bassin parisien, le Valde-de-Loire et l'Aquitaine,

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 21 septembre; le second, le minimum de la nuit du 21 su 23) : Ajacolo, 23 et 13 degrés; Biarritz, lé et 2; Bordeaux, 18 et 9; Brest, 15 et 8; Caen, mont-Ferrand, 15 et 3; Lille, 16 et 6; Lyon, 15 et 8; Marcy, 15 et 4; Nantes, 19 et 13; Nancy, 15 et 4; Rantes, 19 et 3; Nice-Coto-d'Azur, 19 et 16; Paris-Le Bourget, 17 et 8; Pau, 17 et 8; Parpignan, 19 et 16; Paris-Le Bourget, 17 et 8; Pau, 17 et 8; Parpignan, 19 et 16; Berlin, 25 et 23.

Alger, 25 et 17 degrés; Amsterdam, 16 et 4; Athènes, 25 et 18; Berlin, 17 et 10; Bonn, 17 et 4; Buruelles, 16 et 5; Ilos Canariss, 25 et 21; Copenhague, 16 et 5; Genève, 17 et 7; Lisbonne, 22 et 14; Londras, 16 et 4; Madrid, 21 et 7; Moscou, 18 et 12; New-York, 22 et 17; Palma-de-Majorqua, 25 et 14; Roma, 24 et 19; Stockholm, 14 et 8.

MERSAILLES "L'ÉQUIPÉE PÉDESTRE"

DIMANCHE 14 OCTOBRE 1979

9 h : Marcheurs et randonneurs 11 h 15 : Elite et « moins de 2 heures ». Demandez les formulaires d'inscription en envoyant une enveloppe timbrée à votre adresse :

> PARIS-VERSAILLES > B.P. Nº 534 78005 VERSAILLES Cedex

Date limite: lundi 24 septembre.

achissement des de ati the la C S M F.



transpriser PALAZZO CTEMBEL foire internationale des antiquités

AL SWEOM DO AN PAPER DE COLLE Carrie Contract

American at the control

Marginer of the second

Marrett

his reas re

économie

SOCIAL

Le pouvoir d'achat du SMIC

(Suite de la première page.)

Pour les autres rémunérations les plus basses. M. Barre s'est dit favorable à l'établissement d'un asizire minimum supérieur au SMIC garanti dans le cadre d'accords avec les employeurs. Le premier ministre, selon M. Bergeron, en fera part au petronet

Le problème de la durée du travail a donné lieu à la confirmation des points. Il souhalte que les négociations patronat-syndicate aboutlesent : la durée maximale autorisée sera ramenée de quarante-fiuit à quarantesix heures par les pouvoirs publics. mces - (durée effective du travail et temps passé à la dis-

En revanche, M. Barre montre plus de souplesse vis-à-vis de la cinquième semaine de congés payés. Il ne s'oppose plus à ce qu'elle soit ne met pas en péril la compétitivité des entreprises. M. Bergeron s'en est déclaré très satisfait. « Je le répète. a-t-li conclu, la cinquième semaine pour tout le monde, c'est pour bientôt. »

A plusieure reprises, au cours de l'entrevue, M. Barre a réaffirmé les règles de sa politique économique Il est apparu à propos des divers problèmes sociaux examinés, qu'elle laissait peu de marge pour les déci-

LE SMIC NET A MOINS AUGMENTÉ, EN UN AN, QUE LES PRIX

	Septembre 1978	Septer	abre 1979
• SMIC mensuel brut (sur la base de la durée légale du travali : 172,33 heures)	1 918,77 F		2 152,76 ¥
Cotisations sociales à la charge du « smicard »	197,82 F		275,55 F
Dout :			
Assurance malafile (4.50 %)	86.34 F	5,50 %	118.40 F
Assurance vieillesse (2,45 %) Retraite complémentaire non	68,29 T	4,79 %	101,18 F
cadre (1.76 %)	33,77 F	1,76 %	37.89 F
Assurance chomage (0,60 %)	11,51 P	0,84 %	18,98 F
SMIC mensuel net	1 720,95 F		1 877,21 F

Les médecins privés (non hospitaliers) ne sont pas responsables de l'accroissement des dépenses sociales

affirme la C.S.M.F.

ter que la profession médicale soit mise au pilori et accusée d'être à l'origine de l'accroissement des dépenses sociales et du déficit de la Sécurité sociale », a déclaré M. Jacques Monier, président de la Confédération des syudicats médica ux français (C.B.M.P.), avant l'assemblée générale extraordinaire de son syndicat, uni se tient à Paris les dicat, qui se tient à Paris les 23 et 24 septembre pour envisager une « riposte » aux projets des

une « riposte » aux projets des pouvoirs publics.

La C.S.M.F. a publié un dossier qui tend à laver la « médecine de ville » de cette accusation. Ce dossier affirme que, de 1975 à 1978, l'ensemble des honoraires médicaux a augmenté de 45,8 %, soit 13,4 % par an, les prescriptions de 34,3 % (+ 10,4 % par an) et les deux postes réunis de 38,2 % (+ 11,4 % par an), soit moins que la production intérieure brute (+ 481 % en trois 481 % en trois ans, soit 14 % par an). La C.S.M.F. en conclut que l'objectif du gouvernement, qui recom-mande une limitation de la croissance des dépenses médicales au rythme d'évolution de la PIB, est

· : "# ? #

inadéquat.

L'augmentation globale des dépenses couvertes par la Sécurité sociale est évidemment plus rapide que celle de la PIB. La C.S.M.F. ne le nie pas : la consommation médicale s'est accrue de 16 % par an, de 1975 à 1978, soit deux points de plus que l'augmentation de la PIB: cet écur d'avrillure nar la croisque l'augmentation de la PIB; cet écart s'explique par la croissance irrésistible des dépenses hospitalières (+ 20 %). Les dépenses de la Sécurité sociale par la suite ont, elles aussi, grimpé plus rapidement que la production nationale, mais cette évolution est due à la fois à l'hospitalisation et à l'amélioration de la couverture des frais de santé, mesure décidée par le gouvernement, ce qui exclut la responsabilité des médecins de ville.

En vingt-six ans — de 1950 à 1976, — in dique encore la

e Il n'est pas possible d'accep-ter que la profession médicale par 17, la consummation médi-sott mise au pilori et accusés cale par 39 et les frais suppor-d'être à l'origine de l'accroisse-ment des dépenses sociales et du par 62. Se fondant sur cette analyse, la C.S.M.F. refuse de se laisser enfermer dans des « anve-loppes » contraignantes, et ré-clame un débat entre toutes les professions de santé, les caisses de sécurité sociale et, en même temps, le gouvernement.

> [A la Caisse nationale d'assurancemaladie on indique en revanche que Fétude de la C.S.M.F. portant sur 1975-1975 est poussée par le fait que cette moyenne annuelle, calculée sur trois ans, comporte Pannée exceptionnelle 1977 — on parle même à sou sujet d'a ano-malie » — au cours de laquelle les dépenses et la consommation médicale ont progressé à un rythme moins rapide (+ 14 % environ). On ajoute que, en 1978 et 1979, les dépenses ont repris leur ascentrimestre de cette année, environ + 17 % au deuxième trimestre, — mais il y a eu un nombre plus faible de jours ouvrables en juin par rapport à juin 1978. En juillet, la gression était de nouveau de 19 à 20 % par rapport à l'année pré

AGRICULTURE

● ERRATUM. — M. François Guillaume; président de la FNSRA, n'a pas été nommé au conseil d'administration de la caisse nationale au titre des personalités désignées par le ministre de l'agriculture comme nous l'avons indiqué par erreur, (le Monde du 21 septembre). Représentant de la Confédération générale de l'agriculture au sein de la commission plénière de la C.N.C.A., il s été élu, par cette commission, membre du conseil d'administration de la caisse nationale.

A FLORENCE PALAZZO STROZZI

internationale des antiquités

Horaire : de 10 heures à 13 heures et de 15 h. 30 à 20 h. 30 SECRÉTARIAT - Téléphone : 055-28-26-35



AFFAIRES

Les aides de l'État à l'industrie deviendront plus sélectives

Le principe de l'action de l'Etat ne peut être ni de sau-poudrer des soutiens ni d'imposer ses choix aux indus-triels, il est d'apporter son concours à ceux qui prement le risque de projets consistants, a déclaré en substance, le vendredi 21 septembre, M. André Giraud, ministre de l'industrie, au cours d'une conférence de presse consacrée à la politique in-dustrielle.

Après avoir rappelé les grandes lignes de l'analyse gouvernementale, telles qu'il les avait exposées le même jour dans le Monde, M. Giraud a évoqué les mesures arrêtées lors du conseil de planification consacré à la politique industrieile qui s'est tenn à l'Elysée le 4 septembre.

sée le 4 septembre. Ces mesures concernent essentiellement l'aide publique à l'in-

treprise et l'Etat. L'entreprise s'engage pour une période déterminée soit à développer un produit soit encore à augmenter son
chiffre d'affaires et ses exportations. En contrepartie l'Etat
apporte son soutien financier
sons la forme de concours
contractuels et remboursables. Une première liste des activités industrielles prioritaires sera
établie. Elle comprend : la fabrication d'instruments de mesure,
le développement des applications
industrielles de la biologie, la
conquête des marchés de la bureautique, la conception et la conquers des marches de la bu-reautique, la conception et la fabrication des machines notam-ment celle des robots et des ate-liers flexibles, le développement des matériels pour les énergies

● La mise en œuvre des aides publiques est réformés. — Dans un souci de cohérence, les entreprises susceptibles de bénéficier d'un contrat de développement trouveront en face d'elles une structure unique représentant les pouvoirs publics et regroupant les

● Les contrats de développement sont être multipliés. —
Ces contrats, déjà utilisés dans le secteur de l'informatique sons l'appellation contrat de croissance, sont passés entre une entreprise et l'Etat. L'entreprise

d'entreprise d'avoir à passer par veau le plus élevé (délégué à la DATAR, commisaire au Plan, directeur du Trèsor, directeur du budget, etc.). Cette commission, animée par le directeur général de l'industrie, mettra au point avec l'entreprise concernée le programme global d'aide de l'Etat. Un comité interministèriel, présidé par le premier ministre, ratifiera les propositions de la recherche (ANVAR), qui est dotée de délégations régionaux cette action de l'industrie. Après consultation des industriels, un premier rapport de déconcentration concerne aussi d'intérêts régionaux Cette action d'entreprise pour la valorisation de l'Agence nationale pour la valorisation de l'entreprise concerne aussi d'intérêts régionaux Cette action d'entreprise consultation des industriels, un premier rapport de déconcentration concerne aussi d'intérêts régionaux Cette action d'extre la près consultation des industriels, un premier rapport de déconcentration concerne aussi d'intérêts régionaux Cette action d'extre la près consultation des industriels, un premier rapport de déconcentration concerne aussi d'intérêts régionaux Cette action de l'Agence nationale pour la valorisation de l'agence pour l'application des industriels. Après consultation des industriels, un premier rapport de dévir de programme global d'aide de l'Etat.

Qui est de l'andustrie de la République, un recentre des obstacles au développement industriel sera effectué d'intérêts régionaux. Cette action dustriels, un premier repoir rement industriels, un premier arministriel, près consultation des industriels, un premier remper rement industriels, un premier remper rement industriels. Après consultation des industriels, un premier remper rement industriel sera effectué d'intérêts régionaux. Cette acti

< JE NE L'AT PAS LU »

Interrogé au cours de sa conférence de presse sur le sort fait à ce rapport, M. André Giraud a fort mal pris la chose, « Qu'est-ce que vons en saves? », répliqua-t-il dans un premier temps à ceux qui l'interrogeaient, se m b la n t ainsi nier l'existence même de ce document. Conscient sans ce document. Conscient sans doute de l'ébahissement pro-voqué par cette réponse, le ministre de l'industrie a en-suite fait machine arrière, en déclarant que cette affaire ne concernait pas son départe-

« Je ne l'ai pas lu », confia-

Six groupes, la C.G.E., CIIHoneywell-Bull, D as sau It,
Empain-Schneider, la SNIAS
et Thomson-C.S.F. recevraient
la moitié de l'aide publique à l'industrie. Intéressant.
On aimerait en savoir davantage. Encore fuudrait-il que
l'étude officielle qui permet
de faire cette constatation —
le « rapport Hannoun », du
nom de son auteur — soit
rendu public par le gouvernement, qui depuis plusieurs
mois s'y rejuse. Attitude choquante, dangereuse et même
illégale (puisque contrevenant
à une loi de juillet 1978).
Intervogé au courr de sa

e Je ne l'al pas nu s. confut-t-il quelque temps après. Peut-être n'a-t-il pas non plus pris connaissance du rapport de M. Jean Méo sur l'organisation de la filière bois, qui remis au gouverne-ment au début du mois de mars n'a pas, lui non plus, été rendu public?

ÉTRANGER

A la tête de la Banque d'Italie M. Ciampi remplace M. Baffi, démissionnaire

De notre correspondant

Prenant acte de la démission de M. Paolo Baffi, agé de solvantedix ans, le conseil supérieur de l'Institut d'émission a désigné, jeudi 20 septembre, le directeur général, M. Carlo Azeglio Ciampi, general, M. Carlo Azeglio Ciampi, pour lui succéder (nos demières éditions du 22 septembre). Ce choix sera avalisé par le conseil des ministres qui avait renoncé à nommer une personnalité prestigieuse venue de l'extérieur (le Monde du 22 septembre).

Agé de soixante et un .ans, M. Ciampi était entré à la Banque centrale en 1946 pour en

que centrale en 1946 pour en devenir, par la suite, responsable du service des études. Il avait été nommé directeur général en juillet de l'année dernière. Cette juillet de l'année dernière. Cette charge sera assumée désormais par M. Lamberto Dini, ancien fonctionnaire du Fonds monétaire international.

La Banque centrale vient de traverser l'un des moments les plus difficiles de son histoire. Au printerne un magistrat provain

plus difficiles de son histoire. Au printemps, un magistrat romain, con nu pour ses sympathles d'extrême droite, avait insulté le gouverneur et fait arrêter le directeur général adjoint. M. Mario Sarcinelli, en les accusant de n'avoir pas révélé à la justice de graves irrégularités constatées lors d'une inspection. L'affaire fut généralement L'affaire fut généralement considérée comme une opération politique. Elle eut pour effet de

LE SALAIRE MINIMUM PORTUGAIS EST AUGMENTÉ DE 30 %

Lisbonne (A.F.P.). — Le conseil des ministres portugais a décidé, le 19 septembre, une augmentation de 30 % du salaire minimum sindustriel garanti (SMIG) et de 33 % du salaire minimum agricole garanti (SMAG). Le SMIG passe de 5 750 escudos à 7 500 escudos (environ 625 F) et le SMAG de 4 600 escudos à 6 100 escudos (environ 510 F).

Les anciens taux étalent en viguenr depuis avril 1978. Les majorations sont destinées à compenser la forte hausse du coût de la vie qui atteint officiellement

penser la forte hausse en cout de la vie qui atteint officiellement au premier semestre 23,7 %. Par ailleurs, le gouvernement a dé-cidé, en début de septembre, une augmentation de 25 % des tarifs publics dans les domaines des transports et de l'énergie.

Rome. — Le poste très convoité discréditer l'une des institutions de gouverneur de la Banque les plus respectées d'Italie et d'Italie va changer de titulaire. peut-être d'interdire à M. Sarcinelli d'en devenir le numéro un. Cependant, très amer — on lui avait même retiré son passenui avait meme retire son passe-port, — le gouverneur souhaitait abandonner son poste qu'il occu-pait depuis juillet 1975. Sous son règne, l'Italie affronta une grave orise monétaire, stabilisa sa mon-naie, rééquilibra ses comptes extérieurs et entra avec assu-rance dans le nouveau « serpent » monétaire européen (S.M.E.).

M. Baff. est à l'âge de la re-traite, alors que son prédéces-seur. M. Guido Carli, préside actuellement le patronat italien et reste un recours pour la classe politique si une crise grave contraignait celle-ci à faire appel à un « technicien ». — R. S.

L'AIDE AU TIERS-MONDE VA ÊTRE DOUBLÉE EN 1980

Rome. — A la demande du parti radical de M. Marco Pannella, le Parlement italien s'est réuni en session extraordinaire les 18, 19 et 20 septembre pour examiner le problème de la faim dans le monde. Sans grand enthousiasme, les autres formations politiques avaient dû se résigner à cette initiative, appuyée par des grèves de la faim. Toutefois, nombre de députés et de sénateurs étaient absents des hémicycles.

absents des hémicycles.

A la suite de cette campagne, le gouvernement italien a décidé d'augmenter son effort en faveur des pays pauvres de 200 milliards de lires en 1930. Cette aide représentera 0,13 % du produit national brut au lieu de 0,06 % actuellement. « Notre objectif, a dit le ministre des affaires étrangères, M. Franco Maria Malfatti, est de passer à 0,33 % d'ici trois ou quatre ans. » Les autorités italiennes ont aussi annoncé la création d'un comité interministériel qui constituera un fonds de secours « pour subvenir de manière immédiate aux exigences des populations des pays en voie de développement ».

Ces engagements timides n'em-

Ces engagements timides n'em-pêcheront pas l'Italie de rester l'un des pays occidentaux les moins généreux envers le tiers-monde : en 1978, l'aide de la Grande-Bretagne représentait 0,40 % du P.N.B., celle de la France 0,57 % et celle des Pays-Bas 0,82 %. — R. S.

dent de la Republique, un recen-sement des obstacles au dévelop-pement industriel sera effectué par le directeur général de l'in-dustrie. A p rès consultation des industriels, un premier rapport sera remis d'ici à six mois. Il deurs dénasser le simple constet devra dépasser le simple constat et conduire à des actions concrè-tes. M. Girand a également annoncé une relance de la pros-pection pétrolière en France (voir page 18.)

INFLECHISSEMENT

tembre dernier. On y a renoncé et c'est finalement par le biais d'une conférence de presse que M. André Giraud a fait connaître les grandes orientations du gou-vernement dans ce domaine. L'analyse du ministre de l'in-dustrie est connue. La France doit importer la plupart des madoit importer la plupart des ma-tières premières qu'elle utilise. Elle ne saurait donc se replier sur elle-même. Il lui faut s'ouvrir sur l'extérieur. Cela n'est pas un choix po ol i tique, c'est une contrainte. Il revient à l'industrie de payer l'essentiel de cette fac-ture, grâce à ses exportations. Elle doit donc être compétitive face à deux types de concurrence face à deux types de concurrence qui ne sont pas de même nature : celle des pays en voie de dévelop-pement à laquelle il faut s'adap-ter, celle des pays industrialisés qu'il faut dominer.

Si ce n'est sur un point — quel est le degré souhaitable d'ouver-ture de l'économie française sur l'extérieur, — nui ne songe à nier le bien-fondé de l'analyse. La France n'a rien à gagner à s'obs-tiner dans la fabrication de pro-duits cur les parts en vois de duits que les pays en voie de développement, clients potentiels importants, sont mieux à même de réaliser. Vrai aussi que les véritables concurrents de nos chefs d'entreprise se trouvent dans les pays industrialisés.

L'industrie française est-elle suffisamment armée dans ce grand combat? « Je ne suis ni optimiste ni pessimiste », alme à dire M. Giraud. Prudence compréhenaible, si l'on observe ce qui s'est passé depuis le choc pêtrolier de 1974. Les entreprises franceises ont yn leurs exportations caises ont vu leurs exportations croître de façon considérable, au point même que le retour à l'équi-libre du commerce extérieur a été plus rapide que prévu. Mais l'exa-men des statistiques fait appa-raitre une évolution inquiétante : raître une évolution inquiétante : une lente dégradation de nos échanges avec les pays de l'O.C.D.E. (c'est-à-dire les pays industrialisés). Cela ne traduit-il pas une indaptation des structures de l'industrie française ? Certains le pensent, qui préconisent pour la France la constitution d'une filière de production à l'exemple de la sidérurgie japo-

La politique industrielle devait naise intégrée dans de vastes faire l'objet d'une communication au conseil des ministres le 20 sepminière à la mécanique lourde. ensembles allant de la recherche minière à la mécanique lourde. Querelle d'experts ? Peut-être, mais le problème mériteralt au moins examen.

moins examen.

Pour l'heure, le gouvernament s'est borné à procéder à une réforme de la mise en œuvre des aides publiques à l'industrie.

Celles-ci revêtiraient le plus souvent la forme de contrats de dévelopment. Payment page 2 fa-

vent la forme de contrats de développement. Pourquoi pas ? La formule offre des avantages, dont le moindre n'est pas que les aides publiques seront liées à l'exécution de programmes précis et contrôlables. A cela près que le ministre, arguant du secret industriel, a précisé que les éléments de ces contrats ne seraient pas rendus publics. C'est un point de vue...

La multiplication de ce type de contrats marque, dans une certaine mesure, un infléchissement de la politique de l'Etat. Elle se traduira en effet par un renforcement du rôle de l'administration dans l'industrie, ne serait-ce que dans la mesure où c'est bel et bien un fonctionnaire qui décidera d'accorder ou non l'aide publique. Faut-il, dès lors, parler d'un néo-interventionnisme?

Les choses ne sont pas si simples Il est plat que le grayer-

Les choses ne sont pas si sim-

d'un néo-interventionnisme?

Les choses ne sont pas si simples. Il est clair que le gouvernement, par le biais de ces aides sélectives, entend faire « passer » sa stratégie. Mais il n'entend pas se substituer pour autant aux industriels. Voilà qui limite singulièrement son champ d'action. Il incitera, mais, en dernier ressort, les firmes décideront.

Or chacun sait que les entreprises ont leur logique. Le profit le plus rapide possible et la loi du marché commandent le plus souvent leurs initiatives. Faut-il rappeler lei que la C.G.E. et Thomson, pour ne citer que cet exemple, se sont désintéressés des composants électroniques et que, pour pallier cette « absence ». les pouvoirs publics ont d'i solliciter l'installation de groupes américains en France en leur offrant des subventions? L'appât des aides de l'Etst amènera-t-il les industriels à prendre des risques et à se lancer en rangs serrés dans la bataille des industries de demain? Il faut le sonhaiter. Le gouvernement le croit. C'est un pari qui peut, à terme, s'avérer dangereux.

PHILIPPE LABARDE.

«Le dimanche, c'est sacré!»

Une manifestation s'est déroulée, vendredi 21 septembre à Paris, devant le ministère du travail, pour pro-tester contre les projets d'extension d'ouverture des magasins le dimanche. On comptait trente mille manifestants selon les syndicats, huit mille selon la police. - Le ministre du travail ne prendra pas position sur cette question avant d'avoir consulté le ministre du commerce .. a déclaré le représentant de M. Boulin à la délégation reçue. M. Barre, se son côté, a déclaré à M. Bergeron, vendredi, qu' - il n'y avait pas, à l'heure actuelle, de projet gouvernemental ...

et hommes, jeunes et moins Jeunes, cadres et employés, syndiqués et non syndiqués, habiphytes des femmes en majorité. line telle unanimité na pouvait se réaliser qu'autour d'une revendication qui concerne tous les salariée des magasins, et chacun d'entre eux dans sa vie quotidlenne : - Le dimanche, c'est sacré / = On na touche pas au - sacré = sans s'attirer les foudres des gens qui avouent euxmêmes na pas êtra « das révoluflonnaires : « Je ne viens là c'est trop grave », nous dit une vendeuse d'un rayon parfumerle, vêtue d'un élégant tailleur

Ils étaient tous venus : femmes

et la visage bien poudré. « En nous suppriment le dimenche, on s'atteque à nos vies de tamilia. C'est le seul lour où nous pouvons voir nos entents et nos maris. Vous croyez que nos bonshommes voudront garder les enfants le dimanche? -, déciare vigoureusement une employés. Una de ses collèques, arborant un macaron C.F.T.C. clame plus sereinement son indignation : - Mol le suis cetholique et je veux pouvoir aller è la messe le dimanche. Et puis, c'est l'union des familles qui est en jeu. Déjà li · n'y a puis de mariages, blentôt il n'y eura plus que des divorces. Il faut savoir si on veut vraiment aider ta famille ou pas. -

Plus militante syndicale est

cette autre femme : « Nous, les femmes, nous ne sommes jamais couchées avant 23 haures. Notre métier 'de vendeuse est dur physiquement : nous travailions toute le loumée debout Jamels nous n'accepterons de sacrifier dignité. »

Un peu à l'écart du cœur de manifestation les cadres C.G.C. se sont regroupés. Les -cols blancs - se désolidarise - Pas du tout, c'est seulement pour bien marquer notre prénous concerne pleinement. » Présence... ou différence ? « C'est vral, nous avons des affinités entre nous », consent un cadra moins - politique - que son col-

Pour justifier leur participation déterminée (- nous irons jusqu'à la violence s'il le faut »), certains énoncent des arguments économiques : - Ouvrir le dimanche c'est favoriser le gaspillage énergétique », d'autres des arguments plus juridiques: - 4 faut appliquer strictement la loi actuelle sur l'ouverture des mecasina le dimanche. Il y a trop d'abus qui lavorisent une conour rence děloyale. =

La volture-sono diffusa una chanson où Jean Ferrat demande « que venez-vous taire loi, camarades ? . Chacun, ici, formula sa propre réponse que masque e l'union sacrée » contre la tra vall is dimanche. - C. D.



LA BANQUE DE FRANCE INTER-VIENT MASSIVEMENT POUR

ÉCARTER LE FRANC DE SON

COURS-LIMITE PAR RAPPORT

Il est redescendu jusqu'à 2,3425 F environ après que l'institut d'émission eut consacré plusieurs centaines de millions de DM à le ramener en arrière.

mineux infanciers, le Dia devia être réévalué, ce que beaucoup commencent à souhaiter en Allemagne fédérale afin de mieux lutter contre l'inflation. — F. R.

LE MARK FINLANDAIS

EST RÉÉVALUÉ DE 2 %

(De notre correspondant.)

Helsinki. — La banque de Finlande a décidé le 21 septembre, de réévaluer le mark finlandais de 2 % et de relever le taux d'escompte de 7.25 % à 8.5 %. Ces deux mesures visent à la fois à freiner l'inflation due à l'augmen-tation des pris des metillemen-

tation des prix des matières pre-tation des prix des matières pre-mières importées et à éviter la surchauffe de l'économie provo-quée par une trop forte demande.

L'idée, nouvelle en Finlande (1),

portante au gouvernement

AU DEUTSCHEMARK.

Des écrans antibrait transformés en murs solaires

Bien que le Parisien soit le plus petit consommateur d'énergie en France (2 tonnes d'équivalent pétrole, contre 3,4 pour la moyenne nationale), le maire de Paris a cependant décidé d'en-

La Banque de France est intervenue massivement, vendredi 21 septembre, pour empêcher le cours du DM de trop se rapprocher du cours-limite qui marque son écart maximum avec la parité fixée en mars dernier lors de la création du système monétaire européen : 2,3621 F. Dans la matinée, le DM était monté jusqu'à 2,3580 F, nouveau record depuis mars 1979. Il est redescendu jusqu'à Ce phénomène n'est pas propre à la France. Les Pays-Bas. l'Italie, le Danemark, et dans une moindre mesure la Belgique, sont victimes de la hausse irrésistible d'un DM plus recherché que jamals. Sans doute, les banques centrales de ces pays peuvent recourir au Fonds européen, le FECOM, ou obtenir de la Bundesbank des prêts d'antant plus faciles à gager que la valeur de leur stock d'or augmente tous les jours : c'est le cas notamment de la France. Mais, tôt ou tard, estiment les milieux financiers, le DM devra être réévalué, ce que beaucoup

Les immeubles collectifs

Des horloges de nuit seront notamment installées pour assurer une bonne régulation du chauf-

Les véhicules municipaux

de réévaluer le mark finlandais avait été défendue pendant tout l'été par les partis de gauche et les syndicats. Les centristes—la formation non socialiste la plus L'éclairage public Des études sont en cours pour importante au gouvernement — n'étaient pas opposés au principe, à condition que la réévaluation soit intégrée dans un programme économique plus large. En raison des divergences, le gouvernement avait abandonné cette idée au mois d'août, ce qui devait calmer les esprits et mettre fin aux spé-culations.

Les énergies nouvelles

La Ville envisage de créer des écrans anti-bruit qui solent aussi des murs solaires. Un essai dolt être réalisé dans le 19 arrondis-sement, en bordure du boulevard périphérique, à l'hôpital Claude-Bernard. Des expériences de chauffage géothermique vont être tentées dans un ensemble de trois tentées dans un ensemble de trois mille cinq cents logements porte de Saint-Cloud. L'économie d'énergie attendue est de l'ordre de 3250 tonnes d'équivalent pé-trole.

Le budget de l'Etat pour 1980 (le Monde du 13 septembre), qui porte le sceau des centristes, leur a permis, cette fois-el, d'adopter une attitude plus conciliante. Les communistes, quant à eux, auraient désiré une réévaluation du mark de 5 % à 7 %. C'est naturellement l'industrie exportatrice, notamment celle du bois, qui se trouve sanctionnée par la décision prise. Les syndicats ouvriers, pourtant favorables, ne sortent pas de la réserve qu'ils ont adoptée ces temps-ci vis-à-vis de la politique économique du gouvernement. La modernisation des installa-tions de traitement des ordures ménagères pourrait être entre-prise pour récolter la chaleur provenant de la combustion des déchets : 200 000 tonnes d'équiva-lent pétrole pourraient être ainsi économisées

TRANSPORTS

● L'express Paris-Brest blo-qué par des usagers. — Une centaine de manifestants ont blo-qué le vendredi 21 septembre en gare de Plouaret (Côtes-du-Nord) l'express Paris-Brest.

(1) La monnale finiandaise, qui valait 1,1 franc. avait, depuis 1945, été dévaluée à dix reprises.

PAUL PARANT.

Les manifestants, qui protestent contre la suppression de plu-sieurs arrêts dans six gares de Bretagne, se sont installés pen-dant un quart d'heure sur les voies, empèchant le passage du

■ Les fissures dans les DC-9. L'inspection obligatoire d'une centaine de DC-9 en service aux Etats-Unis n'a permis jusqu'à présent de déceler de fissures im-portantes que sur un seul appa-reil, a annoncé le vendredi 21 sep-tembre un porte-parole de l'Agence fédérale de l'aviation civile américaine (F.A.A.).

Une fissure d'environ 13 centi-Une fissure d'environ 13 centi-mètres a été décelée, comme nous le précisions dans nos éditions du 22 septembre, sur le fuselage d'un DC-9 de la compagnie Eastern Airlines, et des fissures mineures ont été repérées sur d'autres appareils, a précisé le porte-parole. — (AF.P.)

treprendre une série d'actions pour économiser l'énergie dans la capitale. M. Jacques Chirac a présenté ces mesures, la vendredi 21 septembre, au cours d'une réunion de presse tenue à l'Hôtel de Ville.

située dans le dix-huitième

carres, de locaux industries sur 9 500 mètres carrès et de 9 500 mètres carrès résarvés à des industries dites de pointe. Les premiers locaux de la zone des

premiers locaux de la zone des gazomètres devralent être ilvrés dès 1982.

M. Chirac a également rendu publique une étude sur la désindustrialisation de Paris durant le premier semestre 1979 et qui fait état de la perte de 4376 emplois. Dans le même temps, seules deux nouvelles entreprises ont ouvert leurs portes, créant 28 emplois.

ENVIRONNEMENT

adopté une série de recommanda-tions concernant l'agriculture et

Environ 300 mülions de francs seront consacrés à la forêt méditerranéenne dans les

cinq ans qui viennent, a annoncé M. Méhaignerie. La mottié de

cette somme sera fournie par le budget communautaire, l'autre par des crédits de l'Etat. Par all-

eurs, le ministre de l'agriculture a confirmé son intention de créer un e filiale commerciale de l'Office national des forêts dont «le financement ne serait en au-

cune manière assuré au détri-ment de celui destiné à la forêt

elle-même». Le capital de cette filiale proviendrait des sommes que l'Office reverse à l'Etat.

LES DÉPUTÉS

DU CONSEIL NATIONAL SUISSE

SE PRONONCENT

POUR. LE PORT OBLIGATOIRE

DE LA CEINTURE

(De noire correspondant.)

prononcés, le mardi 18 septembre, par cent dix-huit voix contre vingt-neuf en faveur de la réin-troduction du port obligatoire de la ceinture de sécurité pour les

la ceinture de sécurité pour les automobilistes.
C'est en septembre 1977 que la tribunal fédéral, la plus haute instance judiciaire du pays, avait admis le pourvoi en nullité d'un automobiliste valaisan qui se refusait, par principe, à porter la ceinture et à acquitter les amendes qui lui étalent infligées. En même temps, la cour suprême avait qualifié d'illégale l'ordonnance gouvernementale rendant obligatoire le port de la ceinture. Avant de pouvoir entrer en

attendre l'avis du Conseil des Etats, l'association contre les

abus technocratiques », a annoncé, le mercredi 19 septembre, son intention de réunir les solvante

mille signatures requises pour permettre à l'ensemble du corps electoral de se prononcer sur la nouvelle loi. Le dossier est loin d'être classé.

Avant de pouvoir entrer en vigueur, le projet devra encore être adopté par le Consell des Etats (chambre haute).

Mais déjà. les adversaires de la ceinture réclament l'organisation d'un référendum. Sans sation d'un référendum. Sans l'immédiat, la masse monétaire américaine progresse de la ceinture réclament l'organisation d'un référendum. Sans l'immédiat, la masse monétaire américaine progresse de la ceinture de la ceinture des la ceinture de la ceinture de la ceinture des la ceinture de la ceinture des la ceinture de la cein

JEAN-CLAUDE BUHRER, assez pour justifier la pour-suite de l'ascension des taux.

CIRCULATION

la sylviculture.

Les bâtiments municipaux

Respect du piafond de 19 °C pour le chauffage, suppression de l'éclairage et du chauffage des locaux inoccupés et proscription des chauffages d'appoint. Le simple respect de ces normes doit correspondre à une économie de 5000 tonnes d'équivalent pour l'ensemble des servers. de 5000 tonnes d'équivalent pétrole pour l'ensemble des services de la mairie. La modernisation des installations de chauffage va être accélèrée. Entre 1978 et 1979, l'enveloppe financière consacrée à ce programme est passée de 5 à 9 millions. Des études vout être entreprises pour éviter qu'il soit nécessaire, par exemple, de chauffer toute une école pendant les fins de semaine et les vacances d'hiver pour que l'appartement du directeur ne manque pas de chauffage.

une bonne régulation du chauffage. D'autres expériences sont actuellement en cours: 109, rue de l'Ourcq, où un système de récupération des calories par des pompes à chaleur a été installé: 135, rue de 'lOurcq, où soixantequinze logements disposent de capteurs solaires pour le chauffage de l'eau chaude. Dans les piscines, des pompes à chaleur seront également installées pour réchauffer l'e au du bassin: 1700 tonnes d'équivalent pétrole pourraient être économisées si la vingtaine de piscines ouvertes étalent ainsi équipées (trois le sont actuellement).

Les chauffeurs iront aux cours Les chauffeurs iront aux cours de « condulte économique » mis au point par la délégation aux économies d'énergie. Lors du renouvellement du parc automobile, la Ville choisira de plus petites cylindrées. Ciny cents véhicules utilitaires vont être transformés pour utiliser le gaz.

la bipuissance, pour varier l'in-tensité lumineuse selon l'heure

Autres mesures

D'autre part, une campagne sera lancée pour lutter contre les fuites d'eau, tant sur le réseau public que chez les usagers.

La luffe contre la désindustrialisation

D'autre part, pour lutter contre la désindustrialisation de la capi-tale, le maire de Paris veut accélérer la création de nou-velles zones industrielles et arti-sanales. M. Jacques Chirac pro-posera le lundi 25 septembre aux édiles de la capitale, réunis à l'Hôtel de Ville pour leur séance de rentrée, l'aménagement de la zone des anciens gazomètres

VIENT DE PARAITRE Atlas économique et politique mondial

observateur

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 34 F

VIENT DE PARAITRE FRANCIS LEFEBVRE

15, rue Viète Paris 17è

LES IMPOTS EN FRANCE 79/80 traité pratique illustré par l'exemple, 540 pages Prix en notre librairie : 83 F - Franco 92 F.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Forte baisse du dollar - Irrésistible hausse du mark

Quelle semaine sur les marchés des changes et de l'or, celui du métal connaissant une journée de folie, et ceux des monnaies à nouveau mis en ébuilition par la baisse soudaine du DOLLAR au profit d'un DEUTSCHEMARK plus fort que jamais!

Tout avait commencé avec une Tont avait commencé avec une véritable explosion du cours de l'or, l'once de 31,1 grammes bondissant mardi de 24 dollars à Londres, an niveau jamais atteint de 375,75 dollars. Ce bond sans précédent avait été déclenché par le succès extraordinaire de la vente aux enchères mensuelle effectuée par le Trésor des Etats-Unis: 750 000 onces vendues à un prix moyen de 377.78 dollars l'once, supérieur de 76 dollars à située dans le dix-huitième arrondissement, entre la porte de la Chapelle et la porte d'Aubervilliers (le Monde du 13 mars). Cette opération, étudiée par M. Pierre-Yves Ligen, directeur de l'aménagement urbain, et conduite par M. Gabriel Kaspereit, adjoint au maire, porte sur un total de 70 500 mètres carrès. Une première tranche de 23 090 mètres carrès sera réalisée à l'angie de la rue de l'Evangile et de la rue d'Aubervilliers. Elle comprendra la construction d'un centre artisanal de 3 700 mètres carrès, de locaux industriels sur 9 500 mètres carrès et de 9 500 l'once, supérieur de 76 dollars à celui du mois précédent, avec une demande plus de trois fois supérieure à l'offre. L'effet de cette vente fut immédiat : la spéculation se rua à l'assaut de plus belle plus belle.

plus belle.

Aux Etats-Unis, les autorités tentèrent bien de calmer une flèvre jugée dangereuse, en doublant les dépôts en espèces des opérateurs à découvert, qui passèrent de 1500 à 3000 dollars pour 100 onces, mais en vain. Même doublés, ces dépôts de garantie représentent moins de 10 % des engagements des opérateurs. Un lèger recul du cours eut bien lieu mercredi, suivi par une flambée jeudi à 380 dollars l'once, nouveau record, pour se calmer un peu en fin de semaine à 365 dollars.

à 365 dollars.

Deux questions se possient à la veille du week-end. Tout d'abord, la demande va-t-elle rester aussi forte? C'est à craindre, puisque, à l'adjudication du Trésor, les achats potentiels étalent bien supérieurs à l'offre, et que les milieux financiers internationaux restent sceptiques sur l'efficacité des mesures destinées à freiner l'inflation américaine. Ensuite, l'étalon-pétrole commence à prendre une place importante à côté de l'étalon-or, et la possibilité d'une nouvelle hausse du brut n'est pas à écarter. A cet égard, des statistiques récemment établies montre nt que le rapport entre l'or et le pétrole a, en définitive, peu varié depuis quarantecinq ans : en 1934 une once d'or de 31,1 grammes per met tait d'acheter dix-huit à vingt barls (159 litres) de pétrole, comme elle le fait actuellement. L'examen des courbes montre simplement qu'à la fin de 1973 ce rapport Après la signature, par dix-huit pays dont la France, d'une convention sur la conservation de la vie sauvage et du milleu naturel (le Monde du 22 sep-tembre) les ministres européens de l'environnement, réunis à Berne du 19 au 21 septembre, ont la sylviculture.

Les gouvernements sont notamment invités à encourager des méthodes qui maintiennent la fertilité des sols et ne soient pas uniquement orientées vers la productivité. Les biocides, par exemple, qui ont un effet durable sur l'ensemble des parasites, devraient être remplacés par des produits avant une action moins produits ayant une action moins courbes montre simplement longue et spécifique à chaque qu'à la fin de 1973 ce rapport catégorie.

vient sculement de rejoindre sa moyenne à long terme. Quant au DOLLAR, qui avait paru résister à la « fièvre jaune » jusqu'à maintenant, il cédait brusquement jeudi pour varier chaotiquement vendredi, et re-tomber, d'un coup, au plus bas niveau depuis la crise historique de l'automne 1978. Ce qui devait arriver est arrivé : sous une presde l'automne 1978. Ce qui devair arriver est arrivé : sous une pres-sion trop forte, les vieux réflexes de déflance ont joué à nouveau, et le cours du dollar est revenu largement au-dessous de 1,80 DM à Francfort, frôlant le plancher d'octobre 1974 (1,74 DM), chutant

l'argent, métal en folle ébulition depuis des mois.

LA LIVRE STERLING a non seulement suivi le DOLLAR dans sa chute, mais a encore accentué son fléchissement, tombant à Paris à moins de 9 F (8,91 F jeudi), alors qu'elle avait frôlé 10 F à la fin de juillet.

L'or mis à part, le grand béné-ficiaire de ces derniers jours a été le DEUTSCHEMARK, plus que jamais monnale refuge avec le FRANC SUISSE. L'ascension irrésistible du DM. quoi qu'en disent les augures officiels, crée

. . . 4.

· Altrafes

The Livering

Cours moyens de doture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc heigs	Florin	Lire
Lendres		2,1595 2,1820	8,9688 9,2516	2,4120 3,5632	3,8287 3,9570	€1,4809 63,5180		1742,17 1779,42
New-York	2,1595 2,1820	1 1	24,0778 23,5849	63,2911 61,2369	56,4015 55,1419	3,5124 3,4352	59,5290 59,2898	8,1239 8,1225
Paris	8,9638 9,2516	4,1532 4,2480	=	262,86 259,64	234,24 233,80	14,5879 14,5634	219,23 212,85	5,1480 5,1992
Zurich	3,4120 3,5632	158,00 163,30	38,9429 38,5141	= -	89,1144 98,0468	5,5497 5,6097	79,9797 81,9779	1,9584 2,9024
Presciort.	3,8287 3,9570	177,30 181,35	42,6899 42,7712	112,2151 111,0532	=	6,2276 6,2298	89,7494 91,0391	2,1977 2,2237
Bruxelles.	61,4809 63,5180	28,4760 29,1100	6,8549 6,8655	18,0189 17,8260	16,0575 16,0518	=	14,4115 14,6134	3,5289 3,5695
Amsterdam	4,2660 4,3465	197,55 199,20	47,5657 46,9811	125,0316 121,9840	111,4213 109,8428	6,9388 6,8430	=	2,4487 2,4426
Milaa	1742,17 1779,42	896,75 815,50	194,2478 192,2334		455,0197 449,6829	28,3368 28,9144	408,3776 409,3875	=

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

trente barils pour une once), puis défavorable en 1976 (moins de dix barils pour une once), et qu'il émirs ont acheté massivement de

à Zurich autour de 1,60 FS et revenant à Paris à 4,13 F pendant quelques heures.

Naturellement, l'artillerie lourde des banques centrales est entrée en action, la Bundesbank, la Banque nationale et la Réserve fédérale des Étals intervenant massivement pour limiter les dégâts. Mais la chute a été sévère, ridiculisant quelque peu le secrétaire au Trésor américain, M. Miller, qui déclarait mardi que l'or n'a aucun rapport avec le système monétaire international II en a tellement que selon des informations dignes de foi, certains pays exportateurs de pétrole auxilers remond du delles cours d'intervent ion officiel (2,3621 F). La Banque de France est intervenue massivement pour le ramener à un peu plus de 2,34 F, vendant près de 400 millions de DM, dit-on. On ne peut pas dire que le FRANC ait été attaqué : le FLORIN a baissé à Paris, par exemple. C'est le DEUTSCHEMARK qui est trop le DEUTSCHEMARK qui est trop

FRANÇOIS RENARD.

MATIÈRES PREMIÈRES

NOUVELLE HAUSSE DE L'ARGENT

METAUX. — Sous l'influence de la fièvre des cours de l'or, l'argent mé-tal a poursuivi son ascension à des niveaux records en cours de semaine, avec un gain de près de 100 points d'un vendredi à l'autre. Cette hauss a un venarent a l'autre. Cette hausse a évidemment préoccupé le négoce qui a décidé de n'accepter que les commandes directes ou régulières en raison des difficultés financières qui pourraient résulter d'une prolonga-tion de l'effervescence. Les stocks du Metal Exchange de Londres ont au Metal Exchange de Londres ont au g m en té de 300 000 onces à 17 580 000 onces, mais selon les sta-tistiques de l'Institut de l'argent métal, ceux des raffineurs américains étalent revenue à 6,8 millions d'on-ces à fin acut, contre 8 millions

d'onces à fin juillet . Les cours du ouivre sont restés soutenus à Londres, notamment après l'annonce d'une nouvelle dimi-

Exchange.

Berne. — A un mois des élec-tions générales, les Suisses se passionnent de nouveau pour la ceinture de sécurité. La polémique sur l'obligation de boucler sa ceinture a resurgi à l'occasion de la discussion devant le Parle-ment, à Berne, d'un projet de loi présenté par le gouvernement. Après cinq heures de débats par-fois apres, les députés du Conseil national (chambre basse) se sont prononcés, le mardi 18 septembre.

nution inationdue de 525 tonnes à 157 825 tonnes des stocks du Metal

La course-poursuite des taux d'intérêt de part et d'autre de l'Atlantique se poursuit. Aux Etats-Unis, les autorités moné-

Etats-Unis, les autorités moné-taires ont porté le taux d'es-compte de la Réserve fédérale de 10 1/2 % à 11 %, taux sans précédent, tandis que les Fede-rais Funds montaient à plus de 11 1/2 %. Conséquence logique et voulue, les banques ont porté leur taux de base (prime rate) au niveau record de 13 1/4 %. Jusqu'où ira-t-on ainsi outre-Atlantique? Certains banquiers voient monter le taux de base à 14 %: l'un des dirigeants de la Manufacturers Hanover pense qu'il culminera à 12,50 % en

Dans l'immédiat, la masse monétaire américaine progresse plus vite que prévu, la demande de crédit est trop forte, et un des gouverneurs du FED, M, Henry Wallich, estime que, en dépit de leur montée, les taux d'interêt aux Etats-Unis n'ont pas atteint des niveaux suffisants pour avoir raison de l'inflation. C'est donc assez nour instifier la pour-

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

La hausse se poursuit

tonnes (+ 850 tonnes). Le marché tonnes (+ 850 tonnes). Le marche était ensuits jermement crienté dans l'attente d'une reprise des achats soviétiques et sous l'influence d'une pénurie de déchets en Europe continentale. Bonne crientation des cours de l'étain dont la baisse des stocks en dehors de FO.I.C.

CERRALES. — Les cours ont étroitement fluctué, tant pour le blé que pour le mais. La Chine s'attend cette (— 105 tonnes à 3 405 tonnes) a plus que compensé la tendance de Pe-

DENREES. -- Les cours du suore

ont accusé un léger repli dans un marché quelque peu désordonné sous l'influence de l'évolution de sous l'influence de l'évolution de l'or et des métaux précieux. Selon les estimations de l'Organisation internationale du sucre, les stocks mondiaux totalisaient 48,48 millions de tonnes de la fin de 1978, contre £1,12 millions de tonnes un an plus tôt. La production est reasortie à \$2,5 millions de tonnes et la consomation à 88,05 millions de tonnes. Les cours du café ont été plus discutés. Devant l'incapacité apparente de l'Organisation internatiorente de l'Organisation internatio-nale du café à promouvoir des ac-cords de priz entre producteurs et Fermeté des cours du plomb en dépit d'une baisse propoquée en dé-but de semaine par une augmenta-tion imprévue des stocks à 27000 lombie cherchent à coordonner l'ac-

En France, on semble se régier sur l'exemple américain, puisque le loyer de l'argent sur le jour sur le marché monétaire de Paris est passé de 11 % à 11 1/2 %, la Banque de France ayant effectué une adjudication à 11 1/4 %, contre 101/2 % il y a un mois, ce qui donne le ton. A terme, la progression continue: 11 5/8 % à 11 3/4 % à un mois, 12 % à six mois, et 12 % à 12 1/8 % à un an Ce sont les échéances longues qui se tendent le moins: les opérateurs pensent qu'en 1880 une détente devrait intervenir, ce qui paraît logique, en théorie. Dans l'immediat, c'est la défense du franc vis-à-vis d'un deutschemark plus fort que jamais (voir la rubrique des changes) qui garde la priorité, et le gouvernement est décidé à pousser les taux aussi haut qu'il faudre.

En France, on semble se régier

à l'exception de l'Union soviétique, les pays de l'Europe de l'Est pour-raient importer 6 millions de tonnes de céréales de plus ou'en 1978 .COURS **DES PRINCIPAUX MARCHÉS**

année è une récolts de céréales en progression de 1 % sur l'année der-nière (304 millions de tonnes), mais,

du 21 septembre 1979 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

METAUX. - Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars)
comptant, 924 (920), à trois mois,
920 (916); étain comptant, 7195
(6915), à trois mois, 7095 (6918);
plomb, 552 (520); xinc, 338 (331);
argent (en pence par once troy),
888 (897). 696 (597).

— New-York (en cents par livre) :

cuivre (premier terme), (85,20); aluminium (lingots), (63); fer-ralls, cours moyen (en dollars par tonne) (88,17).

— Penang (en dollars des Détroits par ploul de 22 lbs) : (1 926).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, 64.15 (62,15).

— Londres (en nouvesux pence par kilo) : laine (peignée à sec), 218 (233). - Roubaix (en france par kilo)" : laine, 24,40 (inch.).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant, 63 (61). DENREES. - New-York (en cants

par ib): cacao, 'déc., 126,45 (141,30);
mars, 138,30 (143,50); sucre, oct.:
9,84 (10,14); janv., 10,25 (10,80);
café, déc.: 216,90 (214,98); mars,
201,75 (203).
— Londres (en livres par tonna):

— Londres (an livres par tonna): sucre, oct., 121.50 (122.75); déc., 123.60 (124.50); café, nov., 1912 (1902); janv., 1923 (1912); ca-cao, déc., 1468 (1542); mars, 1430 (1 569).

— Paris (en france per quintal) :

cacao, déc., 1323 (1412); mars. 1341 (1450); café, nov. 1710 (1750); Janv., 1730 (1753); sucre (en francs par tonne): nov., 1180 (1185); déc., 1169 (1192).

A noter, enfin, une première : le taux facial des emissions de première catégorie bat ses records à 11,70 % avec l'emprunt de 1.25 millard de francs du Crédit CEREALES. - Chicago (en cents par hoiseau) : blá, déc., 445 1/2 (447); mars, 462 (459). national : en 1974, on n'avait pas dépassé 11,55 %. — F. R. Indices. - Moody's : 1158,80 (1119).

pousser faudra

MATIÈRES PREMIERES

RAS MANSSE DE L'ARGENT

LA REVUE DES VALEURS

LES MARCHES DES - kresistible hausse du Valeurs à revenu fixe ou indexées L'emprunt 4 1/2 % 1973 a mieur résisté que l'emprunt 7 % 1973 au repli relatif des cours de l'or. 4 1/2 1973 ... 1 350 ... 23 7 % 1973 ... 5 725 ... 259 10,30 % 1975 ... 94,35 + 0,15 10 % 1976 ... 94,35 + 0,25 10 % 1976 ... 94,55 ... 0,35 P.M.E. 10,6 % 1976 ... 95,70 ... 0,20 P.M.E. 11 % 1977 ... 96,50 ... 9.20 10 % 1978 ... 95,15 inch. 9,45 % 1978 ... 94,15 inch. 9,45 % 1978 ... 94,15 inch. 9,45 % 1978 ... 94,15 inch. 9,80 % 1978 ... 94,15 inch. 10 % 1978 ... 94,50 ... 9.30 10 % 1979 ... 89,50 ... 9.30 10 % 1979 ... 94,51 ... 9,41 18,80 % sept. 1979 ... 94,51 ... 9,41 18,80 % sept. 1978 ... 99,78 10 % 1978 94.15 9.80 % 1978 92.20 9.85 % 1978 92.20 9.80 % 1978 90.60 9 % avril 1979 94.81 10.80 % sept. 1978 99.78 C.N.S. 3 % 4428 Banques, assurances, sociétés d'investissement

Pour le premier semestre de 1879, le bénéfice net de la « Compagnie financière de Paris et des Pays-Bass» s'élère à 264 millions de francs contre 465 millions de francs pour l'exercice 1978 tout entier, soit une augmentation de 13,7 % par rapport à la meitié dudit exercice 1978, Le résultat par action, compte tenu de la conversion en actions de 73 154 obligations, ressort à 18,99 ¥ (+12,8 %). Au 39 juin 1979, la valeur estimative de l'action « Paribas», sans tenir compte d'anribas », sans tenir compte d'auribas», sans tenir compte d'an-cuns fonds de commerce, s'éta-blissait à 469 F contre 430 F. La Société d'Applications hy-drauliques (groupe de la Compa-gnis générale des Eaux), qui émet actuellement à 240 F une action nouvelle pour trois anciennes,

	Ball Equipment B.C.T. Banq. Rothschild	238,50	+ 12.49 + 6 + 7 + 11 + 3.50 + 1.50 + 2.50 + 2.50 + 3.10 + 2.50 + 16 + 2 + 3.10 + 2 + 44.10 + 3 + 44.10 + 3	
	B.C.T.	163	+ 6	
	Bang, Rothschild	163	+ 7	
	Cetelem	261	+ 7	
			+ 11	
	C.C.F.	168.50	+ 3.50	ı
	CRE	563	+ 14	
	Cle Bancaire C.C.F. C.F.F. C.F.L Crédit du Nord Financ. Paris Locafrance Locafrance Prétaball U.C.B. Burafrance Cle du Midi	130.50	- 1.50	
	Credit du Nord	69.50	+ 2.80	
	Phoene Paris	236	+ 2	
	Filletter Latin	212 94	± 370	
	LOCALIZABLE	465	1 8	
	LOCINAUS	450	T 1	
	Pretaball	254	± 14	
	U.C.B.	275	I **	
•	Entairance	3/3	7 %	
	Cie du Midi	43-	T 44 18	
			+ 44*10	
	Schneider	175	7 2	
	Suez	293	- •	

envisage de porter son dividende
à 25,50 F contre 21 F.

Le Crédit industriel et commercial enregisire un résultat semestriel net, après amortissements
et provisions et avant impôts de
52,3 millions de francs, en forte
progression sur un premier semestre 1978 qui avait été particulièrement médiocre.

Alimentation

Les actions de la société Pro-modés serait introduites à la Bourse de Paris fin octobre pro-

21 sep	t. Diff.
Beghin-Say	+ 21,30 + 21,30 + 23 + 28 + 14 + 21, + 11,59 + 21,50 + 21,50 + 37 - 17 + 259

COUR Bâtiment et travaux publics

L'exercice clos le 30 juin 1979 chez *Origny-Desvroise* s'est soldé par un bénéfice net consolidé de

	21 sept.	Diff.
Auxil. d'Entreprise : Bouygues Chim. et Routière : Ciments Français :	159,50 155,40	- 10 + 18 - 8,50 - 4,60
Dumez Ent. J. Lefebvre Gén. d'Entreprise Gds Travz Marseille Lafarge	365 213,89 565 283,59	+ 4 + 29 + 29 + 23 + 23
Maisons Phénix Poliet et Chansson	598	+ 23

16.92 millions de francs (hors-intérêts minoritaires) contre moins de 3 millions au 31 dé-cembre 1978. Le dividende global a été fixé à 14.25 F contre 12.75 F. Au total, les résultats consolidés pour l'année 1979 devraient être supérieurs à 20 millions de francs, ont estimé les dirigeants du

Matériel électrique, services

Au 30 juin 1979, La Radiotechnique (maison mère) a réalisé un
hénéfice net de 43,2 millions de
francs, contre 55,6 millions au
30-5-1978. Le chiffre d'affaires
est tombé de 913 millions à 896
millions de francs.

Pour le troisième trimestre (clos
le 31 juillet dernier) de l'exercice
en cours, le groupe Sony annonce
un bénéfice net consolidé de 5,95
milliards un an plus tôt. Pour les
neuf premiers mois, le bénéfice
du groupe ressort à 13,83 milliards
de yens contre 22,16 milliards un
an auparavant. Les résultats
d'exploitation ont été e excellents », a indiqué la direction : ce
sont les pertes de change qui sont
à l'origine de la chute du bénéfice net.

dent le 31 200t 1979, le groupe A.T.T. 2 réalisé un bénéfice net de 1,47 milliard de dollars, contre

1,40 un an plus par action contr	tôt (2,08 e 2,06).	dollar
Alsthom-Atlant. C.R.M. C.I.TAlcasel C.G.E. 39. C.S.P.	54 1 305 376 486,58	Diff. - 0,1 + 10 + 116 + 1 + 21,5

		T ~~~	я
	Legrand 1 840	25	
	Leroy-Somer 797	- 25 + 6 + 4 +1 14	
	Mach. Bull 67	1. 4	9
	Matra	7.7	ñ
		71.74	į
	Moulinex 95,11	— 2,	۹
	P.M. Labinal 292	+ 25	
	Radiotechnique 248	- 2, + 25 - 29	
	SEB 266	1	а
	Signatur 582	⊥ 2R	-
	Themas Tree 14	7 -2	
	Thomson-Brandt 260	+ 7	
	LB.M. 297	+ 14	
	LT.T 139.10	2	1
•	Schlumberger 378,50	4 7	ī
	Siemens 641	· ; ;	1
	Sremons 951	4 0	
	Gen. des Zanx 518	Z	
	Lyonn, des Baux 505	+ 28	
	TANES THE THEFT IS NOT		

Métallurgie, constructions

mécaniques

Pour le premier semestre 1979, les résultats de Valloures, avant amortissements s'élèvent à 1175 millions de francs contre 34,1 millions de francs au 30 juin 1978. Après 106.7 millions de francs d'amortissements des immobilisations révaluées (contre 39 millions de francs en 1978 avant réévaluation) et 8,1 millions de

		T Soher	~~.
,	Chlers-Chatillon .	. 20,90	- D, GI
	Creusot-Loire	- 20,90 - 79,50	+ 0,40
	Marine-Wendel	. 37.50	inch
•	MétalNormandie		1 16
•	Nord-Bst	63,10	1776
			T 4000
	Pompey	. 83	+ + -
•	Saellor	. 33,28	— 9,ZI
	Saulnes	. 48	+ 4
	Usinor	15,55	+ 17.60 + 1 - 0.20 + 4 + 0.60 - 0.10
•	Vallourec	123,90	- 0.10
	Alspi		inch
	Babcock-Fives	104 04	2 8/
•			- · 3,80
	Gén. de Fonderie .		+ 9
	Poclain	. 317	+ 7
	Sagem	. 899	+ 9 + 7 - 3 - 1,5
,	Saunier-Duval	222	- 1.5
	Penhoët	975	inch
	Teamves	700	1 10 56
	Pengeot-Citroën	. 365	+ 16,50
	Ferodo	. 364,50	+ 4,5

francs d'amortissements des frais de premier établissement (contre 5 millions de francs), le résultat net est positif de 2,6 millions de net est posial de 2,5 minions de francs contre une perte de 9,9 mil-lions de francs au premier se-mestre 1978. Ce résultat provisoire n'inclut qu'une faible part des dividendes des filiales. Le résultat de Saunier Duval,

Le résultat de Saunier Duval, pour le premier semestre 1979, a atteint 3,9 millions de francs contre 3,6 millions au 30 juin 1978. Les comptes de l'exercice clos le 31 mars 1979 à la société des Motsurs Baudoin, se sont soldés par un bénéfice net de 13,78 millions de francs. Le dividende global sera maintenu à 45 F. Mais, a la situation actuelle est caractérisée par la faiblesse du niveau d'actinité », a déclaré le conseil d'administration de la société. Pétroles

La Compagnie française de raffmages (filiale de la C.F.P.) a réalisé pour le premier semestre de 1979, un bénéfice net de

	Tr sehr	-
Elf-Aquitaine Esso Franç. des Pétrole Pétroles BP Primagaz Raffinage Sogerap Exton Petrofina Boyai Dutch (1)	. 305 8 255 . 88 . 257 . 229,29 . 210 . 249	+ 39 + 29 + 6 + 11,30 + 19 - 4,80 + 3 + 12 + 4 + 3,20
(1) Compte tenu d 9,90 F.		

77.11 millions de francs contre 9,5 millions un an plus tôt (et 56,9 millions pour l'exercice 1978

Produits chimiques

La société norvégienne Norsk Hydro a racheté à Montedison et Imperial Chemical leurs intérêts dans la Compagnie néerlandaise de l'azote, société belgo-néerlandaise, productrice d'engrais, dont le chiffre d'affaires sera d'environ 850 milliards de francs en 1979, et dont le bénéfice a été de 85 millions de francs en 1978. ns de francs en 1978.

La	MIndustries stitut Mérieux (1) boratoire Bellon bel-Bozei	608	+ 31 + 35 + 18.5
La	stitut Mérieux (1) boratoire Bellon	808	+ 35
La No	boratoire Bellon		
No	DOI STORE DATE		+ 18.5
		54.50	+ 9
Pi	rrefitte-Auby		+ 1,3
R	one-Poulenc		+ 2.7
Re	ussel-Uclaf	286	10
B	LS.F	339	+ 3,2
	7er		- 4
Ma	orbst	. 309.88	± 32 0,3
No	rsk Hydro	439	+ 32

	21 sept.	DILL
Dollfus-Mileg	376 508 49 305 92 47,79	+ + 51 + + 11 + + 12 + + 14 + + 14 + + 14 + + 14 + + 47
B.H.V. Darty Galeries Lafayette Prinatal Printemps La Redoute	529 126 37,45 116,99	+ 14 + + 14 + + 47

Valeurs diverses

A propos de l'offre publique d'achat (O.P.A.) lancée sur la société des « Pompes funèbres gésociété des « Pompes funébres ge-nérales» par le groupe « Lyon-naise des Eaux», la Fédération française des pompes funèbres (qui regroupe les petites entre-prises du secteur) a décidé d'in-troduire un recours en Conseil d'Etat. La Fédération s'inquiète notamment de ce que le minis-

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 17 AU 21 SEPTEMBRE

L'épargne se rue sur les actions

HACUN son tour : après l'or, les actions. Les Fran-çais ont beau considérer, dans leur majorité, que l' - entreprise France - n'est pas bien gérée et qu'il vaut mienx investir ses économies en métal jaune (1), ils se sont néanmoins rués sur les actions cette semaine à la Bourse. Quand l'immobilier atteint des prix démentiels ; quand les objets d'art flambent ; quand on commence à s'effrayer de la formidable hausse de l'or ; ou quand on a tout simplement fait le plein de ces divers placements et que l'argent brûle encore les doigts, il reste les actions. La Bourse de Paris vient de connaître sa meilleure

samaine de l'année : en cinq séances, les agents de change ont réalisé un chiffre d'affaires d'environ 3 milliards de francs (voir tableau ci-dessous). Simultanément, les cours ont, en moyenne, progresse de plus de 3 %, cette performance des indices cachant des hausses bien plus impor-

Dès lundi, les professionnels de la corbeille pressentirent que la semaine serait brillante. Certes, à l'issue de la séauce, l'indicateur instantané avait progressé d'environ 0,2 % seulement. Mais, en deux heures, il s'était échangé pour 632 millions de francs de titres. Avec une telle acti-vité, le mouvement de hausse ne pouvait manquer de vite, de mouvement de hausse ne pouvait manquer de s'accélérer, disait-on dans les travées. Il fallut pourtant attendre mercredi pour que ce vœu se réalise. La veille, des ventes bénéficiaires d'envergure s'étaient abattues sur la cote, ramenant l'indice 0,7 % au dessous de son précédent niveau. La séance la plus attendue était celle de jeudi. D'abord parce que les prémices d'un reflux de l'or avaient été enregistrés sur les marchés internationaux. Ensuite, et surtout, parce qu'il s'agissait du dernier jour du mois boursier de sentembre.

L'attente ne fut pas déçue. Dans un marché considérable, les actions françaises s'adjugèrent environ 1 % de hausse. Le bilan des quatre semaines précédentes put être dressé : 9 % de progression. « Cette liquidation — terme désignant la période mensuelle de transactions à crédit désignant la période mensuelle de transactions à crédit—
est la meilleure que l'on ait vue depuis les élections de
mars 1978 l », s'écrièrent des boursiers. La meilleure, en
effet. Mais la suivants pourrait bien s'avérer encore plus
brillante si l'on en juge par le véritable « départ sur les
chapeaux de roues » qui s'est produit à la veille du weekend (+ 1,6 % selou l'indicateur instantané)...
« Je ne sais plus quoi acheter », disait un gérant de
portefeuille. Comme ses confrères des organismes de placements collectifs (SICAV, SICAV-Monory, Compagnies
d'assurances, fonds communs de placements, etc.), ses caisses recorrent de liquidités. Sa tâche est d'autant plus ardue

ses regorgent de liquidités. Sa tâche est d'autant plus ardue que les valeurs encore « bon marché » deviennent de plus en plus rares. Le monde de la Bourse est si restreint qu'un bon cheval - découvert par un analyste, financier ou non,

 s'emballe » immédiatement. Surtout lorsque celui-ci est
 drivé » par le gouvernement lui-même...
 Ainsi a-t-on vu se produire cette semaine une véritable ruée sur les actions du secteur électrique-électronique-informatique, tout à coup touché par la sollicitude — orale tout au moins — de l'Etat. Lorsque fut connue la nouvelle de le semaine d'un contrat « febuleur » avec l'Egypte (e. le la signature d'un contrat « fabuleux » avec l'Egypte (« le Monde » du 19 septembre), la demande redoubla sur les actions des firmes concernées. Ce ne furent pas les seules : pour des motifs sans doute plus techniques, les produits chimiques et les laboratoires pharmaceutiques bénéficie-rent, eux aussi, d'une manne inattendue.

Au risque de se répéter, il nous faut une fois de plus souligner dans quel contexte se produit cette véritable flambée boursière. Au cours de cette seule semaine, il a été annoncé pêle-mêle un déficit commercial de 4 milliards de francs pour les huit premiers mois de l'année, soit le plus grave déséquilibre depuis l'automne 1976, un glissement du franc par rapport au mark allemand qui a obligé la Banque de France à dépenser plus d'un miliard de francs pour le soutenir (voir d'autre part), et ce malgré la hausse continue des taux d'intérêts. Passons sur l'accord Séguy-Maire qui pourrait pourtant aboutir à des mouvements sociaux d'envergure. Et sur les noires perspectives économiques entretenues dans le dernier rapport du Fonds monétaire international (F.M.L.). Les hoursiers ne l'ont probablement pas lu, ou ne s'en soucient guère...

Les Français estiment, à 65 %, que la Bourse « reflète bien la situation économique du pays » nous dit-on (1). Pour l'heure, ils se trompent sûrement, tout au moins sur

PATRICE CLAUDE.

(1) Selon un sondage IFOP publié par l'hebdomadaire boursier «la Vie française».

nmission de la conc le Monde » du 23 aoû	urrence	mer
21 sept. 130,59 ir Liquide 519 651 70pe 1 185 768 Find. Fart. 153,59 76a1 768 Royrel 124 b Méditerranée 438 omari 184 chette 225	Diff. + 2,50 + 20 + 3 + 7 + 10,30 + 49 + 2 + 2,50 + 25 inch.	Pour le semestre au 30 groupe R.T.Z. a réalisé : fice net attribuable de (lions de livres contre 40.8 un an plus tôt. Pour l'autière, le groupe indique résultats devraient être si à ceux de 1978 (98.4 mi livres attribuables). Les résultats de la « Le Nickel - S.L.N. ».

Bachette	317
Presses de la Cité	317
P.U.K.	100,50
St-Gob.-Pt-à-M.	137,50
Skis Rossignol	1416
Chargeurs Réunis	219,50
U.T.A.	160,10 Les Chargeurs Réunts vont émettre à 200 F une action nou-velle pour cinq anciennes, jouis-sance du 1er juillet 1979, le mon-tant du nominal étant porté tant du nominal étant porté simultanément de 120 F à 150 F.

Mines d'or. diamants

Harmony Gold Mining déclare un dividende intérimaire de 85 cents pour l'exercice au 30 juin 1978, contre 37 cents un an plus

	21 sept.	Di	ff.
Amgold		++++	7
Anglo-Americain	83,30	‡	i,
Free State		<u>+</u>	3
Harmony	40.39	<u>+</u>	111111111111111111111111111111111111111
President Brand	225	_	3.5
Union Corporation .	33,90	+	0,
West Driefontein Werstern Deep	213,50	ュ	3.5
Western Holdinge	163,49	+	1,0

St Helena Gold Mines déclare un dividende final de 175 cents (contre 110 cents, soit un total annuel de 300 cents contre 190

de l'économie n'ait pas sou-le dossier de fusion à la Mines, caoutchouc, outre-

Pour le semestre au 30 juin, k
groupe R.T.Z. a realise un béné-
fice net attribuable de 61,6 mil-
lions de livres contre 40.8 millions
un an plus tôt. Pour l'année en-
tière, le groupe indique que les
résultats devraient être supérieurs
à ceux de 1978 (98,4 millions de
livres attribuables).
Les résultats de la société
« Le Nickel - S.L.N. », filiale
50/50 d' « Imétal » et d' « Elf
21 sept. Diff.

•	20/30 ti 4 Illietki 1	l sept.	Diff.
	Imetal	68.10	+ 4,28
	Penarroya	60	+ 3.20
	Charter	13,15	
	R.T.Z	26,40	_ 1.20
	Union Minière	103 0.99	- 2,58 + 8,07
	ZCI	73.58	+ 0,67 + 3,70 + 71
	Michelin	972	+ 71

Aquitaine », sont en voie de redressement: pour le premier semestre de 1979, la perte a étâ
ramenée à 126,7 millions de
francs contre 22,9 millions de
francs au premier semestre 1978,
après 100,2 millions de francs
d'amortissements, 21,8 millions
de francs d'impôts et reprise de
65,3 millions de francs sur la
provision pour dépréciation des
produits finis.

Les tonnages yendus sont pas-Les tonnages vendus sont pas-

Aquitaine », sont en voie de re

sés à 37 122 tonnes contre 45 600 tonnes pour l'année 1978 toute entière, 15 000 tonnes ayant pu être destockées. Le prix de vente minimum du mineral est prominimum du mineral est pro-gressivement remonté de moins de 2 dollars la livre-poids à 3 dol-lars : le prix actuel est voisin de celui pratiqué avant la crise, compte tenu de l'inflation. « Le niveau actuel des prix et les perspectives de ventes permettent de penser que les résultats du second semestre devraient entraîner un retoux à Péonlithre.

un retour à l'équilibre.

Bourses étrangères

NEW-YORK

Au plus haut de l'année L'indice Dow Jones des valeurs industrielles, qui évolusit entre 850 et 870 depuis de nombreuses semaines, a réalisé un bond de 14,25 points à l'issue des cinq dernières séances et s'est établi à 883,24 aon plus haut niveau depuis onze mois.

Le mouvement s'est amorcé des hundi après la signature d'un accord entre les syndicats ouvriers et la direction de General Motors sur la définition d'une nouvelle conven-tion collective, qui sera étendue à toute l'industrie automobile. Par la suite, les valeurs pétro-lières ont pris le relais, grâce notam-

ment à une découverte de pétrole au Canada par Chevron, filiale de Standard Oil of California (Exxon, Texaco, Mobil, Atlantia Richfield ont aussi beaucoup monté).

Comme à Paris, il samble, en définition que response la lleudités.

nitive, que, regorgeant de liquidités à investir, le marché n'ait pas d'au-tre choix que la progression. A la veille du week-end. Wall

Street a même spregistré l'une des quatre mellicures séances de ses cent quatre-vingt-hult années d'exis-tence (52,38 millions d'actions ont été échangées). En cinq séances, le volume des transactions a porté sur 209,21 millions d'actions contre 192,29

209.21 millions d'actors contre 192.25 millions is semaine précédente.

On le voit, ici aussi, lorsque l'argent coule à flots continus, ni la hausse des taux d'intérêts pourtant record (le « prime rate » des banques a été fixé à 13,50 %), ni la chute du dollar (voir page précédente), ni même la menace d'une « récession prolongée jusqu'à l'année prochaine », selon un membre de la Réserve (édérals (Fed) ne sont de nature à stopper durablement la

	Cours 14 sept.	Cours 21 sept.
Alcos	56 7/2	58 1/2
A.T.T	56 1/4	55
Boeing	49	50 3/4
Chase Man. Bank .	49 3/8	42 1/8
Du P. de Nemours	44	45 5/8
Eastman Kodak	56 1/8	54 1/8
Exxon	57	59 1/8
Ford	43 7/8	43 7/8
General Blectric	51 1/4	51 1/4
General Foods	34 1/8	36 1/4
General Motors	61 5/8	64 3/8
Goodyear	15 1/4	15 3/8
I.B.M	67 7/8	69 7/8
LT-T	28 7/8	28 5/8
Kennecott	27	28
Mobil Oil	50 1/2	53 1/2
Pfizer	34 1/4	33 7/8
Schlamberger	85 1/2	87 7/8
Texaco	28 7/8	30 1/2
U.A L. Inc	25 5/8	25 3/4
Union Carbide	43 1/2	44
U.S. Steel	22 3/8	24 1/8
Westinghouse	26 5/8	21
Xerox Corp	65 1/8	66 3/8

TOKYO

Au plus haut niveau historique Une vague d'achate spéculatifs s'est abattus cette semaine sur le Kabu-tocho, le volume bebdomadaire de

millions d'actions, cette nouvelle manne a permis à l'indice Nikkel Dow Jones de réaliser un bond de 35,34 points en cinq sances, celul-ci s'établisseut à la veille du week-end à 6940,34, son plus haut niveau historique.

Cours Cours 14 sept. 21 sept. | Taylor | T 346 699 696 174 1 870 925

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

B.S.N. - Gerv. Dan. 99 500 96 979 725 Empr. 4 1/2 % 1973 67 880 93 289 596 Matra 7505 64 571 953 Aquitaine 40 475 44 263 525 Perrier 106 900 38 381 470

Le reflux de l'or Un premier reffux, un pen

sérieux, du métal jaune s'est produit cette semaine à la Bourse de Paris. Mais, anparavant, le lingot s'est élevé jusqu'à un nouveau record historique à 51 975 francs le 19 septembre (soit 382,65 dol-lars pour une once de 31,1 gram-Il a en effet fallu attendre le

lendemain pour observer un re-pli d'envergure, le kilo revenant à 50 656 francs, puis 50 888 francs à la veille du week-end (coutre 49 208 francs, il est vrai, vendredi 14 septembre). Quant au uapoléon, dont le plus haut niveau n'a pas été dépassé (459.98 francs le 6 sec-

tembre), son prix s'est établi en fin de semaine à 421 francs (contre 421,10 F le 14 septembre).

106.6

Baisse des industrielles Les valeurs industrielles ont pourguivi leur mouvement de baisse cette semaine au Stock Exchange, leur indice propre calculé par le « Finan-cial Times » revenant de 467.7 à

LONDRES

L'aggravation du conflit social dans la construction mécanique et les sombres perspectives économiques entrevues dans le dernier rapport de la Banque d'Angieterre sont directe-

ment à l'origine de ce repli.
Les mines d'or, dont l'indice est
passé de 203 à 210,1 en cinq séances,
ont subt quelques ventes bénéficlaires lièce au repli du mêtal jaune

en fin de semaine.

Les pétrollères sont restées les vedettes de la cote, British Petro-leum et Shell faisant l'objet de rumeurs concernant de nouvelles

	14 sept.	21 sept.
	_	_
Bowater	17-4	178
Brit Petroleum	I 190	1 200
Charter	145	146
Courtaulds	90	87
De Beers	406	418
Free State Geduld.	12	33
Gt Univ. Stores	404	382
Imp. Chemical	354	349
Shell	334	348
Vickers	158	156
War Loan	33	33

FRANCFORT Leger progrès

En dépis de la recrudescence des achats d'origine étrangère, llés à l'excellents tenue du deutschemark, le marché de Franciort n'a enregistré qu'un très l'èger progrès.

L'indice des industrielles calculé par la Commerchank s'est établi à de l'acceptant de la la commerciant s'est établi à l'acceptant de la commerciant de l'acceptant de la commerciant de la commercian

septembre.	Cours 14 sept	Cours 21 sept
F. F. merzbank	45,90 138 132,50 261,20	45 138,60 133 294,80
nesman nesman tens swagen	130,50 161,58 267 208,50	131,20 160 269,70 204,80

Bataille pour Paris-France

Une offensive a été lancée par le Printemps- et ses dirigeants (le groupe misse Maus-Nord-mann) pour s'assurer une mino-rité de blocage dans le capital de Paris-France (2,2 milliards de france de chiffre d'affaires, cinquante-sent maratins, dont ce france de chimre d'arraires, cinquante-sept magasins, dont Les Trois Quartiers, dix mille personnes). A cet effet, une O.P.A. minoritaire serait lancée sur 19,55% dudit capital (au-dessous de la base des 20%, au-dessus de laquelle une autorisa-tion souvernementale est précedessus de laquelle une autorisa-tion gouvernementale est néces-saire loraque l'acquéreur est étranger). Sy ajouteralent les titres ramassés précédamment par le Printemps et ceux qu'on pourrait lui offrir (M. Mare pourair in offir (M. Mare Fournier, président de la Com-pagnie de navigation mixte, au-quel on prête semblable inten-tion, dément énerglquement). En face, on trouve la famille Gompel (25 % du capital) et ses alliés Radar (5,5 %), le C.C.F. surtout (7,5 %), qui représentent environ 48 % du capital avec vote double, ce. qui leur assure une confortable majorité. X aura-t-il bataille boursière? Ca n'est pas sûr si le groupe des attaqués estime son contrôle suffisant pour n'avoir pas à redouter une offensive de ce genre. En tout cas, près de 30 % du capital de Paris-France auraient changé de mains en Bourse dedes transactions très actives et

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

une hausse appréciable du titre malgré une perte consolidée de 8,66 millions de francs en 1978.

	60UR5 14 8	COBR.5	
Or fin (kile as barre).	42798	49200	
- Odlo en daget)		-0000	
Pièce française (20 tr.).		421	
Pièce trancatse (10 tr.).		318	
Pièce saisse (20 ft.)		293	
Union letine (29 fr.)		378	
Place timis, (20 fr.) .	234	234	
SOUVERAID	428	474 98	
Souverale Elizabeth 11		512	
	518		
Demi-souverais Nites de la dellace		480 .	
Pièce de 20 dellars	2000 48	1599 50	
- 10 dollars	1806	1908	
- 5 doffars	660	7.8 58	
- 50 aasos	1875	1520 50	
• — 20 marks	505 .	420 .	
— 10 florins	395	396	
E	250 Cf	250	

LE	VOLUME	DES TRA	NSACTION	S len fra	1CS)
	17 sept.	18 sept.	19 sept.	20 sept.	21 sept.
Terms Compt. B. et obl.	322 403 472		251 817 784 150 831 622		
Actions.	80 664 154	84 311 965	101 310 163	103 719 011	94 184 974
Total	632 304 737	598 869 697	503 959 569	617 314 216	665 759 277
INDICES	QUOTIDIE	LL.N.S.E	E base 10	0, 29 déces	mbre 1978)
Franç Etrang		124,7 129,8	126,7 129,6	127,5 127,9	129,2 130,1
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1978)					

107

Le Monde

UN JOUR

- 2-3. AFRIQUE La fin de la dictature de Bokassa l^{er}. « Le mal africain » (II), par
- Jean-Claude Pomozti. 4. PROCHE-ORIENT Deux projets de reacontres entre personnalités israélieapalestiniennes se heurtent à de nombrem
- obstacles. U.R.S.S. : - Le stalinisme
- n'est pas un incident de par-cours », déclare Vladimir Boukovski. 5. AMERIQUES ÉTATS-UNIS : l'accord su
- les livraisons de gaz mexicais prépare la visite à Washington du président Lopez Por
- 6. POLITIQUE La polémique P.C.-P.S. à
- M. SEFFAU (P.S.): « L'appo-reil communiste est ou pled dr mar ..
- sieurs milliers de personnes ont manifesté à Paris; dixnext organisations venlent préparer une riposte.

 — Deux C.R.S. sont condo

PIERRE GOLDMAN : pla-

- à des peines de prison pour avoir brutalisé un jeune
- 8. AERONAUTIQUE - Faute d'autres clients, les
- cinq Concorde invendus seront remis à la British Airways et à Air France.
- L'ex-Saint-Office sanctionne la Para Pohier ; - Ecroser les faibles », point de vue par Michel de Certeau.
- 8. DEFENSE
- Un savire argentin indésirable à Cherbourg.
- 8. SCIENCES MEDECINE **EDUCATION**
- CINEMA : li y a langtemps
- FORMES : Outremondes.
- 12. SPORTS 13-14. ÉCONOMIF
- AFFAIRES : les gides de l'Etat à l'industrie deviendront plus sélectives.
 - 14. LA SEMAINE FINANCIÈRE
- 15. LA REVUE DES VALEURS

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11) Aujourd'hui (12); Carnet (12); «Journal officiel» (12); Météorologie (12); Mots croisés

NOUVELLES BRÈVES

● Les satellites Arabsat pour-raient être mis en orbite par le lanceur Ariane. — L'ASCO, le consortium arabe de satellites de consortium arabe de satellites de communication, inquiet des difficultés rencontrées aux Etats-Unis par la mise au point de la navette spatiale, a décidé de pren navette spatiale, a décidé de prendre une option ferme sur deux tirs d'Ariane en versant un accompte de 100 000 dollars qui sera reversé à la société Ariane-Espace, chargée de la production Espace, chargée de la production d'Ariane, quand cette société sera officiellement créée, sans doute vers la fin de cette année.

 Les cadavres criblés de balles Les cadavres criblés de balles et présentant des traces de tortures de cinq personnes, victimes de l'Escadron de la mort, ont étéretrouvés, vendredl 21 septembre dans les faubourgs de Rio-de-Janeiro. La presse brésilienne accuse l'Escadron de la mort d'être une organisation clandestine composée d'agents des forces de l'ordre. D'anciens policiers ont de l'ordre. D'anciens policiers ont été condamnés à de fortes peines de prison pour avoir participé à des crimes attribués à l'Escadron de la mort. — (AFP.)

• Une femme a été tuée, jeudi soir, 20 septembre, dans le parc des Buttes-Chaumont à Paris. Son identité n'a été révélée que vendredi. Il s'agit d'une ensei-guante, âgée de trente-six ans. Mme Isaure des Hays de Gassart. née de Lesseps. Un jeune homme. agé de vingt-six ans. Dominque Grospierre, a été arrêté. Selon les policiers, il aurait reconnu avoir tué Mme des Hays de plusieurs coups de couteau après lui avoir fait subir des violences.

A .B C D

UN PROGRAMME «HYDROCARBURES FRANÇAIS»

DANS LE MONDE Un milliard de francs seront consacrés en 1981 à l'exploration du territoire national

La commission d'enquête sur l'information publique

M. Vivien (R.P.R.)

proteste contre les indiscrétions

M. André Giraud a défini, le 21 septembre, les grandes lignes d'un programme «Hydrocarbures français» qui doit permettre de «mieux cerner le potentiel natuonal» et de «conforter l'avance technologique de l'industris pétrolière française qui a permis de pallier l'insuffisance de nos productions nationales par une préductions nationales par une préductions nationales par une pré-sence active à l'étranger et donc par l'accès à des ressources contribuant à la sécurité de notre approvisionnement.»

approvisionnement. »
En 1978, la France a produit i 100 000 tonnes de pétrole en Aquitaine (905 000 tonnes) et dans le Bassin parisien (211 913 tonnes) pour des besoins de 112 millions de tonnes. « On peut espèrer améliorer de quelques pour cent le bilan de la France en hydrocarbures » a précisé M. Giraud. Déjà des « indices remarquables » ont été rencoutrés à Burosse et Vialer et accessoirement à Mimizan et et accessoirement à Mimizan et

Saucede. L'effet combine des progrès des techniques de géophysique et de l'évolution des conditions écono-miques liée à l'augmentation des prix du pétrole revalorise la plu-part des zones sédimentaires ou-vertes à la prospection depuis plus de vingt ans.

430 millions de francs vont donc

- APRÈS L'ASSASSINAT DE être consacrés en 1979 — contre 365 en 1978 — à cette relance de l'exploitation qui s'opérera prin-cipalement dans trois zones ter-restres (Bassin parisien, Aquitaine, Nord) et dans quatre zones ma-rines (mer d'Irolse, golfe du Lion, golfe de Gascogne et Manche orientale). En 1980, c'est 1 miliard de francs qui devrait être consacrès à cette tâche. Mais, a souligné le ministre de l'industrie, le ré-

Le rapport de la commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur les conditions de l'information publique, adopté le 15 septembre après le rejet du texte rédigé initialement par le premier rapporteur, M. Jacques Douffiagues (U.D.F.), devait être rendu public, lundi matin. 34 septembre, par MM. Jean Tibéri (R.P.R.) et

par MM. Jean Tiberi (R.P.R.) et Claude Martin (R.P.R.), respec ilvement vice-président et nou-

tivement vice-président et nou-veau rapporteur (le Monde du 18 septembre).

Dans une lettre adressée ven-dredi 21 septembre à M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, M. Robert-André Vivien (R.P.R.), président de la commission des finances et de l'intergroupe parlementaire des problèmes de l'information, a protesté contre les indiscrétions

des problèmes de l'information, a protesté contre les indiscrètions commisse par certains membres de la commission, alors que les travaux de celle-ci étalent converts par le secret, conformément au règlement de l'Assemblée nationale et à l'ordonnance du

A la Foire internationale

de Marseille

L'ARABIE SAOUDITE

DANS SON « PALAIS ORIENTAL »

(De notre correspondant.)

Marseille, — M. Jean FrançoisPoncet, ministre des affaires
étrangères, a inauguré le samedi
23 septembre, la cinquante-cinquième Foire internationale de
Marseille qui a lieu jusqu'au
1° octobre, dans l'enceinte du
parc Chanot. Deux mille sept
cents exposants s'y retrouvent sur
240 000 mètres carrès. Le palais
des nations accueille trente pays.
Parmi et x, pour la première fois

Parmi et.z. pour la première fois en France, l'Arable Saoudite sera présente dans un «palais orien-tal» de 1 150 mètres carrès, spè-cialement construit. — J. C.

Poire internationale de Mar-eeille, parc Chanot, du 22 septembra au 1 cotobre, tous les jours, de 9 h. à 19 h. Entrée: 8 franca.

14 000 LICENCIEMENTS

SUPPLÉMENTAIRES

CHEZ BRITISH-LEYLAND

Selon le Financial Times, la

firme automobile British Leyland pourralt supprimer 14 000 emplois

supplémentaires pour améliorer la productivité de ses usines.

Le président de British Leyland, Sir Michael Edwardes, a déjà an-noncé la semaine dernière un pian de licenciement portant sur deux ans et concernant 25 000 per-sonnes. Selon le quotidien finan-der britannique. Poblactif de

cier britannique, l'objectif de l'état-major de la firme nationa-lisée serait de ramener ses effec-

tifs totaux à queique 80 000 sala-riés, contre 118 000 actuellement

gime de la provision pour recons-titution de gisements (P.R.G.) qui permet de financer la recherche en franchisc d'impôts, demeure inchangé. Le prélèvement sur les compagnies pétrolères qui devrait rapporter 500 millions à l'Etat est, en effet, exceptionnel et lié aux a profits de caractère non indus-triels » réalisés par ces sociétés du fait de la hausse du prix du

Parallèlement à cette relance de l'exploration, les pouvoirs publics vont aider les groupes pétroliers français à développer leur stratègle de recherche développement dans deux direc-tions : la récupération améllo-rée du pétrole et la valorisation des hulles lourdes et des schistes bitumineux d'une part, la mai-trise des techniques d'exploration et de production de pétrole et de gaz naturel en mer d'autre de gaz naturel en mer d'antre part. Les engagements du Fonds de soutien aux hydrocarbures devraient s'établir ainsi pour l'exercice 1980 à près de 200 millions de francs — contre 125 en 1979 — accompagnant des investissements globaux par l'industrie pétrolière de l'ordre de 700 millions de francs. Le gouvernement entend ainsi renforcer le secteur parapàtroller francais. le secteur parapetrolier français (entreprises de services, de so-ciété d'ingénierie fournisseurs d'équipements et fabricants de structures de forage ou de pro-duction) actuellement en difficulté M. Giraud a notamment précisé qu'une « solution fran-çaise » prenaît forme pour la société marselliaise COMEX, spécialisée dans les techniques sous-

17 novembre 1958. Dénonçant im-

plicitement les indications don-

d'une conférence de presse, par les représentants du P.C. au sein de la commission, sur certaines des auditions auxquelles ceue-ci avait procédé, M. Vivien écrit notamment : « Cet étal de choses set très précentages

est très préoccupant et peut avoir de graves conséquences. D'une part, il constitue une atteinte à

part, il constitue une atteinte à une disposition importante du règlement de notre Assembles, d'autre part, il risque de nuire aux conditions de travail des futures commissions d'enquête ou de contrôle. Il est à craindre, en effet, que les témoins entendus par celles-ci hésilent désormais à leur tournir les intermations

à leur journir les informations nécessaires, en ayant le sentiment

necessaires, en ayant le sentiment que leurs témoignages ne pourront pas être protégés par le
secret. Le fait que celui-ci ne soit
pas respecté aucurd'hui constitue par conséquent une entrave
inadmissible au jonctionnement
de l'institution parlementaire. »

LA « GUERRE

DE LA LANGOUSTINE »

SE DURCIT ET S'ÉTEND (De notre correspondant.)

Quimper. — Le mouvement lancé par les pêcheurs bigoudens à la suite de l'arraisonnement de

deux bateaux par les garde-côtes anglais se durcit. Les promesses du ministre des transports, M. Joël Le Theule, en matière de

dédommagement n'ont pas réussi à le désamorcer. En effet, ce qu'exigent les ma-

En effet, ce qu'exigent les marins, c'est la promesse du gouvernement de tout faire pour
défendre à Bruxeiles le statu quo,
à savoir l'utilisation des filets au
maillage traditionnel (55 à 60 millimètres). « Pas question, affirment-lis, de se rallier, pour de
prétendnes raisons scientifiques,
au maillage de 70 millimètres. »
Sur le terrain l'action s'amplifie.
Les langoustiniers de Douarnenex,
Concarneau. Lorient, Les Sablesd'Olonne, Etables-sur-Mer, sont
maintenant en grève. Les autres
navires hauturiers et côtiers du
littoral bigouden ont rejoint le
mouvement, qui s'étend à présent
à toute la profession. Diverses
opérations ont été entreprises.

opérations ont été entreprises. C'est ains que, le vendredi 21 sep-

tembre, les bureaux de l'inspec-tion maritime du Guilvinec ont été occupés, ainsi que la mairie de Pont-l'Abbé.

VIENT DE PARAITRE

ATLASECO 79

Atlas économique et politique mondial

observateur

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 34 F

nées, lundi 17 septembre, au cours

LA HAUSSE DU PÉTROLE

Les Neuf éprouvent des difficultés à mettre en œuvre les engagements pris

réponse donnée n'est pas parfaitement convaincante.

Les représentants permanents des Neuf, à Bruxelles, s'effor ceront de rapprocher les points de vue en présence d'ici à la réunion, le 26 septembre à Paris, des ministres de l'énergie des sept pays qui out participé au sommet de Tokyo.

De notre correspondant

Bruxelles. — La Communante veut faire bonne figure le 28 septembre. Elle sonhaite pouvoir démontrer que la politique de rigueur énergétique dont ses représentants se sont faits les avocats à Tokyo n'est pas, pour ce qui la concerne, purement verhale. C'est la condition pour que les Etats-Unis et le Japon de leur les Etats-Unis et le Japon, de leur côté, acceptent de jouer le jeu. La réunion de Bruxelles s'est tenue à un moment où les prix grim-pent sur les marchés libres. Une pent sur les marches libres. Une telle situation, si elle se prolonge, est de nature à provoquer un relèvement des prix officiels de l'OPEP. En juin, les Neuf étaient convenus qu'il était nécessaire, pour éviter de tels dérapages, de parvenir à un meilleur contrôls des marchés libres et avaient redes marchés libres et avaient re-tenu le principe d'un enregistre-ment obligatoire de toutes les transactions portant sur du pétrole brut.

L'idée est simple : si les modalités des transactions sont ren-

lors du sommet de Tokyo

La Communauté est-elle en mesure de tenir les eugagements pris aux conseils européens de Paris et de Strasbourg, puis au sommet occidental de Tokyo, afin d'essayer de limiter les effets destructeurs de la hausse des prix du pétrole? Tel était l'objec-tif de la réunion des ministres des Neuf chargés de la politique énergétique, qui s'est tenue le 20 septembre, à Bruxelles. La

hésiteront davantage à se prêter à des pratiques anormales et, en particulier, acheter du pétrole sur le marché libre à des prix sensi-blement supérieurs aux prix offi-ciels. A Tokyo, les Etats-Unis et le Japon avaient accepté de mettre en œuvre dans leur zone géographique respective cette po-Bruxelles. — La Communauté

dues publiques les compagnies

LA RÉVISION DU RÉGIME FISCAL

DES JOURNAUX

mettre en œuvre dans leur zone geographique respective cette politique d'enregistrement systématique des transactions. Mais l'application de ce contrôle ne s'est pas faite. Les Neuf se querellent à propos du rythme — bimensuel, mensuel — auquel il faut effectuer les enregistrements. Les Français font valoir que s'il se passe un trop long délai entre le passe un trop long délai entre le moment où le contrat est exécuté et celui où ses modalités sont publiées, l'effet de dissussion à publiées, l'effet de dissussion à l'égard des compagnies risque de disparaître. Plusieurs pays membres — le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Allemagne — sont plutôt réservés à l'égard d'une telle mesure. Le débat de jeudi n'a guère permis aux Neuf de progresser. A Strasbourg, les Etats membres s'étaient engagés à limiter leurs importations de pétrole jus-

A Strasbourg, les Etats membres s'étaient engagés à limiter leurs importations de pétrole jusqu'en 1985 au niveau de 1978. Là réside même la pièce maîtresse de leur dispositif. Les pays de la C.E.E. présents à Tokyo se sont employés à convaincre les Etats-Unis et le Japon d'accepter un plafonnement de leurs importations. Ils y sont parvenus, mais les Etats-Unis ont fait valoir que l'engagement de la C.E.E. de limiter ses importations à 470 millions de tonnes jusqu'en 1985 ne serait crédible que si les Neuf parvenaient à décomposer ce total. Etat membre par Etat membre. En l'absence d'une politique commune de l'énergie, c'est une requête raisonnable. Les pays de la C.E.E., présents à Tokyo s'étaient engagés à procéder à cette opération de répartition. Mais, au retour, on s'est aperque de l'engages à procéder à cette opération de répartition. Mais, au retour, on s'est aperque de la mer du Nord au cours des années à venir. Si la production est élevée, les Anglais n'ont plus besoin d'importer, et, compte tenu de l'objectif global de 470 millions de tomes, les autres pays membres peuvent acheter davantage aux pays tiers. Mais le Royaume-Uni hesite à prendre des engagements précis sur le niveau de sa production de pétrole Du coup, incertains quant à la possibilité de compter sur ce pétrole britannique, les autres Etats membres — o'est principa-

ce pétrole britannique, les autres Etats membres — o'est principa-lement le cas de l'Allemagne — répugnent à s'engager sur un chiffre d'importation, en prove-nance des pays tiers, suffisam-ment hes

tations, pays membre par pays membre. Les ministres ont rejeté

Les représentants des organi-

● La direction de l'imprimeria Georges Lang a réaffirmé ven-dredi son opposition à la reven-dication présentée par les rota-tivistes en grève : augmentation des salaires de 1 franc de l'heure (174 francs par mois) et rembour-sement de la carte orange (le Monde du 21 septembre). Monde du 21 septembre).

La direction souligne dans un La direction souligne dans un communiqué qu'elle a « rejeté fermement cette nouvelle revendication, qui aurait représenté une charge supplémentaire annuelle de 65 millions de francs », alors que la société doit, avant la fin de 1980, rembourser 22 millions de dettes et engager 16 autres millions dans ses investissements

Une commission de conciliation

D'autre part, les rotativistes de l'imprimerie Georges Lang ont pris vendredi l'engagement de laisser libre l'accès de l'atelier

Le Restaurant PRUNIER «Madeleine» est ouvert le dimanche d la cuisine : GILBERT LE COZE

9. rue Duphot, PARIS-14, 260-36-04 - Fermé lundi.

L'intergroupe d'étude des pro-blèmes de l'information à l'As-semblée nationale, présidé par M. Robert-André Vivien, député du Val-de-Marne, président de la commission des finances, a le commission des finances, a reçu, le 21 septembre, MM. Mau-rice Bujor, président de la Fédé-ration nationale de la presse française, Claude Puhl, président du Syndicat national de la presse quotidienne régionale, et Désiré Goddyn, président du Syndicat de la presse parisienne.

Les représentants de la pres ont marqué leur vive émotion devant les mesures prèvues dans le budget sur la réduction de l'article 39 bis du C.G.I. (le Monde du 20 septembre 1979) et qui « mettraient en danger les entreprises de presse ayant uti-lisé normalement les possibilités offeries par le code général des impôts pour adapter leur maté-riel aux techniques modernes de fabrication ».

sations professionnelles ont, d'au-tre part, s'exposé aux parlementaires les raisons qui motivent leur opposition au principe de la création d'une taxe parajiscale sur la publicité ».

tissements.

Une commission de conciliation paritaire doit se réunir mercredi pour tenter de résoudre le conflit, qui a empêché la semaine passée la parution de plusieurs magazines. Cette semaine, la Vis et Qui? Police ne paraîtront pas à nouveau, mais un tirage partiel de Jours de France ainsi que d'un numéro spécial de Point de vus sera effectué.

● En raison d'un arrêt de tra

tail de vingt-quatre heures dans la journée de vendredi 21 sep-tembre à l'appel de la Fédération française du Livre C.G.T., les éditions de samedi du Nouvel Alsacien et des Dernières noupelles d'Alsace n'ont pas paru.

VOUS ATTEMB A L'HOTEL RAPHAEL, AV. Kléber vous attend a l'authè apriari, av. Réber à partir du samedi is au dimanche 23 sep-tembre, dans les saions de l'Bôtel, une indressante exposition d'objets d'art d'Extrême-Orient, principalement de Chine. Entre autres mervelles, on admirera une pigun lesque défense d'éléphent, bravaillés de plus de 2 métres, une écotérque don-nué chinoise, auent que quelques pièces rures fedes, turquoises, coreux, malachi-les, quarte verts, etc. Quelques tapis prévieux sur fins dessins es riches coloris font impression en entrent.

PHILIPPE LEMAITRE.

UNE EXCEPTIONNELLE EXPOSITION CHANGISE

at riches octoris joint impression ex entrent.

Cette exposition, hors de l'ordinaire, remarquable par les objets rares qu'elle rassemble, mérite à coup sir que rous la visitiez. (Hôtel Haphæl, 16, av. Eliber, 75116 PARIS. 582-16-66, du 13 au 23 sep-tembre, de 11 h à 19 h 38 sans interrupt.)

Le débat sur le siège de l'Assemblée européenne

M. PFLIMLIN REGRETTE LE « PESSIMISME » DE Mme VEIL

M. Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg (UD.F. - C.D.S.), a commenté, vendredi 21 septembre, les propos tenus par Mme Simone Vell dans une interview au Nouvel Alsacien au sujet du vide administratif dont souffre le palais de l'Europe, à Strasbourg, en dehors des sessions (le Monde du 22 septembre). Il a déclaré : « C'est la révélation d'une situation de fait. Je regrette qu'elle soit imprépuée d'un certain pessimisme que je ne partage pas. Cette déclaration va du moins, je l'espère, inciter les gouvernements — car eux seuls peuvent le faire — à prendre une décision au sujet de l'emplacement du secrétariat permanent du Parlement. 3 M. Pflimlin espère que le gouvernement français obtiendra qu'une partie de ce secrétariat établisse à Strasbourg dra qu'une partie de ce secréta-riat s'établisse à Strasbourg.

A Paris

LE CHEF DE LA DIPLOMATIE HELVÉTIQUE **ÉVOQUE LES OBSTRUCTIONS** AUX LIVRAISONS DE VIVRES

AU CAMBODGE

M. Pierre Aubert, chef du dé-M. Pierre Aubert, cher du de-partement des affaires étrangères de la Confédération helvétique, a indiqué, dans une conférence de presse à Paris, vendredi 21 sep-tembre, au terme de ses entre-tiens avec MM. Giscard d'Estaing, Barre et François-Poncet, qu'il avait évoqué avec ses interlocu-teurs la famine au Cambodge.

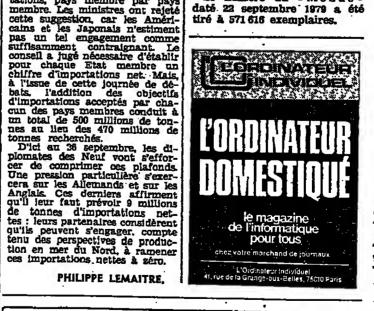
teurs la famine au Cambodge.

Le Comité international de la Croix-Rouge (basé à Genève) se trouve, a-t-il laissé entendre, dans une situation difficile pour acheminer des vivres. C'est «un fait», a-t-il dit, que le C.I.C.R. se heurte à des obstructions de la part des autorités en place. M. Aubert estime à cent millions de tonnes la quantité de riz qui serait nécessaire pour éviter que les Cambodglens ne meurent de faim, alors que, jusqu'à prèsent, seules 110 tonnes de nourritures sont parvenues à Pnomh-Penh. Cla crise cambodgleme et le sort des rérugiés ont également été des réfugiés ont également été discrités jeudi au cours d'un entretien entre le ministre des affaires étrangères thallandais, M. Upadit Pachariyanxun, et M. François-Poncet).

En quittant l'Elysée après avoir été reçu par M. Giscard d'Estaing. M. Aubert a d'autre part déclaré : a l'ai dit au président de la République mon admiration pour République mon admiration pour la politique européenne de la France. Nous avons parlé des relations entre la France et la Suisse, qui sont encore plus chaleureuses qu'il y a quaire ans lorsque les consultations régulières au niveau ministériel ont commencé). Les rencontres «encore plus fréquentes » entre les hauts functionnaires des départements frontsliers vont être, a-t-il dit, «quast institutionnalisées». «J'ai fait part au président de la République, a encore dit M. Aubert, de notre désir toujours plus vif d'une ouverture plus grande au monde international.»

ment bas.

Considérant la difficulté de souscrire à l'avance à des obligations d'importations précises, la Commission à proposé jeudi de présenter aux Américains et aux Japonais des fourchettes d'importations par par par par la la commission de Le numéro du - Monde daté 22 septembre 1979 a été tiré à 571 616 exemplaires.



L'assassimal fr feererneur millioden in Cuiperces spire le melales

les marches 1

Le S.M.E. ile dollar

261--

T POSTA

Les pleurs as d'Andrée Bajarsky